

SAGUENAY-LAC-ST-JEAN



MARS 2026

## **Ma plus belle histoire**

**Recueil de textes publié par les syndicats de l'enseignement du Lac-St-Jean, De La Jonquière et du Pays-des-Bleuets, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

### **Coordination nationale du projet**

Mireille Faucher

### **Secrétariat local**

Isabelle Langlois

Annie Beaulieu

Magalie Maltais

Andrée Ducharme

### **Impression**

Centre de services scolaire du Lac-St-Jean

### **Mise en page**

Syndicat de l'enseignement du Saguenay

## Ma plus belle histoire : un hommage à la persévérance et au désir d'apprendre



Chaque année, le concours *Ma plus belle histoire* nous rappelle que derrière chaque mot se cache un parcours unique, une victoire personnelle et un rêve qui prend forme. Ce concours, destiné aux élèves de l'éducation des adultes, est bien plus qu'un simple exercice d'écriture : c'est une célébration de leur résilience, de leur créativité et de leur volonté.

Les textes que nous découvrons dans ce recueil témoignent de la diversité des expériences et des horizons. En effet, certains élèves ont choisi de raconter leur parcours, leurs épreuves et leurs victoires, offrant des témoignages bouleversants de courage et d'authenticité. D'autres préfèrent laisser libre cours à leur imagination, créant des histoires qui transportent le lecteur dans des mondes inédits.

L'écriture de leur « plus belle histoire » représente assurément un moment de fierté, une occasion de mettre en lumière leur cheminement et de partager un message porteur d'inspiration.

Nous saluons le travail remarquable des élèves qui ont osé prendre la plume pour livrer une part d'eux-mêmes. Écrire demande du temps, de la réflexion et, surtout, une grande dose de confiance en soi. Chaque texte soumis est sans contredit une victoire personnelle.

Un hommage particulier revient également aux enseignantes et aux enseignants. Leur accompagnement, leur écoute et leur passion pour l'éducation font toute la différence. Ils encouragent, motivent et créent un environnement où chaque élève peut s'épanouir et croire en ses capacités. Sans leur engagement, ces histoires n'auraient peut-être jamais vu le jour.

À travers *Ma plus belle histoire*, nous célébrons non seulement des mots, mais des vies transformées par l'éducation. Ce recueil est une invitation à reconnaître la valeur de l'effort, la beauté de la persévérance et la puissance des rêves. Félicitations à toutes celles et à tous ceux qui ont contribué à cette édition : vous êtes la preuve vivante que chaque histoire mérite d'être racontée.

Bonne lecture!

**Le président de la Fédération des  
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

**Richard Bergevin**

**Le président de la Centrale  
des syndicats du Québec (CSQ),**

**Eric Gingras**



Je suis extrêmement fier d'être associé au concours *Ma plus belle histoire*. Ainsi, j'ai animé plusieurs ateliers d'écriture où j'ai raconté mon parcours artistique, de mes premiers coups de crayon malhabiles à mes derniers coups de poing métaphoriques.

Lors de ces ateliers, j'ai été agréablement surpris par le nombre de textes présentés par les élèves, par leur authenticité et par l'envie de ces personnes, souvent comme moi, de se livrer, de faire réfléchir, ou de simplement jongler avec les mots. Par l'écriture, nous avons la chance de nous exprimer, et ce peut être un excellent moyen de surmonter une douleur qui ne reste plus piégée au fond de soi. C'est aussi une façon de mettre des mots sur nos maux ou sur notre joie.

Étant moi-même un ancien élève de l'école des adultes, je comprends les défis que représente un retour à l'école. Je ne peux pas dire que j'ai eu un parcours scolaire exemplaire; pourtant, je suis retourné à l'école des adultes. Ma mère l'avait fait avant moi. À force de persévérance et de ténacité, j'ai fini par obtenir mon diplôme d'études secondaires. L'écriture a transformé ma vie. J'aimerais donc féliciter tous ceux et celles qui, à force de travail, de volonté et de courage, tiennent bon afin de décrocher leur diplôme.

J'applaudis aussi toutes les personnes qui ont soumis un texte et les autrices et auteurs des textes publiés. Je vous encourage à poursuivre vos rêves pour une vie meilleure, à croire en vous et en votre potentiel, et à ne jamais perdre de vue votre objectif. Il faut se rappeler que même un échec doit être perçu comme un apprentissage.

En terminant, je désire souligner l'apport de tous les enseignants et enseignantes qui, par leur savoir, leur patience, leur dévouement, nous donnent l'envie d'élargir nos horizons, d'être imaginatifs, de stimuler notre créativité et de nous outiller pour la vie. Ancien décrocheur, peu motivé par l'école en général, j'aurai finalement fait de la poésie mon métier, ma plus belle histoire.

« Écrire, c'est une manière de vivre »

– Gustave Flaubert

**Manu Militari**

**Parrain du concours *Ma plus belle histoire***



L'AREQ (CSQ), le mouvement des personnes retraitées de la CSQ, est heureuse d'être partenaire de la 23e édition du concours d'écriture *Ma plus belle histoire* de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ).

D'année en année, cette initiative met en lumière une richesse trop souvent sous-estimée : la force des parcours en formation générale des adultes, et la créativité de celles et ceux qui reprennent la plume, parfois après une pause de plusieurs années, pour raconter, comprendre et transmettre. Écrire, c'est faire le point, donner un sens à son histoire, mais aussi ouvrir une porte vers l'avenir. À travers ces textes, on retrouve des élans de courage, de persévérance et d'espoir qui résonnent bien au-delà de la salle de classe.

Depuis longtemps, l'AREQ s'engage à soutenir la persévérance scolaire. Cet engagement s'incarne concrètement grâce à l'implication de nos bénévoles et de notre personnel, qui prennent part au concours avec enthousiasme, notamment en découvrant les récits soumis. Chaque édition nous rappelle à quel point l'éducation demeure l'une de nos plus grandes richesses collectives, et un puissant levier d'émancipation, à tout âge.

Je tiens à souligner la détermination des participantes et participants qui ont choisi de partager un morceau de leur vécu. Vos mots touchent, inspirent, et témoignent d'une volonté remarquable d'aller au bout d'un projet, d'un rêve, d'un parcours. Félicitations également aux lauréates et lauréats des prix décernés par la FSE-CSQ.

Enfin, je souhaite exprimer notre reconnaissance envers le personnel de la formation générale des adultes. Votre travail, souvent accompli dans des conditions exigeantes, contribue chaque jour à créer un milieu d'accueil, de confiance et de dépassement pour les élèves. Merci pour votre générosité et votre engagement.

Bonne lecture, et bravo à toutes et à tous.

**Présidente de l'AREQ (CSQ),**

A handwritten signature in black ink that reads "Micheline Germain". The signature is written in a cursive, flowing style.

**Micheline Germain**

Aux participantes et participants du concours *Ma plus belle histoire*,

C'est avec un grand plaisir que nous vous offrons ce recueil de textes. Nous y avons inclus les productions d'élèves de notre région soumises pour le concours *Ma plus belle histoire*, édition de l'année scolaire 2025-2026.

Par ce recueil régional, nous, les syndicats de l'enseignement, voulons souligner l'excellent travail de tous les élèves ayant soumis leur candidature au concours *Ma plus belle histoire*. Grâce à votre talent, vous nous avez permis de mieux vous connaître et d'apprécier vos qualités d'écrivaine et d'écrivain. Il vous permettra également de prendre connaissance des textes soumis par les autres candidats.

Les textes des sept personnes participantes suivantes ont été sélectionnés pour le recueil provincial *Ma plus belle histoire* :

- ❖ **Daphnée Vallée-Bergeron** (texte : *La langue du Nord*), encadrée par madame Julie Tremblay, enseignante au Centre de services scolaire du Pays-des-Bleuets;
- ❖ **Chiaki Nasu** (texte : *Buddy, mon premier pont vers le Québec*), encadrée par madame Stéphanie Beaumont, enseignante au Centre de services scolaire du Lac-St-Jean;
- ❖ **Tania Desrosiers** (texte : *À tout jamais*), encadrée par madame Sabrina Dallaire, enseignante au Centre de services scolaire de la Jonquière.
- ❖ **Gabrielle Roy** (texte : *L'amour noir*), encadrée par madame Émilie Fraser, enseignante au Centre de services scolaire de la Jonquière.
- ❖ **Dave Roy** (texte : *Mon journal de Wistoga*), encadré par madame Émilie Fraser, enseignante au Centre de services scolaire de la Jonquière.
- ❖ **Gabrielle Verreault** (texte : *Grande sœur à quatorze ans*), encadrée par monsieur Nicolas Carpentier, enseignant au Centre de services scolaire de la Jonquière.
- ❖ **Charly Crevier** (texte : *Saisons d'un naufrage*), encadré par madame Patricia Bélanger, enseignante au Centre de services scolaire de la Jonquière.

Nous désirons les féliciter pour leur succès. Ces personnes verront leur texte publié dans le recueil de la Fédération des syndicats de l'enseignement.

Les syndicats de la région du Saguenay–Lac-St-Jean tiennent également à souligner l'apport important des enseignantes et enseignants des différents centres d'éducation des adultes. Par

leur passion des mots, ils vous ont soutenus, aidés, conseillés et de façon particulière, ils vous ont enseigné les notions qui vous ont permis d'écrire de si beaux textes. Elles et ils ont été le lien entre vous et nous. Nous sommes reconnaissants et apprécions qu'ils aient consacré de leur temps pour transmettre vos rédactions.

Merci à chacune et chacun d'entre vous et surtout, félicitations pour le travail effectué.

Bonne lecture!



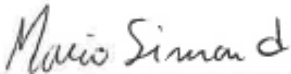
---

Sandra Gagnon, présidente  
S.E. De La Jonquière (CSQ)



---

Éric Paradis  
S.E. du Lac-St-Jean (CSQ)



---

Mario Simard  
S.E. du Pays-des-Bleuets (CSQ)

## Remerciements

Nos partenaires nationaux :



## Table des matières

### Syndicat de l'enseignement du Lac-St-Jean (CSQ)

1. LETTRE À MON PILIER .....	13
2. LE SON SOUS LA PEAU.....	13
3. MON PARCOURS DE VIE .....	16
4. DANS LA PEAU D'UNE PRINCESSE .....	17
5. MON ADOPTION, MES SAISONS.....	18
6. BUDDY, MON PREMIER PONT VERS LE QUÉBEC .....	19
7. LA PRISON.....	19
8. DEUX CULTURES, QUATRE LANGUES, UN SEUL BUT .....	21
9. NE JAMAIS ABANDONNER .....	23
10. LA MORT.....	24
11. LA LÉGENDE DE NIVIX.....	25
12. UNE PEUR INCONNUE .....	27
13. MINITO : MONSTRE MARIN .....	28
14. UNE MÈRE EXTRAORDINAIRE.....	30
15. UN RAPPROCHEMENT INATTENDU .....	30
16. À LA PROCHAINE FOIS.....	32
17. ON PEUT TOUS S'EN SORTIR.....	33
18. HISTOIRE DE MAGIE DE LA BIÉLORUSSIE .....	35

### Syndicat de l'enseignement du Pays-des-Bleuets (CSQ)

1. CE QUI FAIT BATTRE MON CŒUR.....	38
2. MON PARCOURS, MON HISTOIRE... ..	39
3. LA LANGUE DU NORD .....	40
4. LA VIE D'UNE ADOLESCENTE QUI NE VOYAIT PLUS CLAIR.....	42
5. BRISÉ.....	42

6. LA CONSCIENCE DE L'HOMME INSOUCIANT .....	44
7. LA SAUVAGE DU NORD .....	46
8. LA PETITE FILLE QUI VOULAIT FAIRE POUSSER DES ARCS-EN-CIEL .....	48
9. L'ENFER, BIENVENUE AU ROYAUME DES MORTS .....	50
10. LA PEINE DE MORT.....	52
11. L'ESPRIT ENCHAÎNÉ .....	53
12. CHÈRE GRAND-MÈRE .....	54
13. L'ÊTRE QUE JE NE SUIS PLUS.....	55
14. LES DEUX GÉNIES .....	56

### Syndicat de l'enseignement De La Jonquière (CSQ)

1. À QUI SONT CES CANONS? .....	58
2. À TOUT JAMAIS.....	59
3. BORÉALIS .....	62
4. ENTRE PEUR ET PROMESSE .....	64
5. FILLE DE L'OMBRE, FEMME DE LUMIÈRE .....	67
6. GRANDE SŒUR À QUATORZE ANS .....	69
7. HISTOIRE D'ÉMILLIE .....	71
8. LA COULEUR DE MA PEAU.....	72
9. LA MONTAGNE VERS LE BAS .....	74
10. L'AMOUR NOIR .....	75
11. LE KAOS.....	78
12. LE VIRUS XK.....	79
13. LES GRIFFES DE LA VIE DE NOÉMIE .....	80
14. L'INTIMIDATION, C'EST QUOI? .....	82
15. MA FILLE ANNIE .....	83
16. MON ANGE .....	84

17. MON JOURNAL DE WISTOGA .....	85
18. C'EST QUOI RÉUSSIR SA VIE? .....	87
19. SAISONS D'UN NAUFRAGE .....	89
20. SOURIS!.....	93
21. UN ARRÊT DANS MA VIE.....	94
22. UN CRIME AU CABARET DE 1920.....	95
23. UNE LOURDE DESCENTE SANS FIN.....	97
24. VERS L'INFINI, À DEUX.....	99



**Syndicat  
de l'enseignement  
du Lac-Saint-Jean**

(CSQ)

## 1. LETTRE À MON PILIER

Il y a 21 ans, tu entrais dans ma vie en tant qu'éducatrice spécialisée. Du haut de mes 8 ans, assurément, je n'avais pas envie que tu y sois. Avec le temps, les années, tu es devenue beaucoup plus. Tu as pris une grande place dans ma vie et dans mon cœur. Je t'ai laissé cette place avec joie. Aujourd'hui, je ne voudrais pas que tu sortes de ma vie, je voudrais que tu y restes pour toujours. Je suis tellement bénie de t'avoir, toi et ta famille, auprès de moi. Bénie de voir la précieuse relation que tu as avec ma fille. Tu es non seulement un pilier dans ma vie, mais tu es aussi une confidente, une amie, une deuxième maman et une grande source d'inspiration.

Le jour où tu m'as dit que tu avais un rendez-vous à Québec, j'étais confiante que ça irait bien. Lorsque tu m'as donné des nouvelles à ton retour, j'ai été chamboulée d'apprendre que ce fichu cancer avait pris place dans ton corps. À ce moment, j'ai eu l'impression qu'une partie de mon monde s'effondrait. J'en veux tellement à ce misérable cancer. J'ai peur, peur du jour où je devrai dire à ma poulette qu'elle ne pourra plus voir sa précieuse tatie qui est si importante pour elle. Lorsque j'y pense, ça me brise le cœur. Tu me demandes souvent pourquoi je t'écris ou que je te dis que je t'aime, tout bonnement comme cela, c'est simplement parce que je sais que bientôt, je ne pourrai plus te le dire.

Je te remercie pour ton amitié, ton amour, ta générosité, ta bonté et ta patience envers moi depuis toujours. Merci d'avoir été celle qui m'a sauvée lorsque j'avais seulement 8 ans. Je t'écris ceci puisque je n'arrive pas à te le dire sans fondre en larmes. Juste de l'écrire est très difficile pour moi. Ça me brise le cœur de savoir qu'il y a tellement de choses que tu ne pourras pas voir. Ça me fait mal pour tes enfants, ton conjoint, ta famille. Je veux que tu saches que tu es la personne la plus forte, résiliente, tu es attentionnée, drôle, douce et attachante. Tu es celle qui est toujours là pour les autres, maintenant c'est à nous d'être là pour toi. Je te promets d'être toujours présente pour ta fille et ton fils. Je veux finir en te disant que tu as et que tu auras toujours une place de choix dans mon cœur et dans celui de ma cocotte. Je t'aime si fort xxx

**Alexandra Gagnon • CSS du Lac-St-Jean**

## 2. LE SON SOUS LA PEAU

Les acclamations devant moi me font mal à la tête. Mes doigts tremblent alors que j'essaie de jouer les notes sur ma guitare, mes doigts refusent de bouger correctement. Je pleure, j'ai envie de crier, de courir, de faire n'importe quoi, mais je ne peux pas bouger. Je reste figé, pendant que mes camarades essaient de me faire bouger, d'aller dans les coulisses, mais je n'y arrive pas. Je regarde le garçon avec qui je sors depuis 7 ans maintenant, embrassant un autre gars dans la foule.

Pourquoi?

Moi et quelques amis avons créé Moonlit Rainbow, il y a quelques années, en 1975. C'était un acte de rébellion contre nos familles conservatrices en tant que gays. Certains nous ont traités

d'erreurs, d'autres ont dit que nous étions bizarres, mais la plupart nous ont traités de punks. C'est nous qui leur avons tenu tête, qui avons défié tout ce qu'ils connaissaient.

Nous avons adoré l'attention, mais nous savions que nous serions harcelés si nous ne chantions pas avec une sorte d'animosité. Nous étions un groupe masqué.

Plus tard, j'ai rencontré Akiro qui se faisait harceler par les racistes. Je me suis levé pour lui et je l'ai pris sous mon aile.

Nous avons commencé à sortir ensemble peu de temps après notre rencontre. Qui aurait cru que j'aurais le cœur brisé sur scène en voyant mon petit ami embrasser un autre mec. Il n'avait aucune idée que j'étais le guitariste; je ne le lui avais jamais dit. J'adorais avoir mon petit secret, ma seconde vie. Peut-être que c'est pour le mieux qu'il ne le sache pas. Cela a révélé qui il était vraiment...

J'ai quitté Akiro, il n'a pas protesté.

Depuis, ce bruit dans mes oreilles refuse de s'arrêter. Un bruit constant qui me dérange me tient éveillé la nuit...

Les médecins m'ont dit que c'était de l'acouphène. Ma thérapeute, elle, ne comprend pas, elle est même homophobe, elle ne peut pas sympathiser, moi, un gay d'une trentaine d'années.

Je me sens seul la nuit. Sans lui. Je passe la plupart de mon temps avec mes amis, les autres membres du groupe. Nous faisons partie de la communauté LGBTQ2+, nous nous comprenons. J'ai partagé la douleur que je ressentais avec eux et l'une d'entre elles m'a dit de mettre l'accent sur ce bruit que j'entends, de faire de l'art avec, d'embrasser les bruits et les voix.

J'aimais cette idée.

J'ai sorti cette vieille aiguille de tatouage de mon placard. Je me suis fait un tatouage sur l'avant-bras. La forme représentait le bruit douloureux et angoissé que j'entendais la plupart du temps. Je saignais sur le sol, l'aiguille me transperçant la peau en mouvements lents et délibérés, la déchirant lorsque je faisais un mauvais mouvement. La douleur ne me dérangeait plus.

Je m'en fichais.

Tous ces bruits différents que j'ai entendus, je les ai tatoués sur ma peau, tous aussi douloureux les uns que les autres. Le bruit de cliquetis qui distinguait la colère, une flamme sur ma peau. Ce bruit blanc et fort quand je ressentais de la douleur, c'était une épée brisée sur ma jambe. Ces pensées sombres qui persistent dans ma tête, un serpent autour de mon cou, comme le nœud coulant que j'ai noué tant de fois et que j'ai presque réussi à... bref!

Cela résume le genre de personne que je suis. Je suis un gars avec beaucoup d'amis, une célébrité anonyme et pourtant, je me sens toujours comme une merde.

Les tatouages s'agrandissent en même temps que les bruits deviennent plus forts. De nouveaux sons commencent à apparaître.

L'impensable s'est produit. Un jour, l'un de mes tatouages s'est estompé. J'ai crié et pleuré, pensant qu'une partie de moi était en train d'être effacée, je me suis gratté la peau jusqu'à ce que je saigne, ma peau à vif, les tatouages se détachant sous mes ongles. Ils n'étaient pas assez profonds pour rester.

- Arthur! Arthur, ouvre la porte! Allez mec, laisse-nous entrer! cria Mark, notre chanteur principal.

Violet, la plus forte d'entre nous, a défoncé la porte tandis que je m'accrochais désespérément à ma lame et à mon encre de tatouage. Je me coupais la peau et mettais de l'encre directement dedans, je faisais des tatouages. Je ne pouvais pas lâcher les bruits.

« Donnez-moi la paix sur un plateau, je vous la renvoie, je préfère la douleur », ai-je grogné, alors qu'ils m'emmenaient de force à l'hôpital.

« Attendez une minute... Ce sont des paroles qui tuent. Attends. »

J'ai pensé avant qu'il ne fasse noir. Je me suis réveillé dans une pièce blanche, entouré de bips et de bruits de conversations.

Le service psychiatrique n'était pas aussi mauvais que les gens le disaient. C'était calme. Assez calme pour couvrir les bruits. Ma peau était à vif, les bruits en dessous ne partiraient jamais, mais... ils pourraient s'estomper. On m'a attribué un nouveau thérapeute, un mec gay à la fin de la vingtaine. Il m'a aidé plus que quiconque ne l'aurait fait auparavant.

Il ne voyait pas les cicatrices et les tatouages comme une faiblesse, il y trouvait de la beauté. Il m'a aidé à sortir de cet endroit sombre et a rejoint notre groupe pour le plaisir. Masqué, bien sûr. Mon bien-aimé m'a aidé à créer des paroles de chansons autour de mes émotions, au lieu de les marquer sous ma peau. J'ai recréé les bruits que j'entendais encore et les ai transformés en chansons. Ces chansons m'ont guéri et j'ai commencé à voir la beauté dans les parties brisées de ma tête, je me suis habitué à elles et je les ai embrassées comme moi-même.

Même si une façon de faire face à vos sentiments vous fait du bien et vous aide, cela ne signifie pas que c'est une solution permanente, cela signifie simplement que vous avez trouvé un moyen de survivre.

C'est ce que je suis et je ne changerai jamais pour les autres. Soyez vrai, soyez libre, et surtout, soyez vous-même!

### 3. MON PARCOURS DE VIE

Je m'appelle Benjamin, je vais vous raconter mon parcours de vie et les épreuves rencontrées, soient la mort de mon beau-père et les conséquences sur moi. Je vais aussi aborder mon problème avec les jeux vidéo et comment je m'en suis sorti.

Je vivais avec mon père à Jonquière, il ne s'occupait pas de moi, il préférait jouer aux jeux vidéo. J'ai commencé à prendre de la drogue à cause de la perte de mon beau-père que je considérais comme mon vrai père. Il est resté dans mon cœur longtemps. Il est décédé en 2015 d'une crise de cœur en voyage puisqu'il était camionneur.

Je ne prenais pas soin de moi-même. Je ne mangeais presque pas à cause des jeux vidéo. Je passais mes nuits à jouer. Je n'avais que ça à faire. Je ne dormais pas beaucoup. Je jouais à *Call Of Duty* et *Rocket League*, etc. J'étais un joueur compétitif, j'étais très bon aux jeux vidéo.

Maintenant, je suis rendu à Alma et je vis avec ma mère et mon beau-père actuel. Depuis que j'ai perdu mon ancien beau-père que j'aimais beaucoup, c'est difficile d'aimer celui que j'ai présentement. Je fournis tout de même des efforts d'aimer mon beau-père, mais j'ai l'impression que ça ne fonctionne pas.

Comment je m'en suis sorti? Eh bien, il faut dire que ma mère m'a beaucoup aidé. Je suis allé à l'hôpital et, avec elle, j'ai réussi à prendre des rendez-vous. Elle m'a accompagné dans mes démarches.

J'ai vécu une descente aux enfers. J'ai pris de la drogue comme de la cocaïne, de la MDMA, du cannabis. Je prenais ces substances à cause des effets euphorisants et du sentiment de bien-être que ça me donnait. Quand je prenais de la MDMA, j'étais euphorique, je me sentais bien et j'étais plus empathique.

J'avais de mauvaises fréquentations, mes « amis » me fournissaient gratuitement en drogue. Ceci ne m'a pas aidé. J'étais dans un sale état. Je pouvais jeûner pendant deux jours en ligne. Je ne dormais vraiment pas beaucoup. Je ne pouvais pas continuer avec ce style de vie. Si je continuais comme ça, c'est la mort qui m'attendait. Ce qui m'a sauvé de cet enfer, c'est un véritable ami qui a communiqué avec ma mère. Par après, on m'a sauvé.

Je suis revenu à l'école après 3 ans de pause et ça avance quand même bien. J'ai de la difficulté, mais je me débrouille. J'aimerais me trouver un travail comme aller dans le nord et je voudrais aller peut-être en appartement bientôt.

Pour finir, je vais mieux et je suis rendu à Alma avec mon nouveau beau-père et ma mère. Je vais à l'école, je mange vraiment plus et j'essaie de prendre soin de moi.

Ce qu'il faut comprendre de ce texte, c'est que peu importe les épreuves tragiques que l'humain peut vivre, lorsqu'on s'en sort, on devient plus fort.

## 4. DANS LA PEAU D'UNE PRINCESSE

C'était lors d'un concours de pâtisseries qu'une fille nommée Kayla gagna la première place avec son amie. Arrivée chez elle, elle découvrit une enveloppe en avant de sa porte d'entrée. Sur l'enveloppe, il y avait un dessin d'une couronne. Elle l'ouvrit et découvrit un message écrit par la princesse : « Bonjour, Kayla, je me présente, je suis la princesse Maude. J'étais présente à ton concours ce matin et je trouve que tu me ressembles beaucoup. Je t'invite demain chez moi pour que nous puissions discuter et prendre le thé. » Les heures passèrent et la lettre continuait de tourner dans la tête de Kayla.

Le lendemain, elle se présenta au rendez-vous. Elle fut accueillie par un major d'hommes et conduite directement dans la chambre de Maude. Elle entra et vit la princesse qui effectivement lui ressemblait énormément. On aurait dit des jumelles.

- Bonjour, Kayla, je vous en prie, prenez place.

Elle s'installa et commença à discuter avec Maude. La princesse proposa à Kayla d'échanger leur place pour quelques jours. Elle voulait visiter le village et vivre comme une personne normale. Au début, Kayla hésita, mais elle finit par accepter. La nuit tomba et les filles se mirent dans leurs nouveaux rôles. Le lendemain, Kayla se fit réveiller par des coups à la porte. Elle alla ouvrir et vit Mathieu, le fiancé de Maude. Il était venu lui annoncer qu'ils allaient faire une randonnée à cheval et qu'elle devait se préparer. Aussitôt qu'il fut parti, elle referma la porte de la chambre. Elle se prépara et partit rejoindre le prince à l'endroit où il lui avait indiqué.

Les jours passèrent et les deux filles devaient retourner à leur vie respective. Elles étaient plutôt déçues parce qu'elles étaient tombées amoureuses : Maude avec l'ami de Kayla et Kayla avec le fiancé de Maude. Le dernier concours de pâtisseries de Kayla avançait à grands pas. Le jour venu, elle et son amie cuisinèrent ensemble et gagnèrent encore la première place. Les juges annoncèrent que le prince et la princesse allaient distribuer les médailles. Kayla était paniquée à l'idée que le garçon qu'elle aime soit là avec la princesse. Ils distribuèrent les médailles et Kayla courut immédiatement vers l'entrée. Le prince la suivit. Il était désormais au courant de l'échange entre les deux jeunes filles. Après avoir longuement discuté, Kayla et le prince retournèrent sur les lieux du concours. Le prince regarda autour de lui pour voir si les personnes présentes les avaient remarqués. Il s'approcha de Kayla et lui dit :

- Kayla, c'est de vous que je suis tombé amoureux, alors, me feriez-vous l'honneur de m'épouser?

Kayla resta bouche bée. Elle a finalement accepté. Ils s'embrassèrent pour la première fois. Par la suite, Maude et l'ami de Kayla se sont mariés eux aussi. Après toutes ces aventures, les deux couples vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

La morale de l'histoire est que lorsqu'on accepte d'aider une personne, cela peut devenir un bénéfice pour soi ou, même, un moment inoubliable qui restera à jamais gravé dans la tête et dans le cœur.

## 5. MON ADOPTION, MES SAISONS

En 2008, une chaleureuse famille québécoise a reçu une photo de moi quand j'avais à peine 9 mois. Cette famille a pris deux billets d'avion une semaine plus tard. Annie et Yvon avaient tellement hâte d'atterrir au Vietnam. Ils ont atterri dans la ville de Hô Chi Minh, leur hôtel se situait là-bas. Le lendemain matin, ils se dirigeaient vers l'orphelinat qui est situé dans la ville de Hanoi.

À l'époque, je suis né dans un orphelinat à côté d'une quarantaine de bébés qui ont été abandonnés. L'orphelinat se nomme Hai Duong et est situé à une heure de la ville de Hanoi. Je dormais dans un hamac avec un vieux tissu tout troué comme doudou. La première fois qu'Annie et Yvon m'ont vu, ils me trouvaient très mignon, mais j'étais le plus « *chialeux* » de l'orphelinat. Le mardi suivant, mes parents ont signé plusieurs papiers pour l'adoption. Cela a été un moment interminable pour eux. Mes nounous m'ont changé pour mettre les nouveaux vêtements que mes parents avaient apportés. La semaine suivante, les nounous m'ont remis à mes nouveaux parents. Ma mère et mon père m'ont déjà raconté que mon ancienne mère n'avait pas assez d'argent pour me nourrir.

Ensuite, dans l'avion, durant le retour au Canada, je pleurais beaucoup. Quand nous sommes arrivés à l'aéroport de Montréal, mes parents m'ont présenté mon oncle Réjean. Il me trouvait trop mignon, il m'appelait mon petit Vietnamien d'amour. Arrivé chez lui, j'ai aperçu pour la première fois de la neige. Je suis directement tombé en amour avec la neige et je m'amusais à la regarder tomber. Je me suis fait trainer par mes parents en traineau à plusieurs reprises. J'adorais faire des marches avec mes parents quand il neigeait. Même s'il faisait froid dehors, je voulais sortir surtout quand il faisait tempête.

Pendant mon enfance, j'ai appris à jouer du violon dans la maison de ma professeure de musique. Elle a vraiment pris le temps de m'apprendre à placer les doigts aux bons endroits. Dans le temps des fêtes, on a fait un spectacle à l'église de Lac-à-la-Croix. C'était le plus beau moment de mon enfance!

À mon adolescence, j'ai appris à faire du ski alpin, j'ai fait trois cours et après, j'ai pu descendre des pentes tout seul. J'ai adoré la sensation forte de descendre les pentes rapidement. J'ai fait des sorties de ski avec mon petit cousin Victor. Je faisais de la raquette avec ma maman dans un sentier à Lac-à-la-Croix. J'ai toujours aimé la neige. En ce moment, je fais encore du ski et j'adore vraiment ce sport d'hiver relaxant.

Pour conclure, je voudrais remercier mes parents de m'avoir adopté. Je voulais, en écrivant ce texte, vous donner l'envie d'adopter des enfants qui viennent d'autres pays. Adopter un enfant, c'est trouver une nouvelle famille heureuse pour bien s'occuper du bébé. Une adoption, c'est créer des liens et donner la chance à un bébé de trouver un foyer stable.

**Charles-Édouard Villeneuve • CSS du Lac-St-Jean**

## 6. BUDDY, MON PREMIER PONT VERS LE QUÉBEC

Tout près de ma maison, il y a quelques années, se trouvait un parc à chiens vu de mon balcon. Il n'avait rien d'extraordinaire : une clôture en métal, un banc un peu usé et un sol qui devenait poussiéreux au retour de l'été. Mais pour moi et pour mon chien Buddy, ce parc était un petit trésor. C'était l'endroit où, chaque jour, quelque chose de simple, mais important se produisait.

Buddy connaissait bien le chemin. Dès que je prenais sa laisse, il remuait la queue avec une joie qui effaçait ma fatigue. Au parc, il courait, sautait dans la neige, faisait de petits cercles et surtout, il faisait sourire les gens. Je le regardais et au fond de moi, une pensée revenait toujours : c'est lui qui me guide dans cette nouvelle vie.

À cette époque, je parlais encore très peu français. Quand quelqu'un me disait : « Il est mignon, ton chien! », je voulais répondre, mais les mots restaient coincés dans ma gorge. Alors je souriais, un peu gênée. La langue me semblait si haute, si loin.

Mais Buddy, lui, n'hésitait jamais, il était bon pour se faire des amis. Il allait vers tout le monde : les familles, les retraités, les personnes seules ou fatiguées. Et chaque sourire qu'il provoquait ouvrait une petite porte vers les autres. Grâce à lui, les gens me parlaient aussi. Les phrases simples, lentes, chaleureuses. Et un jour, presque sans m'en rendre compte, j'ai répondu en français. C'était maladroit, mais sincère. C'était un début.

Un après-midi d'hiver, une femme âgée m'a observée un moment avant de dire doucement : « Ton Buddy... il t'aide beaucoup. On te voit changer chaque semaine. Tu sembles plus ouverte, plus confiante. C'est beau à voir. »

Ces mots m'ont profondément touchée. Je me suis tournée vers Buddy qui avait de la neige accrochée à ses petites oreilles et je compris que ce chien minuscule avait été mon premier pont vers ce pays, vers sa langue, vers ses gens. Il n'était pas seulement mon compagnon, il était mon courage, à pas de chien. Ce parc était peut-être ordinaire. Mais pour moi, il restera toujours le premier endroit où j'ai vraiment commencé à vivre au Québec.

Et tout cela, je le dois à Buddy. Un petit chien, au cœur immense.

「Buddy、これからも一緒に歩こうね。」

Chiaki Nasu • CSS du Lac-St-Jean

## 7. LA PRISON

Douze jours, douze longs jours que je suis enfermé ici. Sans moyen de sortir. La bouffe n'est pas si terrible, en fin de compte. Oh! Comme je suis malpoli, j'ai oublié de me présenter. Je m'appelle Milo et je suis enfermé dans une espèce de prison depuis douze jours. Vous vous demandez sûrement pourquoi, n'est-ce pas? Eh bien, laissez-moi vous raconter mon histoire.

Honnêtement, je ne me rappelle pas énormément mon enfance. Et les moments dont je me souviens, ce ne sont pas des moments très amusants à raconter. Je me souviens de mon frère et de ma mère. Nous vivions dans la rue, près d'un restaurant. J'ai de brefs souvenirs de mon frère jumeau. Nous jouions souvent avec une vieille balle trouvée dans un parc, ou alors nous nous bagarrions jusqu'à ce que maman nous gronde. Ah, maman! J'ai l'impression que ça fait une éternité. Elle était si aimante, si douce. Grâce à elle, nous avons réussi à survivre malgré les grands dangers de la rue. Elle nous empêchait de traverser quand elle voyait une voiture que nos petits yeux n'avaient pas vue. Elle s'assurait toujours que la nourriture que nous avions n'était pas avariée, ou du moins, encore comestible. Elle guérissait nos blessures quand nos bagarres devenaient un peu trop violentes. Et surtout, elle nous racontait plein d'histoires. Je me rappelle aussi la fois où ma vie a changé... Mon frère, depuis toujours, était beaucoup plus téméraire que moi. Il ne réfléchissait pas toujours avant d'agir et pouvait devenir impulsif. Un jour, ou plutôt une nuit, mon frère s'est levé d'un coup sec. Il avait vu quelque chose, mais je ne suis pas sûr de ce que c'était parce qu'il faisait très noir. Tout ce que je sais, c'est qu'il est parti très vite et que je ne l'ai jamais revu. Maman m'a dit qu'une famille l'avait sûrement pris sous son aile, qu'il était au chaud dans une maison et qu'il avait toujours de la nourriture. Un jour, je lui ai demandé : « maman, pourquoi nous, on doit vivre dans la rue? Pourquoi on ne peut pas être au chaud, nous aussi? » Elle m'a répondu : « Milo, regarde-nous. Nous sommes sales, nous sentons mauvais et nous n'avons que la peau sur les os. Aucune famille n'est intéressée à accueillir des saletés comme nous. » Je ne lui ai plus jamais posé cette question.

Un matin d'hiver, ma vie changea à tout jamais. Maman était malade depuis quelques semaines. Elle toussait, vomissait et n'avait plus d'appétit. Je me suis réveillé un peu plus tôt cette journée-là, comme si je sentais que quelque chose n'allait pas. Puis, j'ai vu ma mère, couchée, qui avait du mal à respirer. Elle m'a dit « Milo, je suis désolée. J'aurais aimé être là, avec toi, pour te voir grandir. Mais mon temps tire à sa fin. » J'étais dévasté. Je lui ai dit : « Maman, que dois-je faire? » Elle répondit, avec le peu de force qu'il lui restait : « Milo, tu dois te sauver. Cours. Cours le plus vite que tu peux, mais restes dans l'ombre, personne ne doit te voir. » Puis, plus rien. J'ai vu ses yeux fermer pour la dernière fois. Alors, j'ai écouté sa dernière demande. J'ai couru, couru jusqu'à en perdre haleine. Puis, j'ai foncé dans quelqu'un. Maman m'avait dit de faire profil bas, mais j'étais tellement ébranlé que je n'ai même pas fait attention. La dame dans laquelle j'ai foncé me regarda avec un drôle d'air. Elle me dit : « Pauvre bonhomme, tu es tout maigre. Tu dois mourir de faim. Viens avec moi, je vais te donner à manger et te préparer un bain chaud. »

Sa maison était très belle. Il y avait deux étages, dont un sous-sol. C'était assez petit, mais douillet. Elle me donna du poulet que je dévorais avec vigueur, me donna un bain chaud et me prépara un petit lit. « Voilà, tu habiteras avec moi, maintenant. » J'étais un peu ébranlé, mais au fond, j'étais très reconnaissant de posséder une maison pour moi.

La première année en compagnie de Martine fut très amusante. On allait souvent dehors, il y avait un parc près de chez elle et il n'y avait pas souvent de monde, alors on avait l'endroit juste pour nous. Un jour, elle acheta un chat. J'ai longtemps essayé de faire connaissance avec lui, de jouer avec lui. Mais à chaque fois, il m'en empêchait. Il feulait et grognait. Même qu'une fois, il m'a mordu. Je ne l'ai plus dérangé depuis.

Un an s'écoula ainsi jusqu'au jour où Martine décida que j'étais rendu trop grand pour sa maison. « Tu es tellement immense, je n'aurais jamais dû te nourrir autant! À partir de maintenant, tu vivras dans le sous-sol. » Je n'y compris rien. Comment cette femme aussi aimante, qui me traitait comme son enfant, avait pu me laisser tomber aussi facilement? Donc, je vécus dans le sous-sol. Martine était devenue un monstre. Elle me nourrissait uniquement le matin et parfois, elle oubliait. La seule eau que je buvais était celle qui coulait des tuyaux et je devais faire mes besoins uniquement quand elle le décidait. Une fois, n'arrivant plus à me retenir, j'urinai sur le plancher. Quand elle le découvrit, Martine péta les plombs. Elle m'a pris la tête et l'a mise dans l'urine, en disant « La prochaine fois, tu seras obligé de la boire! » Je vécus l'enfer. Un jour, trois hommes sont arrivés. Martine leur a dit : « Il est indomptable, un méchant caractère. Je n'en veux plus. Amenez-le où vous voudrez, mais je ne veux plus le voir. » Ils m'ont pris et emmené dans leur camionnette, jusqu'à une espèce de prison où je suis enfermé depuis douze jours.

« Jour de promenade! »

Oh, je reconnais cette voix. C'est celle du directeur de la fourrière. Chaque semaine, il nous prend en laisse et nous amène dans un parc près du refuge. Le directeur est gentil. Il me dit souvent : « Si je n'avais pas autant de chiens, sois certain que je t'adopterais ».

---

Florence Guay-Larouche • CSS du Lac-St-Jean

## 8. DEUX CULTURES, QUATRE LANGUES, UN SEUL BUT

Dans une autre ville du nord de l'Allemagne, je suis assise dans le train. Les gouttes de pluie ruissellent sur ma fenêtre. Le temps est gris, tout est comme d'habitude, ce n'est qu'un des 130 jours de pluie de l'année. Chaque rayon de soleil qui se faufile entre les nuages se reflète dans l'eau du port et les innombrables canaux de Hambourg, une ville d'affaires au charme maritime. J'admire la combinaison d'architecture historique et moderne qui donne du relief au paysage urbain. Soudain, le train s'arrête en plein milieu de la voie. Une annonce incompréhensible retentit dans les haut-parleurs, indiquant qu'en raison d'une branche tombée sur la voie, le train aura du retard. Les gens autour de moi ne réagissent pas. Ils gardent leurs écouteurs sur leurs oreilles et ne lèvent pas les yeux. Tout le monde est habitué à ce genre de situation et personne ne s'inquiète d'arriver en retard au travail. Nous avons bien sûr prévu une marge de temps pour parer à toute éventualité afin de pouvoir arriver à l'heure au travail, et ce, même en cas de fin du monde.

La vie ressemble à une liste de choses à faire : 13 ans d'école, 7 ans d'université et 2 ans de management. Nous avons peu de temps. Les rendez-vous avec les amis sont planifiés des semaines à l'avance ainsi que les visites chez le médecin. Tout dans notre vie est planifié. Les gens sont directs et distants à la fois. Ils ressemblent à des machines qui ont désappris à profiter de la vie. Un monde froid où l'on peut bien vivre, mais sans profiter. Tout se déroule comme prévu. Mais parfois, on aimerait juste se détendre et prendre la vie comme elle vient. Nous recherchons

des moments beaux et uniques qui resteront gravés dans notre mémoire. La vie n'est pas linéaire. La vie a des hauts et des bas. La vie doit être un voyage.

Le moment est enfin venu. Les vacances que j'ai planifiées et réservées un an à l'avance approchent à grands pas. Loin du quotidien monotone et stressant. Je pars pour un voyage dans un autre monde : le Maroc. Chaque ville que j'ai visitée a son charme particulier. Arrivée à Marrakech par une température de 48°C, je rejoins mon logement sans climatisation. Après avoir surmonté le premier choc culturel, je flâne dans les rues. Plus l'heure avance et plus la ville s'anime, les petites ruelles éclairées par des lanternes arabes rappellent les 1001 nuits. Partout où l'on regarde, des tapis colorés ornent les murs et l'air est imprégné du parfum des épices orientales. Les gens portent des vêtements colorés et vous sourient. Parmi tous ces visages inconnus, j'ai trouvé une âme qui me semble familière et qui me fait me sentir comme chez-moi : mon mari. Pour des raisons professionnelles, il a déménagé au Québec un mois après notre rencontre.

J'ai renoncé à la stabilité et fait le pas vers l'inconnu pour tenter ma chance dans un pays étranger. À 5500 km de ma famille et de mes amis, sans emploi et sans connaissance du français, je suis échouée dans une petite ville sans voiture. Sans oublier le climat inconnu. En sortant de l'aéroport, je me suis retrouvée dans un monde blanc qui ressemblait à un film. Il fait « frette. » J'ai survécu à mon premier hiver avec des températures de -35°C. Tous les débuts sont difficiles, mais personne ne m'avait prévenu qu'on se transformait en glace. En Allemagne, on refuse de sortir de chez soi quand les températures sont aussi froides. Ici, c'est à ce moment que la vie commence : patinage, ski, raquette, motoneige, hockey, sirop d'érable sur bâtonnet et bien plus encore. Un monde blanc, d'innombrables personnes actives qui profitent de la vie telle qu'elle vient. Ici, on profite de la nature. Un merveilleux cadeau que l'on considère trop souvent comme acquis. Nous sommes entourés de grands lacs, de forêts colorées et d'une atmosphère détendue. Un pays vaste dont les trésors ne sont accessibles qu'après des heures de route.

Le deuxième hiver a également commencé par une surprise. L'impensable s'est produit : notre petite ville a été fermée pour cause d'intempéries. Dans une province dont le drapeau arbore la couleur de la neige, le paysage féérique était aussi inattendu que la pluie dans le Sahara. Mais je n'ai pu profiter de la neige qu'après avoir vécu l'expérience authentique de voir ma voiture, dont la couleur était assortie à celle de la neige. Après une heure à pelleter, j'ai enfin pu admirer la beauté blanche depuis ma grande fenêtre bien chauffée.

Après des moments difficiles vient le soulagement. Tout se met en place comme il se doit. Seul le changement ouvre de nouvelles possibilités. On ne peut grandir spirituellement et professionnellement qu'en acceptant le changement : de nouvelles possibilités, de nouveaux amis, un nouveau style de vie, de nouvelles compétences, de nouveaux loisirs et une nouvelle langue.

Un homme âgé m'a souri pendant que je faisais mes courses et m'a marmonné quelque chose. Je n'ai rien compris et je lui ai souri en retour. Quelque temps plus tard, je me suis inscrite au centre de formation du français. Malheureusement, je ne sais toujours pas ce que cet homme m'a dit, car cela fait trop longtemps. Mais au moins, je peux comprendre les gens qui

m'entourent. On dit que la langue de l'amour est le français. Ce serait d'autant plus beau si la langue, la culture et la nature étaient en harmonie. Et où cela serait-il possible?

Un foyer est un endroit où l'on se sent en sécurité et à l'aise. Ma maison est là où se trouve mon conjoint. Notre vie se déroule entre trois pays, mais il n'y a qu'un seul endroit où l'on se sent chez soi. Comme beaucoup d'autres, j'ai pris le bleu et le blanc dans mon cœur et j'espère pouvoir bientôt considérer le Québec comme ma maison.

Jessica Rust • CSS du Lac-St-Jean

---

## 9. NE JAMAIS ABANDONNER

Mon histoire.

Je m'appelle Josianne et l'histoire qui va suivre n'est pas joyeuse... mais c'est mon histoire. J'ai fait mon secondaire à l'école Curé-Hébert, une école située dans le fin fond d'un petit village. Je ne sais pas si vous connaissez l'expression « reculé par le tonnerre »? Si oui, on peut dire que cette expression s'appliquait très bien à mon coin de pays : un petit village où l'ouverture d'esprit et les différences n'étaient pas vraiment acceptées. Ma première année du secondaire n'a pas été facile mentalement, car je me faisais souvent rabaisser. On me disait souvent que je n'allais rien faire de bon de ma vie. Si on pouvait comparer ma situation médicale à un tirage de Loto-Québec, on pourrait affirmer que j'ai frappé le gros lot... et pas juste une fois. J'ai énormément de diagnostics de troubles d'apprentissage comme le TDAH, la dyslexie, la dysphasie, la dyspraxie et la dysorthographe. J'ai également un très gros problème d'hyperactivité. Je ne tiens pas en place longtemps, et Dieu sait que pour réussir à l'école, on doit être en mesure de se concentrer et de ne pas trop bouger de nos chaises. Dans cette histoire, je vais vous parler d'intimidation, de mes difficultés scolaires et de ma situation actuelle, soit celle d'une jeune fille brisée de 18 ans.

L'intimidation, ce cauchemar éveillé...

J'ai fait six tentatives de suicide. J'ai vu ma mère pleurer très souvent, ainsi que mes amies. Elles ont assisté, impuissantes, à ces horreurs. J'ai vécu de l'intimidation tout le long de mon primaire et également au secondaire. Une fois à la maison, l'intimidation continuait sur mes réseaux sociaux. Les personnes me disaient souvent des noms blessant comme « conne », « pute », « ratée de la vie » et bien d'autres. Mais le plus triste, c'est que je ne savais pas me défendre comparé à aujourd'hui. Je me laissais souvent marcher sur les pieds. Mon père n'était pas souvent là et il a manqué la moitié de mon enfance, car il travaillait dans le bois à la Baie-James.

Mes difficultés scolaires, la goutte d'eau qui a fait déborder le vase...

J'ai énormément de misère en français. J'ai souvent 10 % dans mes travaux.

Aux examens, j'avais un ordinateur, mais je ne voulais pas l'utiliser par peur d'être identifiée comme anormale. Je voulais tout faire par moi-même, et me faire lire les mots par Lexibar me gênait beaucoup. J'ai doublé ma sixième année et ma première secondaire. En mathématique, j'avais aussi énormément de difficultés. Je n'étais pas très bonne et j'étais en modification

pédagogique. Je ne comprenais pas souvent ce que disait le prof en avant. L'école a toujours été comme du chinois pour moi. La seule matière que je comprenais était l'univers social. Ça me passionnait puisque je me suis toujours intéressée à l'histoire de l'humanité.

Ma vie après ce déluge de drames... Maintenant, ça va beaucoup mieux. J'ai connu ma meilleure amie qui s'appelle Marissa. Nous sommes les meilleures amies du monde depuis trois ans. On se soutient entre nous et on est là l'une pour l'autre. C'est la meilleure chose qui me soit arrivée. On peut dire qu'elle fait partie de la thérapie pour que j'aie mieux. Je suis présentement à l'école des adultes à Alma. J'ai mes deux meilleures amies avec moi dans ma classe. Nous nous supportons et je me sens beaucoup plus confortable dans ma nouvelle école. Aux adultes, je vais à mon rythme. Je suis meilleure en mathématique maintenant. Toutefois, j'ai encore de la difficulté en français, mais je m'améliore de plus en plus.

Je vais essayer de terminer ce texte avec un message aux lecteurs et lectrices qui ont connu une vie semblable à la mienne. Un message à toi qui te réveilles peut-être dans une salle de réanimation et intubé... Ou encore à toi qui gis dans sa baignoire avec les veines brisées... À ceux qui entrent de l'école après s'être fait insulter toute la journée. Il faut se rappeler seulement d'une chose : « never give up ». Je m'en suis sortie et vous pouvez le faire aussi.

Josianne Girard • CSS du Lac-St-Jean

---

## 10. LA MORT

Je n'ai pas eu le temps de te dire aurevoir une dernière fois

Tu es partie trop vite

Tu me manques terriblement

Je ne sais pas comment vivre sans toi

Tu étais ma seule raison de vivre

J'ai tellement de choses à te dire

Mais tu n'es plus là pour m'entendre te parler

Maintenant, je dois passer à autre chose

Mais je suis incapable de passer par-dessus ça

S'il te plaît reviens, j'ai besoin de toi

Je ressens un vide depuis ton départ

Je sens une partie de moi qui est partie avec toi

Je ne suis plus comme avant

J'ai besoin de sentir que tu es à mes côtés malgré tout

Je penserai toujours à toi

Maintenant, je dois te laisser partir  
Et essayer de continuer ma vie  
Sans toi à mes côtés  
Je n'oublierai jamais nos bons moments  
Et tout ce que tu as pu m'apporter

Kayna Gilbert • CSS du Lac-St-Jean

---

## 11. LA LEGENDE DE NIVIX

Noir. Où suis-je? Qu'est-ce qui se passe? Qui suis-je?

Je ne connaissais aucune réponse à mes questions. J'avais l'impression d'avoir ma mémoire effacée.

Peu de temps après, une lumière douce apparut devant moi, je me dirigeai vers cette dernière. Plus j'avançais, plus elle m'aveuglait. Puis, j'entendis une voix douce de déesse qui m'appelait.

- Oh, jeune homme élu, nous te convions pour détruire le démon qui sème le chaos dans les univers.
- Pourquoi moi et pas un autre? Qu'est-ce que j'ai de spécial?
- Tu as un cœur pur, mais tu ne le sais pas, tu vas l'apprendre durant ta quête en même temps de te connaître. Oh! Élu à la tunique noire et aux cheveux courts!
- D'accord, on dirait que je n'ai pas le choix que d'accepter.
- Quand tu vas arriver, rends-toi au château, la princesse de la destinée t'attend, fais-le vite, le temps presse.

C'est alors que la lumière disparut et que le sol commença à trembler. Je tombai dans le vide.

Je me réveillai en me secouant la tête, comme si c'était un mauvais rêve. Je me retrouvai au pied de ce que je croyais être une statue ou une tombe. Il y avait une plaque, mais presque tous ces écriteaux étaient effacés, sauf le mot : Nivix. Je ne sais pas qui est ce Nivix, peut-être moi ou une autre personne.

Je regardai autour de moi à ce moment pour me situer dans quel coin je me trouvais. C'était une vaste plaine avec une légère brise d'air qui me passa dans mes cheveux. Des oiseaux s'envolèrent, je remarquai un panneau qui affichait une carte jaunissant du monde.

La carte me montrait où j'étais, je cherchais où se situait le château. Je voyais qu'il se situait au nord, alors je devais suivre ce chemin qui partait au Nord-Est.

Un peu plus tard, j'arrivai dans une forêt, mon ventre gargouillait. J'avais faim alors je commençai à chercher quelque chose de comestible. Je trouvai un pommier peu après, il y avait un bûcheron qui était en train d'en cueillir.

- Bonjour, j'aimerais bien avoir des pommes aussi.
- Mais bien sûr, je finis de les récolter et on se les partagera.

Après qu'il eut fini de les récolter, il les sépara puis me les donna dans un sac. Le sac disparut et une pomme était dans ma main.

- C'est la première fois que je vois cela, quel est ton nom? dit le bûcheron.
- Je ne sais pas, mon nom est peut-être Nivix, j'arrive de la statue, je dois me rendre au château pour voir la princesse.

Nivix, l'élú, se réveilla de son sommeil éternel, ce qui veut dire une chose, se dit le bûcheron.

- Je connais une personne qui pourrait t'aider. Depuis ces derniers temps, le château est étrange, il bloque l'accès à tout le peuple.
- Quoi? Qu'est-ce qui se passe au château?
- Nul ne le sait, mais la personne que je connais a des contacts avec la famille royale. Je crois qu'elle pourrait faire quelque chose pour toi. Excuse-moi, j'ai oublié de me présenter, je m'appelle Ronaldo, mais j'aime qu'on m'appelle Ro.

Aux trois-quarts du chemin, Ro se posait des questions, il sentait que quelque chose n'était pas normal.

- Il y avait des monstres prêts à nous tuer, mais depuis hier, ils ont disparu, je ne comprends pas trop pourquoi, mais vu que tu es avec moi, nous pouvons en profiter pour trouver des affaires.

C'est alors que nous commençâmes à chercher. Il y avait des os partout, des épées qui n'étaient pas équilibrées pour moi, mais disparaissaient quand je les prenais, une géante tête de squelette qui servait d'abris et je voyais un coffre au loin. J'avais décidé de regarder le contenu à l'intérieur, il y avait du bois et il était très sombre, il y avait aussi un peu de métal.

C'est alors que je balançai ma main en direction du bas, puis mon inventaire s'ouvrit.

- Un inventaire avec tout ce que j'ai récupéré!!!
- Oh! Ceci est très intéressant un inventaire, tu n'auras rien à transporter comme moi sur un dos d'âne.
- Tu as bien raison Ro.

- Oui et avec le matériel que tu as trouvé, tu pourrais te construire une bonne épée solide avec ton bois qui est le meilleur du royaume et le plus solide avec ton fer chez le forgeron du marché.

Après cette conversation, j'ai décidé de sortir l'une des épées pour me protéger en cas d'attaque. Puis nous sommes partis en direction du château.

Au château, la princesse essaie de parler avec son père, elle le trouve étrange, elle en parle à la personne qui s'occupe d'elle.

Du côté de l'Élu et Ro, ils arrivent chez la personne pour qu'elle y donne une passe pour le château. La personne, qui est l'ancêtre du royaume, lui confirma que le nom de l'Élu est bien Nivix. Ortrax lui donne une lettre pour qu'il puisse rencontrer la princesse.

Au château, Nivix réussit à passer avec la lettre, rencontre la princesse qui se présente et lui indique en quoi sa quête consiste. Suivi par l'arrivée du roi qui se demanda comment que Nivix est entré. Une mauvaise Aura se montra sur ce dernier, les doutes de la princesse étaient plus forts : il n'était pas normal.

L'aura était sombre, très sombre. Un pouvoir de magie étrange a été lancé sur l'Élu qui l'esquiva aussitôt. Ro et l'ancêtre arrivèrent juste après la première attaque. L'ancêtre révéla la vraie identité du roi qui était une entité disparue. C'est à ce moment qu'ils apprirent la vraie identité du roi.

Louka Renaud • CSS du Lac-St-Jean

---

## 12. UNE PEUR INCONNUE

Un mauvais pressentiment

J'ai une peur qu'avant je n'avais pas

C'était début novembre, on m'a dit que tu n'étais plus là.

J'aurais voulu être présente, la distance ne me le permettait pas.

J'essaie de l'accepter, mais je ne peux pas.

Les gens autour demandent : comment ça va?

Je réponds que mon cœur ne supporte pas.

Le monde continue de tourner, mais pas pour moi.

Le jour que l'on perd quelqu'un, la vie n'a plus de sens.

Une partie de moi s'est envolée avec toi.

La vie n'est pas juste, on ne la comprend pas.

Les pires choses arrivent aux êtres incroyables.

Il rêvait et aimait en donnant tout de lui-même.  
Il vivait en laissant sa trace dans les gens.  
Il souriait même s’il n’allait pas bien.  
Il chantait libérée, délivrée  
Même si, au fond de lui, il se sentait enfermé.  
Il marchait dans la vie comme si le monde était à lui.  
Il m’avait adopté comme sa famille  
J’espère que là où il est, il sera bien accueilli.

Tu mérites de reposer en paix.  
Tu es dans mon cœur et dans mes pensées.  
Tu resteras toujours mon meilleur ami.  
Tu seras pour toujours mon frère adoré.

Un jour je m’adapterais à ton absence.  
Je veux penser que tu veilles sur moi.  
Ta souffrance est disparue.  
Ta joie je la vois partout.  
Je reste forte avec le regard bien haut.  
Le deuil est-il fait?  
C’est une question sans réponse.

---

**Maria Fernanda Mendez Calderon • CSS du Lac-St-Jean**

### **13. MINITO : MONSTRE MARIN**

Voici une histoire fascinante et à la fois triste, un chapitre de ma vie.

Elle concerne mon père, nommé Martin Dubé, qui est décédé en décembre 2017. Il était quelqu’un de très gentil et respectueux. Il n’a presque jamais été malade, même s’il fumait. Il a toujours eu une très bonne santé. Le jour où il rencontra le monstre marin, sa vie bascula.

Mon père travaillait dans le bois, dans le grand Lac Kempt appelé le Site Matakan, qui signifie nager. Puisqu'il aimait beaucoup aller dans le bois, il décida d'y travailler. Ce site permettait aux jeunes d'aller se ressourcer dans la nature à tout moment. Mon père avait un grand bateau pour voyager des jeunes et ses collègues.

Par un beau matin, son collègue Tommy et lui décidèrent de se rendre dans la communauté de Manawan. Ils aperçurent un gros trou dans le lac. Ils s'approchèrent pour voir de plus près. C'était bel et bien le monstre marin. Vous n'en croirez pas vos yeux, mais le monstre marin avait les yeux violets, était très long comme un serpent et avait des plaques osseuses sur le dos. En continuant leur chemin, ils remarquèrent que le monstre marin les poursuivait. Ils étaient perplexes.

Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, les deux hommes n'arrivaient pas à expliquer ce qu'ils avaient vu. Quelques jours plus tard, il décida d'aller voir sa mère adoptive qui était âgée de 83 ans. À ce moment-là, il lui raconta ce qu'il avait vécu. L'aînée pris le temps qu'il fallait pour l'écouter, car elle avait quelque chose à lui dire. Elle lui dit : « Viens t'asseoir à mes côtés, je dois te parler. » C'est alors que sa mère lui expliqua que de voir ce monstre marin n'était pas un bon signe, qu'il allait se passer quelque chose de très perturbant et que ça allait créer une grosse peine autour de lui.

Deux mois plus tard, en se réveillant, il ressentit de très grosses douleurs atroces de la tête aux pieds. Il se rendit directement à l'hôpital de Joliette, mais malheureusement les médecins ne savaient pas exactement ce qu'il avait. Plus tard dans la journée, il sortit de cet hôpital pour se rendre au CHUM de Montréal. Lorsqu'il arriva là-bas, il se fit directement hospitaliser pour des tests approfondis, car il était gravement malade. Il n'avait pas vraiment aimé l'expérience. Une semaine après, il s'est fait diagnostiquer un cancer du poumon, du foie, du cœur ainsi que plusieurs autres. Il en souffrait énormément.

Mon père resta à l'hôpital pendant plusieurs mois, alors que ma mère était à son chevet. J'étais âgée de 10 ans, donc c'était ma tante qui veillait sur moi. Deux mois plus tard, le médecin lui annonça qu'il lui restait peu de temps à vivre. Il laissa mon père sortir pour pouvoir profiter d'une semaine dans le bois avec toute la famille. Après ce moment réconfortant, il dut retourner à l'hôpital pour continuer son hospitalisation. Après être resté un long moment encore sur un lit d'hôpital, le médecin lui expliqua qu'il ne pouvait plus rien faire, car les cancers qu'il avait prenaient le dessus. Il allait seulement lui offrir des soins de confort pour qu'il puisse se préparer à partir pour un voyage sans retour. C'est ainsi que je perdis mon père le 23 décembre 2017. Cette année-là, Noël se passa au salon funéraire. J'ai encore beaucoup de peine de son départ et mon deuil est loin d'être terminé.

Nitata, mocak ki micta mitatitin. Papa, tu me manques tous les jours.

---

**Marie-Charlotte Dubé • CSS du Lac-St-Jean**

## 14. UNE MERE EXTRAORDINAIRE

C'était un soir, soit le 27 décembre 2017, que ma mère est tombée malade. Elle crachait du sang et ne se sentait vraiment pas bien. Dans la soirée, elle décide de se rendre à l'hôpital d'Alma. Après plusieurs vérifications, les médecins lui ont diagnostiqué une pneumonie. Elle avait déjà beaucoup d'eau dans ses poumons et les docteurs ont pris la décision de la brancher à un soluté pour l'hydrater, mais ses poumons étaient déjà remplis d'eau. Après quelques autres tests, ils se sont rendu compte que ce n'était pas seulement une pneumonie, c'était son cœur qui allait mal.

Plus tard, les docteurs la transfèrent d'urgence à Québec. Ils lui font passer d'autres tests pour son cœur. Ils se rendent donc compte que son cœur fonctionne à seulement 15 %. Les médecins ont diagnostiqué une insuffisance cardiaque. Malgré toute cette histoire, elle a su rester forte.

Ce fut un bout dur à vivre autant pour elle que pour nous. Ma mère n'a jamais abandonné, elle est restée forte. C'était parfois compliqué pour elle. Ma mère n'a pas la même capacité de force qu'elle avait avant, mais elle s'en sort et va toujours s'en sortir. On était jeune, c'était vraiment triste. On craignait de perdre notre mère, on pensait qu'elle allait mourir. En plus, elle venait d'accoucher de ma petite sœur qui avait 4 mois au moment des faits. C'était difficile pour elle puisqu'elle pensait qu'elle allait nous perdre. Après tout, ça s'est très bien passé. Aujourd'hui, elle vit avec cette maladie et va toujours la porter ainsi que son pacemaker. Je ne sais pas si la greffe aura lieu, je ne pense pas. En espérant qu'elle tienne encore longtemps, malgré cette complication cardiaque.

En écrivant ce texte, je rends hommage à ma mère qui a vécu le pire.

À ma mère extraordinaire que j'aime de tout mon cœur.

Megan Blackburn • CSS du Lac-St-Jean

## 15. UN RAPPROCHEMENT INATTENDU

Personne ne se serait jamais douté que la fille la plus cruelle du lycée puisse un jour ressentir autre chose que du mépris et du dégoût à l'égard des autres. Cassandra était surnommée la reine des abeilles, belle, grande et excellente dans toutes les matières. Elle avait absolument tout pour elle. Alors qu'elle entra dans la classe, tous les regards se tournèrent vers elle. En franchissant le seuil, elle rejeta sa magnifique chevelure argentée en arrière, provoquant une admiration auprès des autres filles et un envoutement auprès des garçons. Elle prit place à son bureau habituel, préférant regarder par la fenêtre que de prêter attention au cours.

Alors que Cassandra rêvassait, elle fut ramenée à la réalité par l'intervention du professeur qui demanda l'attention de la classe et annonça qu'aujourd'hui, les élèves allaient devoir faire un projet en équipe. Cette idée ne lui plut pas du tout, elle soupira. Elle n'était pas enjouée par cette annonce de travailler avec quelqu'un. Alors que les élèves se placèrent en groupe, Yumi, une jeune fille timide, souvent seule et presque sans amis, s'approcha du bureau de Cassandra et lui demanda si elle accepterait d'être sa coéquipière. Cette dernière resta complètement sans voix.

Pourquoi une fille aussi fragile et inintéressante, aux yeux de Cassandra, voudrait-elle se mettre en équipe avec elle? Voyant que celle-ci mit un moment à répondre, Yumi prit son silence pour une réponse semi-positive et s'assit, avec précaution, en face d'elle.

Malgré son caractère et son air supérieur habituel, Cassandra se surprit à ressentir une pointe de douceur envers Yumi, ce qui n'était absolument pas son genre. La professeure commença à distribuer les travaux et rapidement, tous les élèves se mirent au travail. Alors que les deux filles commencèrent à travailler, Yumi ne pouvait s'empêcher de ressentir une légère crainte vis-à-vis de sa coéquipière. De son côté, Cassandra se montra étrangement douce et bienveillante envers elle. Cela ne reflétait pas l'image que les gens avaient d'elle. Pourtant, ce que les élèves et Cassandra elle-même ignoraient, c'est qu'elle était en train de développer un sentiment d'amour. Une nouvelle émotion qui allait changer sa perception des choses et plus précisément son regard envers sa coéquipière.

Après un long moment de silence entre les deux, Yumi le brisa dans un murmure faible et peu confiant. « C-Cassandra... j'aurais besoin d'aide... » Cassandra leva les yeux et regarda Yumi, elle comprit sans effort qu'elle semblait mal à l'aise de lui demander son soutien. Pour la première fois de sa vie, celle-ci se sentit mal, mal d'inspirer la peur, mal que quelqu'un hésite à lui parler. Elle se leva de sa chaise et prit place à côté de Yumi, puis d'une voix rassurante et amicale, elle répondit : « Oui Yumi, qu'est-ce qui ne va pas? » Yumi fut complètement déconcertée par la voix douce et presque chaleureuse de Cassandra, cela ne correspondait pas du tout à la description des autres élèves. Yumi poursuivit sa demande, son air timide toujours présent, mais moins prononcé qu'au début du cours, elle prit une légère inspiration avant de continuer.

« Je ne comprends pas ce qu'il faut faire, pourrais-tu m'aider s'il vous plaît? » Cassandra n'en croyait pas ses yeux, la voix douce et timide de Yumi avait réellement un effet presque miraculeux sur son attitude froide et condescendante, comme si elle ne pouvait s'empêcher de se montrer aimable et tendre envers elle. Dans un mouvement doux chargé d'émotions, Cassandra prit délicatement le crayon de la main de Yumi et commença à lui expliquer le problème, comment le résoudre et la façon de s'y prendre. Le contact soudain fit battre le cœur de Yumi, une chaleur brûlante, mais agréable à la fois, se propagea dans tout son corps, comme une explosion solaire réchauffant tout son être. Alors que Cassandra expliquait le travail à Yumi, cette dernière pouvait également ressentir cette flamme briller, faible, mais présente.

Grâce aux explications de Cassandra, Yumi finit par comprendre les exercices et continua sans effort. Lorsque la cloche sonna, les élèves remirent leurs travaux au professeur et quittèrent la classe. Au moment où Yumi se prépara à quitter, Cassandra lui prit légèrement la main et l'entraîna dans une classe à part. Complètement prise au dépourvu, Yumi ne put que la suivre, sans avoir son mot à dire. Une fois seule avec Yumi, Cassandra prit place sur le rebord d'un des bureaux et la regarda dans les yeux. Dans ceux-ci, une lueur intense imprégnée d'un désir d'enfin éprouver autre chose que de la cruauté et de l'indifférence, d'une voix faible, mélangée d'incertitude, d'inquiétude, mais également d'espoir, elle prit parole.

« Yumi, j'ignore pourquoi et comment c'est arrivé, mais il semblerait que tu aies éveillé quelque chose en moi, un sentiment que je n'aurais jamais imaginé, une attirance, un amour, une affection intense et remplie de sincérité. » Yumi resta là un moment, prenant lentement

conscience des paroles de Cassandra, comprenant qu’au-delà de sa méchanceté, elle enfouissait en réalité une douceur pure. Elle s’avança vers elle d’un pas lent, et d’un geste affectueux, elle prit doucement sa main dans la sienne et répondit : « Ne t’inquiète pas Cassandra, je sais ce que tu ressens et sache que c’est la même chose pour moi. Je sais que ma timidité peut me faire paraître faible, mais en ta présence, je me sens plus en confiance. »

Cassandra fut profondément touchée par la voix affectueuse et aimable de Yumi. Dans un moment de faiblesse et de sentiment d’affection, elle attira doucement Yumi dans une étreinte, déposa sa main sur sa joue, la regarda et laissa un baiser léger, mais intense sur les lèvres de Yumi... scellant finalement un amour passionné. Yumi lui rendit avec la même ferveur, sa façade timide et inquiète finalement estompée, elle se laissa complètement aller dans ce tourbillon d’émotions. Après un moment, les deux s’éloignèrent une de l’autre, le souffle lourd, mais le cœur léger, rempli d’amour et de futures promesses.

Simon Amory • CSS du Lac-St-Jean

---

## 16. À LA PROCHAINE FOIS

Hier, je t’ai laissée partir  
Maintenant, tu n’es plus qu’un souvenir  
Je me rappelle quand on jouait dans les feuilles  
Et là, je vis ce deuil

Habillée tout en noir  
Je te dirais au revoir  
Pourquoi dois-je vivre cette souffrance?  
Et entendre tous ces « Mes condoléances! »

À présent, je dois me faire à l’idée  
Que tu es malheureusement décédée  
Tu étais ma meilleure amie  
On se retrouvera, je te le garantis

Si seulement tu avais regardé avant de traverser  
Tout cela ne serait pas arrivé  
Aujourd’hui, je dois vivre avec l’inconfort  
De ne pas t’avoir serrée plus fort

Je ne sais plus quoi faire de ce chagrin  
Autant le soir que le matin  
Je ne fais que penser à tes cendres  
Et sur le sol, je m'effondre

Je passerai au travers de cette douleur  
Et la vie retrouvera ces couleurs  
Tu me manques déjà  
Mais je sais qu'on se retrouvera.

Stacy-Ève Guay • CSS du Lac-St-Jean

---

## 17. ON PEUT TOUS S'EN SORTIR

Tout est toujours à l'eau de rose au début : les sorties, les fous rires, les cadeaux, mais pour eux, le masque finit toujours par tomber.

À mes 15 ans, je l'ai rencontré le vrai charmeur. À peine six mois ont suffi pour que je m'éloigne de mes amies, parce qu'elles n'étaient pas de véritables amies. Ça, c'est ce qu'il a fini par me faire croire. J'ai dû emménager avec lui quelques jours après ma fête. Selon lui, ma mère ne voulait pas mon bonheur puisqu'elle n'approuvait pas notre relation. J'étais tellement naïve!

J'ai perdu contact avec ma mère, celle qui a toujours tout fait pour me protéger de tout le mal que j'ai pu vivre dans mon enfance. Celle qui a dû assumer à la fois son rôle de mère, mais aussi celui de père puisqu'il est décédé quelques semaines avant ma naissance.

Du haut de mes 16 ans, je ne réalise pas ce qu'il se passe réellement. Je ne réalise pas que tout ce qu'il veut, c'est m'isoler pour m'avoir à lui seul. Il était tellement jaloux de tout et de rien qu'il m'a même empêchée de travailler. À ce moment, je ne m'étais jamais sentie aussi isolée. On allait souvent dans les fêtes familiales dans sa famille, où il prenait toujours un malin plaisir à me ridiculiser devant tout le monde. Il me disait : « Arrête de parler pour rien dire, tu ne sais jamais de quoi tu parles. » C'est là que j'ai compris : j'étais coincée dans un engrenage de violence psychologique et financière, mais je suis restée puisque je l'aimais.

Mai 2019, après 3 ans dans cette relation, je n'en peux plus. Je le quitte et je retourne chez ma mère. Un matin où l'on se préparait pour le baptême de ma nièce, ma mère constate que mon ventre est vraiment gonflé et me demande de faire un test de grossesse. Ce que j'ai fait dès le lendemain. Surprise, il est bel et bien positif. Je me rends à l'hôpital pour une échographie puisque je n'ai aucune idée depuis quand et je sais qu'après un certain nombre de semaines, nous n'avons plus le choix. Quand le médecin m'annonce que je suis enceinte de 21 semaines,

mon cœur s'arrête et mon monde s'écroule. Je n'étais pas prête, surtout pas avec lui. Je retourne vivre auprès de lui, car je veux que mon bébé ait une famille unie, peu importe ce qui arrive. Durant la grossesse, tout type de violence cesse, mais je reste quand même sur mes gardes de peur que tout recommence.

Quelques semaines après la naissance de ma fille, le 28 octobre 2019, nous étions en visite dans sa famille. J'allais ma fille debout puisque personne ne jugeait bon de me céder sa place. Je réclame une énième fois une place où m'asseoir, car mes bras s'épuisent. Il me regarde et me dit : « arrête de te plaindre » et me gifle devant tout le monde pendant que ma petite était toujours dans mes bras. Personne n'ose prendre ma défense et quelques-uns affichent un sourire niais, d'autres avaient les yeux braqués sur moi, l'air de se dire que je l'avais bien mérité. À ses yeux, je n'étais rien d'autre qu'une bonne à tout faire.

Ses parents nous ont offert un mariage organisé, sans quoi, leur garçon irait tout droit en enfer. Je n'avais personne avec moi. En m'avancant seule dans l'allée, je me dis : « Qu'est-ce que je fais ici? Je n'en veux pas de ce mariage, pas avec lui. » Je suis de nouveau tombée enceinte. Cette fois, la violence n'a pas cessé. Il me répétait souvent que j'étais trop grosse, que je n'étais qu'une bonne à rien.

Onze mois après la naissance de ma deuxième fille, il est rentré du travail et a eu la surprise de voir mes valises ainsi que celles de mes filles près de la porte d'entrée. Il est entré dans une colère noire quand je lui ai appris que c'était terminé et que je le quittais. Il a frappé dans le mur, ce qui a laissé un grand trou et a brisé la rampe menant au sous-sol.

J'ai dû me reconstruire, renouer des liens avec les personnes que j'aimais tant. Il n'y a personne qui a envie de retourner vivre chez sa mère avec deux enfants de moins de trois ans. Financièrement, je suis repartie à zéro, avec aucun avoir car je lui ai tout laissé.

J'ai réussi à refaire ma vie, mais pas sans conséquences. Je crains les regards et les murmures. J'ai développé une relation amour-haine avec l'argent. Heureusement, j'ai un homme à mes côtés tellement compréhensif, malgré mes traumatismes. Quand il arrive de travailler et qu'il est fatigué, je m'imagine tout de suite que c'est ma faute et je panique au point où ça enclenche souvent une crise de panique. Quand j'achète quelque chose, je le cache de peur de me faire réprimander. Je fais encore régulièrement des cauchemars ou de l'insomnie. Ma confiance en moi, elle est inexistante. Vous me croisez dans les couloirs ou en ville, vous verrez une femme en plein contrôle de ses moyens, la tête haute et confiante, mais au fond, je me fondrais dans le plancher. Je travaille là-dessus, mais c'est plus facile à dire qu'à faire.

Même aujourd'hui, après trois ans de séparation et que nous sommes officiellement divorcés, je subis encore régulièrement du harcèlement. Certes, ce n'était vraiment pas un bon mari, mais comme père, je n'ai pas grand-chose à lui reprocher.

Avec tout le respect que l'on mérite, si un jour vous avez à vivre ça, peu importe le type de violence, partez avant qu'il ne soit trop tard.

## 18. HISTOIRE DE MAGIE DE LA BIÉLORUSSIE

Dans un pays lointain vivait une jeune fille de 17 ans. Elle s'appelait Bella Tcherbakova. Elle étudiait à l'école de sorcellerie de Gomel. Elle vivait en appartement près de l'école avec son chien parlant, Papochka. Bientôt, Bella commencera ses premiers cours de sorcellerie.

En ce lundi matin, elle dormait profondément jusqu'au moment où son bureau de chambre se mit à crier :

- Bella, vite, tu vas être en retard à ton premier cours de magie. L'apprentie sorcière se leva aussitôt de son lit et s'habilla en vitesse.

Papochka surveillait l'appartement. Elle se rendit donc à son cours.

- Bonjour, monsieur Mulan! Je m'appelle Bella. Je suis la nouvelle élève.

Le professeur la regarda d'un drôle d'air.

- Vous pouvez vous asseoir, mademoiselle Tcherbakova.

La sorcière pensait qu'il avait l'air de ne pas l'aimer. Bella essaya de suivre les explications de monsieur Mulan pour le prochain cours puisqu'il y aura un examen de sortilège pour apprendre à faire du ménage avec de la magie. La cloche finit par sonner. La jeune fille alla retrouver son amoureux pour le diner. Il est nouveau cette année lui aussi.

- Salut Matt! Comment s'est passée ta matinée?
- Bof, je sens que les autres ne s'intéressent pas vraiment à moi.
- Toi, comment ça s'est passé?
- Monsieur Mulan ne m'aime pas beaucoup, on dirait.

Tout à coup, un élève s'approcha d'eux.

- Bonjour Tcherbakova! On dirait que tu es très inexpérimentée. Le professeur de sortilège semble te détester. Je me présente. Je suis Boulon Tremblay.

La jeune fille le regarda bizarrement.

- C'est moi ton problème, Boulon? Tu ne me connais même pas.

Veux-tu que je te dise, c'est quoi mon problème? C'est que les incapables comme toi, on ne les accepte pas. Retourne dans ton trou à rat avec ton petit amoureux maladroit.

Matt se mit en colère...

- Boulon, si tu n'arrêtes pas immédiatement, je te transforme en crapaud.
- Non, dit Boulon, je n'arrêterai pas.

Matt se mit à crier le sortilège : poulet, patate et brocoli. Il le transforma en crapaud répugnant tout gluant.

Bella était très anxieuse. Elle serra la bague magique que sa mère lui avait achetée pour aider à gérer son hypocondrie et son anxiété. Elle eut très peur que son amoureux soit gravement blessé dans ce bref affrontement.

- Je vais bien, mon amour. Tu vois, je n'ai même pas une égratignure. Je vais survivre.
- Viens, car on va être en retard à notre prochain cours de potions.
- Assoyez-vous mes brillants élèves. Aujourd'hui, on va faire une potion de résistance aux microbes. On va commencer par mettre de grosses pustules vertes très dégoulinantes, de la bave de crapaud, des mouches mortes et pour finir, des ongles d'orteils. Je vais passer voir si vous allez réussir la potion.

La jeune étudiante en magie suivit la recette à la lettre. Une heure plus tard, madame Bouloir vint voir Bella qui venait de la terminer. Elle regarda dans le chaudron et s'exclama avec enthousiasme :

- Félicitations, Bella! vous avez réussi à faire votre potion comme une championne! Le cours est terminé. Vous pouvez partir chez vous.

Elle partit avec Matt en oubliant presque Boulon. Elle continua à parler avec son amoureux quand soudain, elle se rappela qu'il n'avait pas redonné la forme humaine de Boulon.

- On ne peut pas retourner chez nous. Il faut qu'on retransforme Boulon.

Ils se rendirent donc à la cafétéria. Rendus là-bas, ils étaient morts de rire parce qu'ils virent que Matt avait lancé la mauvaise formule magique. Ils s'étaient trompés parce que Boulon crachait des boules de poils. Il l'avait transformé en crapaud. Il s'est mis à faire l'incantation pour lui redonner une forme humaine. Il lança la formule : luisant, scintillement et sourire. Boulon redevint humain.

- Je m'excuse, Bella et Matt, je n'ai pas voulu vous faire de tort, c'est que je suis seul et je n'ai jamais appris à me faire des amis. Voulez-vous devenir mes amis?

Ils se regardèrent avant de lui demander de leur promettre d'être toujours gentil avec eux.

- Promis, je serai toujours gentil avec vous.

À partir de ce jour, Boulon est devenu le meilleur ami de Bella et Matt et il a appris qu'être bienveillant, poli et aimable avec ses pairs était très utile dans sa vie. Monsieur Mulan a appris à connaître Bella et il l'aime beaucoup sa jeune étudiante. Pour Matt, sa vie va très bien, les élèves s'intéressent beaucoup à lui parce qu'il n'a jamais adressé la parole aux autres élèves. C'est pour cette raison qu'il pensait que les autres élèves ne s'intéressaient pas à lui. Maintenant, il parle avec tous ses amis, tout le monde est heureux.



**Syndicat  
de l'enseignement**  
du Pays-des-Bleuets (CSQ)

## 1. CE QUI FAIT BATTRE MON CŒUR

Je suis une personne calme, généreuse, travaillante qui aime vivre à son rythme. Je suis autiste, et cela influence ma façon unique de ressentir le monde. Je ne suis pas très patiente, mais je fais toujours de mon mieux pour avancer. J'aime suivre une routine, parce que le monde est plus simple à comprendre quand les choses sont organisées, familières, rassurantes. Les imprévus me bousculent, mais une journée structurée me permet d'être moi-même, sans stress inutile. J'adore lire, me plonger dans des histoires et découvrir de nouveaux mondes. Un jour, j'aimerais même essayer d'écrire mon propre livre, pour partager mes idées. Je suis aussi très créative : j'aime bricoler, peindre et inventer de nouvelles choses avec mes mains et mon imagination.

Parmi mes passions, le monde équestre tient une place immense dans mes intérêts. Cela fait quatre ans que je l'aime même si je ne peux pas y aller tous les jours, les chevaux occupent une grande partie dans mon cœur. Leur présence, leur odeur, leur regard intelligent et doux... tout cela m'apaise. Je me sens à ma place quand je suis près d'eux, comme si soudain tout devenait plus simple. J'aime particulièrement les chevaux arabes, leur finesse, leur énergie, leur beauté fière. J'ai déjà choisi le nom de mon premier cheval : Polochon. Comme mon prénom est Arièle. Plus tard, je veux bâtir ma propre écurie et vivre entourée de mes chevaux. Pas juste un endroit avec des boxes et des chevaux, non : un véritable lieu de vie, de calme, d'amour et de respect. Une écurie où je pourrai m'occuper d'eux chaque jour, où je pourrai grandir à leur côté, et peut-être même accueillir un chien, pour qu'il m'accompagne en promenade lorsque je partirai à cheval.

J'adore les animaux, chez moi, j'ai des chats. Il y a d'abord eu Rose, mon premier grand amour parmi les animaux. Rose n'était pas seulement un chat, c'était ma meilleure amie. Elle dormait sur moi comme si j'étais son endroit préféré au monde. Elle m'attendait toujours devant la porte lorsque je rentrais. Avec elle, je ne me suis jamais sentie seule. Quand Rose est partie, c'est comme si tout s'était arrêté. Sa disparition a laissé un vide immense que rien ni personne ne pourra remplir. Il m'arrive encore de l'attendre, de croire que je vais la voir dans une pièce, ou de regarder un coin de la maison en pensant qu'elle est simplement cachée quelque part. Certaines journées, j'arrive à oublier qu'elle n'est plus là et mon cœur la cherche avant que ma tête ne se rappelle la réalité. Mais tous les souvenirs que j'ai d'elle restent vivants. Rose continue d'exister dans ma mémoire, dans mon cœur. Après sa mort, ma mère a voulu m'aider à traverser ce deuil. Elle m'a offert une petite boule d'amour : Plume, un chaton siamois que j'ai choisi d'adopter pour avancer, pour combler un peu le manque, pour continuer à aimer. Plume est curieuse, joueuse et colleuse. Elle apporte un souffle nouveau dans ma vie, comme une petite étincelle qui me rappelle que même après une grande peine, la douceur peut revenir. Puis, il y a Cléo, le sphynx de ma sœur, que nous avons eue peu de temps après Rose. Même si Cléo n'était pas destinée à être mon chat, elle fait partie de notre quotidien, et j'ai appris à l'aimer à ma manière. Elle est joueuse, pleine d'énergie et, Plume et elles s'entendent à merveille. Elles courent partout, explorent, jouent, se disputent et se réconcilient – comme deux sœurs un peu fougueuses, mais inséparables. Nos deux chats sont particuliers, uniques, un sans poils et un sans queue. Si nous avons adopté ces races, c'est parce que ma mère est allergique et que les sphynx et les siamois nous permettent de vivre auprès des animaux malgré cela.

En fin de compte, tout ce qui me définit s'entrelace pour former une personne sensible, déterminée et profondément attachée aux êtres qui l'entourent. Mes passions, mes routines, mes rêves et les liens forts que je tisse avec les animaux donnent un sens particulier à ma vie. Les chevaux me ramènent à l'essentiel, tandis que mes chats m'offrent une présence réconfortante, même après la douleur d'une perte importante. Je continue d'avancer avec mes forces, mes particularités et mon imagination, en gardant en tête l'espoir de bâtir un avenir qui me ressemble : un endroit paisible, rempli de chaleur, où je pourrai m'épanouir auprès de ceux que j'aime, humains comme animaux. Chaque expérience, belle ou difficile, m'aide à grandir et nourrit le chemin que je trace à mon rythme.

Arièle Tremblay • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 2. MON PARCOURS, MON HISTOIRE...

Depuis mon enfance, j'ai un parcours de vie difficile. Je suis une enfant de la DPJ; j'ai été placée, sans soutien ni compréhension. On ne répondait pas à mes besoins à l'intérieur de ma famille d'accueil. J'avais l'impression de ne pas avoir de place nulle part.

Ma principale question était la suivante : pourquoi j'étais là et non pas avec ma mère? J'ai fini par me mettre en mode protection et à faire appel à mon imaginaire. Je m'inventais des histoires tout en gardant la voix de ma mère enfermée dans un tiroir de ma tête. Ma mère était toute ma vie; ma sécurité, mon épanouissement, mon soutien... La DPJ a brisé ma vie d'enfant dès l'âge de 9 ans. J'étais prise dans une prison, privée de ma mère.

Tout au long de mon adolescence, c'était de pire en pire. On a fait de moi une enfant délinquante. À l'âge de 13 ans, avec mes troubles de comportement, je me rebellais souvent. Je faisais tout pour retourner chez ma mère, mais c'était toujours la même histoire : j'y retournais, mais j'en ressortais. J'en avais marre. Je voulais seulement être comme tous les ados de mon âge, soit d'être avec mes vrais parents.

J'ai été abusée, menacée par-dessus menacée. Par exemple, on me disait que si je faisais une seule connerie, j'allais devoir laver le plancher à la brosse à dents. Donc lors de ma dernière audience, j'ai décidé de prendre en charge la situation. J'avais les mains qui tremblaient, le souffle court. J'ai demandé à l'avocate qui m'accompagnait si on pouvait faire sortir la famille d'accueil de la salle d'audience. Ma demande a été acceptée. Je me suis alors laissé aller et j'ai éclaté en sanglots. Pour une fois, j'avais été entendue. C'était un grand soulagement de ne plus avoir à revenir au palais de justice.

L'été suivant, jusqu'au mois d'août, j'ai fait un retour progressif chez ma mère. Je pouvais enfin regarder en avant. Reconstruire un lien avec elle a été difficile; j'étais renfermée sur moi-même. J'ai toutefois rencontré une psychologue en or qui me laissait parler et qui prenait le temps de m'écouter. Elle m'a appris à vivre mes émotions.

J'ai été en mode survie jusqu'en 2023. J'essaie encore de m'en sortir, une marche à la fois. Jusqu'à maintenant, j'ai gravi une montagne de marches. Le lien se rétablit doucement avec ma mère. Aujourd'hui, je me reconstruis en me donnant les outils nécessaires. Même s'il me reste beaucoup de chemin à parcourir, je continue d'avancer. Je prends soin de moi, de mes objectifs et de mes rêves. Je continue d'affronter mon passé avec force et persévérance.

Christina Vidal • CSS du Pays-des-Bleuets

---

### 3. LA LANGUE DU NORD

Ô Langue, soufflée par un vent venu de l'eau,  
Née sur la grève, au coude d'un fleuve géant,  
Tu n'es pas l'écho pâle d'un lointain bateau,  
Tu es le cri de roc, le nous d'un peuple ardent.

Dans le craquement du bois et le givre qui mord,  
Tu es la mémoire armée d'un refus de la mort.  
Tu es le feu de camp que nul hiver n'éteint.

Le chemin fut d'abord liquide, une mer amère,  
Où des patois anciens, lourds de brume et de sel,  
Ont semé l'espoir dans cette terre de misère,  
Plantant des mots têtus sous un ciel d'aquarelle.

Ici, les accents ont gelé pour mieux durer,  
S'accrochant aux érables pour ne pas s'envoler.  
De France, tu gardais le trésor des tournures,  
Les « icittes » qui portent la douceur des ruptures.

Puis le Micmac et l'Algonquin t'ont tendu la main,  
Le carcajou sauvage, l'atoca écarlate,  
Des ponts entre les mondes pour éclairer le chemin,  
Tissant des racines vives dans la neige qui gratte.

Tu as pris la couleur de la sève, la force du pin.  
Tu n'es pas importée : tu es née en ce jardin.  
Tu parles forêt, tu respirez flamme et froid.  
Vint le temps lourd où la parole se fit petite,  
Où les drapeaux tombaient sous un ciel oppressant.

Mais le peuple veillait, dans l'ombre des cuisines petites,  
Gardant la langue au cœur, comme un amour puissant.  
On dit que ton français était brisé, qu'il était bas.  
Mais dans tes phrases écorchées gisait un grand A.

Car tes sacres rudes, tes « tabarnaks » qui sonnent,  
N'étaient pas que blasphèmes, mais tambours qui résonnent.  
Les poèmes rugueux d'une survie obstinée,  
La prière inversée, l'âme enfin libérée.

Le joul, moqué, méprisé était la musique des ruelles,  
Le cœur d'une fierté prolifique.  
On existait même au bord de la défaite,  
Mais l'histoire tourne et le silence s'est fait chant.

Des voix se sont dressées, poètes, chansonniers,  
Portant le joul fier comme un drapeau flamboyant.  
La Révolution tranquille fut l'heure des chantiers,  
Où le peuple a dit : « Nous sommes chez nous, icitte,  
Et notre parole vaut son poids de lumière aussi. »

La fierté se fit verbe, le silence devint refrain.  
Les livres s'écrivirent de l'accent qui traîne un peu,  
De ces voyelles douces, ces consonnes comme un jeu,  
De cette manière franche de dire la vie sans fard.

La Loi 101, serment gravé dans la mémoire,  
Le pacte solennel contre la dérisoire menace d'oubli  
Pour que l'enfant de demain  
Marche avec les mots de ses ancêtres sur ce chemin.

Ô Langue du Québec, tu as mille visages,  
Chacun portant la trace d'un long et lent courage.  
Tu es l'épine dorsale qui soutient l'identité,  
Le fil invisible tissant notre complexité.  
Tu es l'écho des rivières, le murmure des bois,  
Le cri du Nord, la tendresse que l'on reçoit.

Tant qu'un enfant dira « ben là » en riant,  
Tant qu'on jurera d'amour ou de rage en ton nom vibrant, tu vivras.  
Langue de sève, langue de roc,  
Tu es un flambeau, la promesse au-delà du choc.  
Dans tes mots brûle l'obstination d'aimer.  
Car parler, ici, c'est ne jamais s'incliner.

Et aimer, c'est toujours se souvenir.

## 4. LA VIE D'UNE ADOLESCENTE QUI NE VOYAIT PLUS CLAIR

Je m'appelle Évelyne.

Il y a plus d'un an, j'ai perdu beaucoup d'amis à cause de stupides chicanes d'adolescents. Moi qui étais si joviale de nature, ces querelles m'ont fait perdre mon sourire et ma joie de vivre. J'ai donc décidé de changer d'établissement scolaire pour avoir plus de courage et de motivation. À l'école, je suis le genre de personne qui a énormément de difficulté, surtout en mathématiques et en français. Mais malgré les échecs que j'ai rencontrés, je n'ai jamais baissé les bras et j'ai continué d'avancer. Quand j'ai quitté la polyvalente où j'étudiais depuis déjà quelques années, j'ai vraiment pris de la maturité, j'ai vieilli mentalement. C'est là que je me suis rendu compte que je ne devais pas me soucier des amitiés perdues puisque je n'avais plus rien à voir avec ces personnes.

Quand je suis arrivée au centre de formation des adultes, je ne connaissais personne. J'étais extrêmement gênée et je craignais de rencontrer de nouvelles personnes, par peur de me faire juger ou je ne sais quoi. Vers la fin de l'année scolaire, je n'avais pas encore beaucoup d'amis puis j'ai croisé Jérémy, un gars de mon école. Je l'ai rencontré pour la première fois durant une sortie où l'on devait faire du jardinage. J'ai appris à le connaître durant l'été, en jouant à des jeux vidéo.

Depuis le début de l'année scolaire actuelle, grâce à lui, j'ai retrouvé mon sourire et ma joie de vivre que j'avais perdus depuis un méchant bout de temps! J'ai aussi retrouvé un peu de confiance en moi – chose que je n'ai presque jamais eue! – mais il m'a apporté encore plus que ça. Si je ne l'avais pas rencontré, je crois que j'aurais eu beaucoup de difficulté à retrouver mon magnifique sourire qui me suit depuis que je suis toute petite. Je ne le remercierai jamais assez pour tout ce qu'il a fait pour moi depuis que je le connais. Merci d'être dans ma vie Jérémy!

Évelyne Delisle • CSS du Pays-des-Bleuets

## 5. BRISÉ

Fixant la braise, je regarde le fer rougir, telle une pomme d'automne.

Ces brises hivernales me soufflent des images remplissant mon tome.

L'odeur du bois dégage cette odeur qui me rappelle ces incendies, ces incendies où l'on entend, ces fameux cris. Mes gants de forgeron ont les mêmes odeurs que ces malheureux. Ces souvenirs brûlent ma peau tel un chalumeau.

*Debout sur le cran, fixant l'horizon. Pourchassant ces idéaux, tel un faucon.*

*Je plane au-dessus de cette forêt boréale devenue maléfique.*

*Je m'imagine à mille lieux d'ici, à coup de poudre magique.*

*En me découvrant les yeux, je fais un battement d'ailes.*

*En direction des cieus, je constate que je fais la racaille.*

*Frappé par une tempête dévastatrice, mon cœur bat.  
Ravagé, je reprends vie dans mon corps usé par mes combats.  
Bien sûr, je suis un combattant des éléments...*

Adolescent, j'ai parié avec un déluge, il m'a presque noyé.  
Jeune adulte, je suis devenu fantassin au groupement tactique aéroporté.  
Déployé, j'ai mordu à pleines dents dans le sable du désert. Au milieu des tirs ennemis, les balles sont servies. Les soldats en face sont bien armés, malgré leur âge pubère. Les talibans arrivent, on est encerclé et le combat s'intensifie. Les canons s'enflamment, crachant des particules de poudre. Accroupi entre les vignes au creux des champs, je regarde mon frère d'armes et je lui dis : « Tu veux un raisin »?

Entre deux obus, notre éclat de rire se fait entendre. Le combat continue. Purgatoire. L'ennemi se replie avec les blessés, laissant les morts comme des vidanges au dépotoir. Ils ne seront pas morts en vain, on se rassemble, on se bat comme sans lendemain. Un autre combat ardu qui persiste depuis plusieurs heures, les munitions deviennent rareté. On est asséchés, sans eau, on n'est pas ravitaillé.

Le soleil se couche, on appelle les hélicoptères, aucun support n'apparaît, on est encore démunis. Sous les rayons de lune, je rampe furtivement, bien camouflé.

Une autre rafale d'armes automatiques qui surplombe ma troupe, on réplique pour que l'ennemi soit neutralisé. De retour au campement, on se ravitaille, on casse la croûte et on doit déjà recommencer...

La mission est terminée... Retour sur mon continent, je noie mes souvenirs et je fume mes sentiments pendant un certain temps. Quitter l'armée... Après un retour aux études, je deviens pompier. Je suis un bon élément avec une carrière prometteuse grâce à ma discipline. Je suis un exemple pour mes frères, je gravis rapidement les échelons. Je fais ce métier depuis une décennie. Mais l'accumulation du service militaire et des incendies me fait perdre la boule. Je signe ma démission...

La route en déroute, je fais l'amour aux substances. Enivré par ces amies, je leur donne mon abstinence. En mode dégrisement, je comprends que ces amis me mentent. J'ai la corde au cou, le fusil à la tempe. J'ai dû fréquenter des gens nouveaux, car j'ai perdu mon âme. Mon crayon à la main, c'est devenu ma nouvelle arme.

Je suis détruit au fond de ces débris, pourquoi suis-je enchaîné? Je n'y comprends plus rien, l'ouragan de la souffrance s'est déchaîné. Les menottes aux mains, j'ai perdu la raison. Debout, derrière ces portes barrées, je recherche ma maison...

Que mon âme soit sauvée, je brûle aux flammes de l'enfer. Je ne veux plus d'amis, ma liste est pleine, car je préfère fréquenter Lucifer. Ce brasier brûlant mon corps de l'intérieur, blessé viscéralement par ma vie antérieure. Malgré ma volonté fleurissante, mes démons m'injectent

leur toxine. Mon regard fuyant tout reflet du miroir. Pupille dilaté, nez maquillé, rougi par l'aspiration du démon cocaïne.

Par le trottoir, le héros est devenu un zéro, les temps sombres me font boire...

Au travers des vitrines, je ne vois que mon reflet. J'aimerais pouvoir retrouver un peu de duvet, pour adoucir mes idées noires. J'ai les yeux au cimetière et le cerveau meurtri. Mon corps épuisé de vivre ces tragédies, je choisis le rétablissement. J'ai terminé avec les aiguilles, terminé de finir inconscient. J'aimerais avoir vécu l'amour et la paix, j'ai plutôt choisi de porter les armes militaires. Pour cesser l'injustice et éviter aux enfants de vivre la guerre. Mon corps porte bien l'historique de mes sacrifices, pour votre sécurité dans vos édifices.

Comme le Phoenix... J'ai dû mourir pour mieux renaître, cela m'a redonné la raison. Malgré tous mes traitements, la meilleure thérapie a été ces longues nuits de solitude à me questionner continuellement. Là où je me dénudais au rythme de mes pensées.

Ces émotions me permettaient d'évoluer en tant qu'humain et non comme une vulgaire machine. Ce soir j'ai mal au cœur, je suis au monde des monstres. Là où moralité, là où haine est puissante et dominante. J'ai envie de faire justice, car je constate que la justice n'est pas juste. Derrière mes barreaux d'acier, j'ai envie de violence... Cette nuit je me sens en conflit avec mes valeurs, je n'ai pas envie de laisser mes montres impunies. J'ai perdu le cap, mon navire est sans proue... « Lève les yeux et regarde l'étoile polaire, elle va te guider ». Une phrase qui semble simple d'esprit, mais au contraire, c'est ma boussole antique.

Novembre, au travers de ma fenêtre, je regarde le changement des couleurs de ces feuillus aux saveurs d'automne. Ils se dénudent au rythme de la douce brise, celle qui est parfois froide durant mes journées de ce mois bien spécial... N'abstenant le fait que j'ai de la compassion pour ces combattants morts au champ de bataille. Ils ont combattu jusqu'à la fin. Ces héros tombés, se sacrifiant pour une cause plus grande qu'eux. Ils ne vieilliront pas comme nous, que vos âmes soient en paix et s'apaisent dans ce paysage coloré.

À la première lueur comme au crépuscule, je me souviens d'eux, forcé d'accepter leur départ. L'inévitable cycle de la vie. C'est avec fierté que je porte mon coquelicot en mémoire de mes amis, familles et tous ces héros.

Jean-Marc • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 6. LA CONSCIENCE DE L'HOMME INSOUCIANT

La vie, mais qu'est-ce que la vie? D'où vient-elle? Chacun a son idée, mais aucun n'a de réponse exacte. Pour moi, la vie n'est qu'un heureux hasard de probabilités, car parmi toutes les galaxies dans l'univers, à ce jour, nous sommes la seule planète à l'abriter. Nous nous disons évolués, mais le sommes-nous réellement? Pour une race évoluée, je nous trouve la plus stupide d'entre tous, car de toute forme de vie sur terre, nous sommes les seuls à s'obliger à payer pour se loger, se nourrir ou se vêtir. Sans compter le fait que nous exploitons nos ressources plus vite qu'elles ne

se renouvellent et en exploitons plus que nécessaire. Quelle pauvre race d'inconscient que nous sommes.

Certes, je ne mets pas tout le monde sur le même pied, car il y a des gens qui sont plus conscients que d'autres. Toutefois, qu'est-ce que la conscience? À quoi peut-elle servir? Je crois que toute forme de vie a une conscience, bien différente d'un niveau à l'autre. Pour moi, une plante a une conscience, quoique moins élevée qu'une forme animale évidemment, mais elle en a une pour autant. Sinon, comment une plante sait-elle où aller chercher de l'eau? Comment un cactus, par exemple, peut-il survivre dans le désert? Oui il y a la théorie de l'évolution pour expliquer cela, mais je crois qu'il y a plus que cela. Je crois que toute forme de vie sur terre a une conscience et qu'ensemble, nous formons une conscience collective universelle. Je pense que cette conscience universelle nous la voyons dans la nature sans même nous en rendre compte, par exemple, quand deux espèces cohabitent et sont interdépendantes l'une de l'autre, pour moi c'est une preuve de cette conscience universelle.

De nos jours, bien que nous ayons connaissance des changements climatiques, en sommes-nous réellement conscients? La limite est mince entre conscience et connaissance, car il faut une certaine connaissance pour avoir une certaine conscience. La connaissance n'apporte pas irrémédiablement la conscience, car par exemple, les connaissances en science sur l'atome ont apporté, oui l'énergie nucléaire, mais aussi la bombe. Aurions-nous développé la bombe nucléaire en toute connaissance de cause, même si au moment de la conception de celle-ci, nous n'avions pas encore pleinement connaissance de l'ampleur de ce que nous faisons? Nous n'avions nullement conscience de l'ampleur des risques auxquels nous nous exposions.

Dans la vie quotidienne, si nous avons eu connaissance des conséquences de nos actes, même les plus banals, aurions-nous fait les mêmes choix en toute conscience? Il est clair pour moi que le moindre geste a ses répercussions, comme le dit la métaphore sur l'effet papillon. Jusqu'à quel point avons-nous de l'influence sur le monde qui nous entoure? Clairement, nous n'en prenons pas conscience immédiatement, sans quoi le monde s'en trouverait clairement meilleur. Si nous pouvions prendre le temps d'en prendre conscience, nous pourrions changer le monde.

Juste par exemple, la politique. J'ai l'impression que la population a oublié ce que le mot démocratie signifie réellement. Le pouvoir au peuple. Comment se fait-il qu'il y a de moins en moins de gens qui vont voter? Oui, il y a un certain bris de confiance envers nos élus, mais ce n'est pas une raison de ne pas aller voter pour autant en disant que ça ne changerait rien, car ce qu'il arrive et ce qu'il arrivera, c'est qu'une minorité décidera pour une majorité qui se plaindra que rien ne change et qu'eux même ne font rien pour la changer. Prendre conscience de son pouvoir de devoir de citoyen est une chose, le mettre en application en est une autre, car dans un monde où que l'on soit libre ou bien dans une société autocrate, nous avons toujours une certaine liberté : celle de penser. Nous sommes même libres d'agir contre les lois mises en place, car un dictateur n'a peur de perdre qu'une seule chose, le pouvoir et la seule chose sur laquelle il n'a pas de pouvoir, c'est la conscience individuelle de chacun.

Pour conclure, que nous ayons toutes les connaissances du monde, et ce, même avec les meilleures intentions, si nous n'avons pas conscience de l'impact que nos actes peuvent avoir sur

notre réalité, petit ou grand, ce serait selon moi comme laisser s’amuser un enfant avec un pistolet. L’enfant sait ce que c’est, mais n’est pas conscient du danger nécessairement. J’aimerais un jour que l’humanité prenne conscience qu’il peut changer le monde et le forger comme il le souhaite, s’agirait que l’on puisse mettre nos différents de côté pour regarder en avant, car bien heureux puisse être l’inconscient, quelle est la responsabilité de l’homme de savoir? Pourrions-nous vivre en toute tranquillité en sachant que nous n’avons rien fait en toute conscience? Dans une réalité où les enjeux sont de plus en plus tendus, faire l’autruche ne règlera rien et ne fera que retarder le problème, est-ce cela que nous voulons réellement léguer à la prochaine génération? Et si c’était vous cette prochaine génération, que feriez-vous?

John-William • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 7. LA SAUVAGE DU NORD

*Cette histoire raconte la vie d'une femme qui, au fil des siècles, s'est constamment réincarnée en sorcière.*

Un songe récurrent. Je suis debout dans une forêt. C’est la nuit, c’est oppressant. Dans ma main, morte est la rose. De mon poing, j’en écrase le cadavre déjà desséché. Parce que même morte, sa beauté ne m’inspire que haine et mépris. Même après lui avoir enlevé la vie, je dois encore l’écraser, la pilonner pour broyer ses doux pétales, les détruire. Même lorsque j’essaie de la réduire en cendres, je peine à altérer l’apparence de mon crime. Il est abject, inutile et injuste. Une sensation désagréable m’envahit, je sens la rose dans ma main humide, poisseuse. Elle s’est mise à saigner. Elle hurle sa douleur, son cri déchire la nuit. Soudain, un murmure apaisant souffle : « N’oublie pas, tu es une descendante des filles des sorcières qu’ils n’ont pas brûlées... Sois prudente. »

Mes yeux s’ouvrent, je suis rassurée d’être couchée dans mon salon. Pas par terre, mais en prison. Au fil des siècles, les corps que prenait mon âme pour exister y ont tous séjourné. Pour mes idées, mes créations, mes visions, mon audace d’innover, j’ai fini sur la potence, le bûcher, noyée. J’ai pu voir leur façon de m’exécuter évoluer avec la modernité. Peu importe le sexe que j’ai porté, on m’a appelée Sorcière ou Sorcier... Le crime qui me vaut la cage, l’écriture.

J’écris des pages sur la vie. On dit aux tout-petits qu’écrire donne des ailes... Moi, c’est pour ça qu’on me brûle les miennes. Mutilée pour avoir écrit que chaque humain est libre de ses propres pensées. Que si Dieu est d’abord tout, il est aussi l’essence du péché. Ah! Pour celle-là, le curé, c’est à mort, au centre du village, qu’il m’a fait fouetter. Chaque nouveau premier souffle goûte l’injustice. Je viens au monde en colère d’avoir été massacrée pour avoir proclamé : « En vérité, je vous le dis, on est ici sur Terre que pour s’aimer. » La vérité, ici, c’est que danser nue sous la lune, pratiquer une césarienne, avoir les cheveux roux, c’est finir enchaînée au trou, condamnée à mort pour annoncer que c’est l’amour qui gagne toujours. Ma nouvelle naissance donne vie à un saint martyr qui ne sera jamais canonisé.

Sur ordre de sa Sainteté, leur pouvoir est menacé. L'Église qui décrète qu'on doit pourchasser ceux qui parlent avec les animaux, ceux qui savent guérir chaque mal avec une plante. Ils deviendront les ennemis de Dieu en proclamant que c'est l'humain qui est divin par sa façon d'être immortel en faisant des enfants. Alors qui est ce Dieu vengeur, austère et cruel? Son créateur, c'est le pouvoir de l'argent, pour rester riche et puissant. De vieux pervers en soutane ont décidé de nous mentir et de nous enseigner le mal.

Ainsi, ont commencé les chasses aux sorcières.

Même si les temps ont changé, nous devons rester cachés. Les libres-penseurs, les marginaux, les rêveurs sont toujours persécutés. Je n'ai plus peur d'eux. Je ne vis pas pour mourir d'ennui au Royaume des Cieux. Le seul roi dans le firmament s'appelle Soleil, il réchauffe ses danseurs de ses rayons appelés lumière. Les nuages les rafraîchissent avec leurs larmes. Je sais que je suis née avec les capacités d'une grande guerrière. Je suis ici, en direct de l'Univers, pour créer par ma seule présence, l'équilibre sur la Terre. C'est l'eau d'une rivière qui coule dans mes veines. Ma seule frontière, ce sont les étoiles qui brillent dans le ciel... Rejetée par ses pairs, jalouée, aimée, détestée, admirée, crainte à défaut d'être respectée, ils ont tous essayé d'éteindre la lueur qui l'a fait briller. Chaque tourment enduré m'a appris que la douleur est toujours éphémère. Après un combat, je me soigne en souriant la bouche en sang et elle se relève. J'accepte d'être un précurseur, je suis la première à le faire... J'accepte de devenir le changement que je désire voir en ce monde.

Je laisse mon âme courir à quatre pattes et mon esprit se tenir debout. Je brise la malédiction proférée par mes ancêtres alors qu'elles étaient en train de brûler. J'accepte d'être étrange, d'aimer ce qui dérange. Je parle avec les morts et les monstres sous vos lits, ils sont devenus mes meilleurs amis. Je m'abandonne au bonheur sans résistance. La haine me quitte, elle ne mène plus la danse. J'ai transformé le mal qu'on m'a fait en amour à partager, en commençant par m'aimer moi aussi. Sans condition. Je veux faire des mots « Je t'aime » une chanson et me la chanter. Me donner de la douceur, le temps de prendre le temps. Faire d'un moment banal une somptueuse aurore boréale. Être qui je suis, pour le meilleur et plus jamais le pire!

Sur ces pages, je me pardonne d'avoir été la complice de nos pires ennemis et d'avoir empoisonné mon corps, affaiblit mon esprit avec leurs drogues, avec l'alcool. J'ai méprisé la valeur de la vie en la jouant ainsi. Pardon aussi d'avoir, à tort, accusé le bon Dieu d'être le pire parent de tous les temps. Quel père laisse ainsi ses enfants se faire crucifier? Le Père, l'hypocrite qui nous a créés à son image. Non, mais quelle image? C'est toujours un Dieu invisible, sans visage. Dieu, c'est le nom inventé, le mensonge raconté par ceux qui, en son faux nom, nous ont lancé les premières pierres.

Dieu s'appelle Nature, celle qui est juste, mais souvent cruelle. Elle laisse ses créatures apprendre à la dure, dans un lieu où les forts mangent les faibles, et ce, jusqu'à l'ossature. À la folie de l'Homme, elle donne l'Homme lui-même en pâture et n'abandonne aucun de ses êtres vivants sans moyens de se défendre adéquatement. Elle, Dame Nature, la mère-terre, celle qui porte la vie... Elle, car elle est femme. Dieu est une femme, une femme belle, sauvage, rebelle, celle qui

reprendra toujours ses droits. Protégée par l'aide de ses filles et de ses fils, là où des hommes jaloux ont brûlé en hurlant : « À mort la sorcière, à mort le sorcier! »

\*\*\*

**Karianne Potvin-Roy • CSS du Pays-des-Bleuets**

---

## **8. LA PETITE FILLE QUI VOULAIT FAIRE POUSSER DES ARCS-EN-CIEL**

La petite s'était mise à courir, avait ramassé l'étui qui était tombé par terre, et avait rejoint l'homme qui les précédait elle et son père. Ce dernier l'avait hélée, mais l'avait laissée aller, sachant qu'elle demeurerait dans son champ de vision. Le vieil homme s'était retourné au son de ses appels et l'avait accueillie avec un large sourire, envoyant un signe de tête à son père pour le rassurer.

Quand il les rejoint, ils étaient déjà en grande conversation. L'homme lui envoya un « Bonjour » de politesse, tout en poursuivant la discussion qu'il avait engagée avec sa fille. Il ne percevait rien de malveillant chez cet homme qui trimballait sa guitare et un cartable avec lui.

- Il est rempli de crayons de couleur. Je te le donne, je ne m'en sers jamais et, en plus, je n'arrête pas de le perdre.
- Mais, vous ne les aurez plus! protesta-t-elle.
- Ma petite chérie, je ne suis qu'un vieux croque-note. Ils te seront bien plus utiles à toi qu'à moi. Ils sont magiques! Tu pourras faire des milliers de dessins!
- C'est quoi un croque-note?
- C'est un musicien médiocre, lui répondit-il nullement embarrassé par cette confession.
- Ça veut dire quoi, médiocre?

Son père, pour éviter le cercle interminable de questions, intervint en lui demandant de remercier le monsieur pour son cadeau et qu'il était le temps de le laisser continuer sa promenade et eux, de rentrer. Ils avaient rebroussé chemin, quand la petite se retourna vers le monsieur pour lui crier :

- Je vais les planter!
- Quoi?
- Je vais planter mes crayons, monsieur!
- Ah oui? Pourquoi faire?
- Pour qu'ils poussent et qu'ils fassent arbres des arcs-en-ciel, voyons! Ils sont magiques! lui répondit-elle comme si cela allait de soi.

Une fois rentrée à la maison, elle s'empressa d'aller dans la cour arrière pour les planter, sous l'œil admiratif de son père qu'elle ne cessait d'impressionner par son caractère imaginaire. Il se demandait, par contre, comment il ferait pour passer la tondeuse, une fois qu'ils seraient rentrés

de leur fin de semaine de vacances prolongée, sans déclencher une crise digne d'une guerre nucléaire. Rien de moins.

\*\*\*

Le voyage chez les grands-parents maternels s'était bien déroulé. Ils avaient pris le grand air; ils avaient été au zoo, au parc, à la plage. Comme à leur habitude, les grands-parents avaient gâté la petite à outrance. Au grand dam de ses parents, la petite avait parlé sans cesse de la plantation de ses crayons, ce qui faisait bien rire son grand-père qui n'arrêtait pas de lui poser des questions sur ce qui se passerait si ses crayons poussaient réellement.

Dès qu'ils furent de retour, la petite se précipita dans la cour arrière où une surprise de taille l'attendait : tous ses crayons avaient pris racine dans le sol et s'étaient mis à croître. Des troncs lisses, larges et en santé avaient pris position dans la cour. Déjà d'un bon diamètre, ils étaient de la taille d'un adulte. La couleur du feuillage naissant, de forme oblongue et faiblement dentelée, était la même que la couleur de la mine du crayon initialement semé.

Lorsque ses parents vinrent la rejoindre dans la cour, ils restèrent cois devant la sublimité de leur cour. Ni l'un ni l'autre ne trouvait de mots assez précis, assez puissants pour décrire le caractère magique de la situation. La petite, elle, courait et dansait autour des troncs longilignes aux branches toutes aussi droites. Elle improvisait des chansons aux paroles inventées, tout autant colorées que les arbres qui l'entouraient.

\*\*\*

Les années avaient passé, les arbrisseaux étaient devenus des arbres majestueux bien qu'aucun crayon n'y avait poussé encore. La petite fille était devenue une jeune femme qui achevait ses études secondaires. Tout comme ses arbres, qui prenaient désormais la forme d'une forêt serrée dans la cour, elle arrivait à maturité.

Au début, la presse s'était entichée de l'affaire quand les voisins de la rue s'étaient aperçus que des arbres aux capacités magiques avaient poussé à une vitesse fulgurante. Pendant quelques années, la cour arrière de ses parents avait servi de musée à ciel ouvert pour les gens qui voulaient venir voir de plus près, ces arbres qui dépassaient toute rationalité.

Heureusement pour la famille, ils habitaient au bout d'une rue et n'avaient pour voisin qu'un bois non fréquenté. Ils avaient pu acheter, auprès de la ville, une parcelle de terrain supplémentaire et, ainsi, reculer une partie de la clôture au fond de la cour qu'ils avaient réaménagée à cause des arbres gigantesques qui l'avaient prise d'assaut. Par ailleurs, la municipalité avait émis une interdiction de couper ces arbres; de temps à autre, la famille recevait la visite de scientifiques, surtout des botanistes, qui venaient étudier leurs arbres. Cela faisait toujours plaisir à la jeune femme qui avait décidé, à force de les côtoyer de devenir botaniste.

Par un beau matin de juin, elle aperçut, à travers le feuillage de son arbre favori, dû à la pureté de son vert lime, un amas de fleurs. Elle grimpa dans l'échelle dont ils se servaient pour entretenir les arbres pour mieux les observer. Elle fut émerveillée par ce qu'elle y découvrit. Les fleurs avaient en leur centre, des centaines de minuscules grains rigides qu'elle put immédiatement

associer aux futures mines de crayons. Ses arbres semblaient avoir choisi l'été lors duquel, elle atteindrait sa majorité pour donner leurs premiers crayons.

Depuis, chaque jour, elle prenait soin de vérifier l'état des fleurs, puis de leurs fruits, qu'elle devrait cueillir au moment opportun. Voyant que sa première récolte serait démesurée, ses parents lui avaient conseillé d'ouvrir une petite entreprise, de commander des boîtes et de préparer la vente de ses récoltes.

Bien qu'elle aurait voulu un nom d'entreprise qui lui ressemblât, plutôt féminin et coloré, elle avait choisi un nom dont les origines rendaient honneur au début de l'histoire de ses crayons et de leur plantation : Les lubies du croque-notes. Cela rendait honneur à sa folie d'enfant et à l'homme qui lui avait donné les crayons lorsqu'elle était gamine.

Mathieu • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 9. L'ENFER, BIENVENUE AU ROYAUME DES MORTS

Déclin du nouvel ordre mondial, radiations de centrales nucléaires désuètes, sous nuages de gaz d'armes biologiques multiples, c'est la fin d'une époque qu'on connaissait. Les pays ont craché leur venin sur leurs voisins, causant la perte de l'humanité. Le début de l'apocalypse, le peu de survivants restants ont décampé et se tapissent pour tenter de vivre dans ce monde cauchemardesque. Le mélange de radiations et des effets du déchargement des armes biologiques ont causé le plus grand cataclysme que la terre a connu. Plusieurs personnes ont eu des contrecoups de ces émanations et ont été métamorphosées en humanoïdes putréfiés assoiffés d'hémoglobines, on pourrait croire que ce sont des zombies. Ces êtres maléfiques ne savent que déchiqueter les membres, dévorer ce qui reste des vivants de ce monde, des créatures effroyables qui terrorisent ces gens condamnés à mourir.

Il existe trois types de morts-vivants qui se baladent au travers de ce climat de terreur et de destruction. En premier, il y a les rapides, qui ont encore de la coordination dans leurs corps, ils peuvent courir assez rapidement et sur de longues distances, à la quête de chair fraîche. Ensuite, il y a les rampants, ces zombies sont abîmés, estropiés. On les surnomme les rampants, car ils se déplacent sur leurs coudes, mains, genoux. Finalement, on retrouve les radiés, ces êtres sont les plus imprévisibles, leurs taux de radioactivité sont extrêmement élevés, ce qui peut être horrible pour ceux qui les croisent. Ces radiés sont explosifs, quand tu en croises un, le mieux que tu as à faire c'est de détalier, s'empresser de s'éloigner de lui, seulement les émanations de ces radiations peuvent être suffisantes pour tuer.

Si je me fie aux traits sur le mur de ma cellule, nous sommes approximativement le 172<sup>e</sup> jour depuis le début de l'apocalypse. J'ai enfin réussi à m'échapper de ma cellule, creuser un trou dans le mur, à côté de la porte. Dû à la fin du monde, le personnel nous a abandonné à notre sort, la plupart de mes confrères n'ont pas eu la même chance que moi et n'ont pas survécu. J'ai réussi à survivre. Heureusement que j'avais une accumulation de pain dans ma cellule et plusieurs sacs

de cantine en provision. Inhumain, ce moment seul a été terrible pour nous, les détenus. Entendre l'agonie et les gémissements de mes codétenus était insoutenable. Beaucoup d'entre nous sont morts, on peut compter le nombre de survivants sur une main. Après m'être libéré de mon cachot, j'essaie du mieux que je peux de libérer les autres.

Une fois toutes les portes ouvertes, c'est le chaos dans le secteur. Ces êtres affamés de viande humaine courent dans tous les sens. Nous devons les éliminer un par un, jusqu'au dernier. Le seul moyen de les achever c'est de les poignarder dans la tête, donc il faut s'adonner à cette sale besogne. Un autre de nos confrères succombe à cette vague de zombies. Maintenant qu'on empile tous les cadavres dans un coin, dans l'intention de les faire incinérer plus tard, on recense le nombre de survivants et les vivres qu'on a en notre possession.

Prochain objectif, nous devons sortir de cet endroit, avec l'aimant du micro-ondes, nous réussissons à éclater la vitre du secteur pour avoir accès au couloir. Nous, les quatre derniers survivants, nous pavanons dans ce corridor à la recherche du plan mural de la prison, à la quête de la sortie de secours la plus proche de notre position. À une intersection entre deux passages apparaît un mort-vivant radié, deux rapides et deux rampants. Nous prenons soin d'exterminer les rapides et les rampants en premier lieu. Donc j'attrape un extincteur qui est positionné au mur et je fracasse le crâne de ces êtres répugnants. Ensuite, il faut s'attarder au radié, ceux-ci sont plus compliqués, nous devons rester à l'écart à cause de ces radiations. J'ai réussi à l'isoler dans une pièce, à distance de nous. Nous continuons alors notre route à la recherche d'une échappatoire de cet endroit.

Enfin, sur notre droite au mur, nous tombons enfin sur ces plans, tant recherchés qui désignent le lieu des sorties de secours. Nous prenons le temps de l'étudier, nous constatons qu'il en a une tout près de notre position. Nous prenons le chemin approprié, vers notre objectif, vers notre libération. Nous sommes presque arrivés à notre but, enfin je peux atteindre l'extérieur de ces murs. J'espère tellement que ma petite famille, dehors, va bien et qu'ils ont pu survivre. Déjà six mois sans nouvelle de mes êtres chers. Nous nous dirigeons donc vers cette sortie. Quand nous arrivons à cette porte, nous devons trouver un moyen de l'ouvrir. Nous nous mettons les quatre à chercher une idée, la seule opportunité c'est qu'il y en a un qui se sacrifie, en allant dans la console de contrôle pour ouvrir cette dite porte. Je parcours donc ce chemin, seul. Une fois arrivé au contrôle, j'appuie sur le bouton désigné pour ouvrir cette issue et je retourne vers mes compagnons.

À l'extérieur, je constate qu'il y a deux clôtures grillagées à franchir pour être enfin libre, il y a du barbelé au-dessus d'elles. On prend donc toutes les couches de vêtements qu'on n'a pas besoin pour amortir l'impact du barbelé sur nous. Une fois la première clôture franchie, je me retrouve à une barrière de la liberté. Nous tombons face à face avec un énorme groupe de zombies, pas le choix de courir. Un de mes acolytes trébuche. La vague de morts-vivants se jette sur lui. Pendant ce temps, ces êtres sont distraits, donc on escalade le dernier barbelé. Nous nous blessons sur cet obstacle, mais nous sommes enfin sortis de cet enfer, les trois survivants de cette aventure. Nous nous séparons pour aller rejoindre les gens que nous aimons. En direction vers un autre itinéraire, amoché, je me dirige donc vers mon domicile, espérant trouver ma famille.

Qui sait ce qui m’attend en chemin? Ce n’est probablement qu’un début vers d’autres péripéties...

Maxime Roy • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 10. LA PEINE DE MORT

Dans notre société d’aujourd’hui, les débats sont des discussions rendues assez courantes (quoique souvent injustes et débalancés), et c’est sur un débat plutôt controversé que portera ce texte argumentatif : la peine de mort. Oui, la peine de mort, ça sonne effrayant, voire sinistre, mais la peine capitale, ça consiste en quoi?

Dans les faits, elle consiste à condamner un criminel à mort par cause de crime sévère et inhumain qu’il aurait commis (souvent, le crime se rapporte au meurtre au premier degré ou à des actes de torture ou de viol). Mais finalement, la peine de mort, c’est juste un meurtre commis par l’État au nom du peuple, et ce, comme supposé châtiment envers les criminels qui auraient eux-mêmes commis des crimes. Génial, non?! Ou pas... car un homme, ça reste un être humain et un meurtre reste un crime, qu’il soit commis par l’État lui-même ou par un seul homme. Un crime est un crime, peu importe les personnes qui l’orchestrent. C’est pourquoi je suis contre la peine de mort. Et si ce que j’ai dit plus haut ne vous a guère suffi, laissez-moi vous donner d’autres raisons, plus statistiques, d’être de mon avis (ou du moins, de le comprendre).

Premièrement, certains avancent que la peine capitale dissuaderait les criminels et baisserait le taux de criminalité des régions qui la pratiqueraient. Mais c’est faux et ce, sur plusieurs points. En effet, les pays qui ont encore la sentence capitale dans leur constitution et qui la pratiquent couramment ont, pour la plupart, un taux de criminalité beaucoup plus élevé que les pays qui ne la pratiquent pas. En voici la preuve. Dans la liste des pays ayant des problèmes avec le respect des lois, on retrouve entre autres les États-Unis, l’Iran, le Pakistan et l’Arabie saoudite. Quelle est la chose qu’ils ont tous en commun? La peine de mort, bien sûr! Alors non, tuer des condamnés à mort n’aide pas à baisser le taux de criminalité, au contraire : cela ne fait qu’empirer les choses! Souvent, le peuple se rebelle contre son propre gouvernement, car il n’accepte pas la peine radicale qu’est la mort. De plus, cela donne raison aux kamikazes de faire ce qu’ils font; puisque la mort les attend sur tous les fronts, ils préfèrent décider du jour et de l’heure, tant soit peu qu’elle « serve » à quelque chose.

Deuxièmement, la peine de mort va à l’encontre de la déclaration universelle des droits de l’homme et plus précisément de l’article 3 : « tout individu a le droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne », mais aussi – et ce plus subtilement à l’article 5 - « nul ne sera soumis à la torture ni à des peines ou traitements cruels, inhumains et dégradants ». Cela va sans dire que la mise à mort outrepassé ces dires de plein fouet. De plus, elle ne le fait même pas pour des raisons valables, car si on a vu que la peine capitale n’aide pas la société concrètement, elle ne l’aide pas plus moralement. En effet, certains pourraient dire que la peine de mort est une sorte de vengeance, de salut, autant pour la ou les victimes que pour la famille des défunts, mais

encore là, c'est apocryphe. Tuer les agresseurs ne défend pas les agressés, cela ne fait que créer plus de victimes, de martyrs. Après tout, comme disait Julien Clerc : « Le soldat condamné à mort, c'est du sang d'homme, c'en est encore. »

Aussi, les hommes qu'on tue, étant bien majoritaires (plus de 95 % des condamnés à mort et des exécutés sont des hommes), sont des pères, des fils, des maris, des oncles, des amis, des citoyens, mais aussi et surtout des humains. Pourtant, on les abat, on les tue, on les assassine de manière barbare et inhumaine pour une seule et unique raison : ils ont tué. Pourtant, nous tuons nous aussi, et pas n'importe qui : nous les tuons EUX car ILS ont tué. Plutôt absurde, non? Parce que le sang a été versé, on en verse encore plus.

Troisièmement, et dernièrement, beaucoup disent que cela ne nous concerne pas nous, bons Québécois que nous sommes, car la condamnation à mort a été abolie en 1998 (elle l'était déjà pour les crimes de droits communs depuis 1976), moment où son abolition a été définitive. Cependant, on est en droit de se poser des questions sur la durabilité de cette absolution de la peine de mort. Car encore de nos jours, près de 43 % des Québécois (pour environ 54 % de Canadiens) veulent voir la peine capitale être réinsérée dans notre code pénal pour les criminels reconnus – tenez-vous bien – coupables de meurtre.

N'est-ce pas ironique? Pourtant, on a bien vu plus haut que la peine de mort n'amène rien de positif à notre société. Alors, pourquoi continuer? Pourquoi vouloir une telle réinsertion? Ces questions, c'est à vous que je les pose, car je crois qu'il est bien temps que ce cycle de haine et de violence s'arrête une fois pour toutes.

JE SUIS CONTRE!

*« Ni dans le cœur des individus ni dans les mœurs de la société, il n'y aura de paix durable tant que la mort ne sera pas mise hors la loi ».*

*Albert Camus*

**Maya Melançon • CSS du Pays-des-Bleuets**

---

## **11. L'ESPRIT ENCHAINÉ**

Toujours, je suis là à m'inquiéter pour mille et une raison, mais à cet instant de ma vie, je ressens une paix à l'intérieur de moi, une paix qui semble inébranlable telle une montagne.

J'ai brièvement ressenti cette paix, prémisse de quelque chose de plus grand, quelque chose en marche. C'est ce que je qualifie comme étant une paix et beaucoup plus complexe que juste « un état de calme intérieur ». En plus du grand état de calme intérieur auquel j'ai droit, je me sens pour la première fois vraiment rassuré à propos de mon avenir. Je sens également un état d'accomplissement intérieur à venir. Peut-être qu'en échange des chaînes en métal que j'ai reçues, je suis petit à petit libéré des chaînes qui emprisonnent mon esprit.

Dans ma cage de fer, je vais me sentir plus libre que les oiseaux dans le ciel. Le sport, les livres et les arts seront mes ailes. Les alarmes de la prison résonneront et tous diront : « Regardez cet homme, il est censé être prisonnier, mais il est plus libre que nous. Comment est-ce possible? »

L'esprit libéré de ses chaînes...

Shimei • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 12. CHÈRE GRAND-MÈRE

Bonjour Grand-maman,

Enfin, j'ai commencé le périple dont je te parle et rêve depuis cinq ans. Je suis fébrile, excité et un peu nerveux. Je pense beaucoup à toi, tu me manques énormément. Je serai toujours reconnaissant que tu m'aies légué une partie de ton héritage pour me permettre le voyage de ma vie. J'en profite pendant que j'attends mon vol vers l'Australie pour écrire ce 1<sup>er</sup> chapitre dans mon carnet de voyage.

Première étape, je suis parti de Montréal vers San Francisco. J'y ai passé deux semaines fantastiques où j'ai pu m'imprégner de la vitalité enivrante de cette cité à l'avant-garde de l'acceptation des diversités culturelles et sexuelles. J'y ai rencontré d'autres voyageurs provenant de l'Espagne, de la Russie, de la France, de l'Afrique du Sud, etc. Sans oublier de Jasper en Alberta que, si je me souviens bien, tu as visité avec grand-papa dans les années 70. Pour la première semaine, j'ai été hébergé en Couchsurfing par une famille multiethnique. Le dynamisme de ces deux mamans et l'éducation qu'elles inculquent à leurs enfants m'ont ravi. Nous avons exploré la prison d'Alcatraz; lieu mythique de plusieurs films et émissions vus à la télé. Pour la deuxième semaine, j'ai séjourné à l'auberge de jeunesse la plus achalandée du centre-ville. Vu le coût modique, j'ai choisi un dortoir de 12 personnes. Cette effervescence urbaine ahurissante et mes colocataires temporaires m'ont entraîné dans des aventures rocambolesques. Je n'en parlerai pas à maman, juste à toi, j'y ai passé quelques nuits blanches et j'ai fumé du cannabis pour la première fois. Tu sais que j'ai de la difficulté à me laisser-aller et ce fût le moment propice pour m'abandonner complètement.

Après ces moments mémorables, je suis reparti cette fois pour la Nouvelle-Zélande. Ouf! Le vol a duré 18 h. C'est mon plus long jusqu'à date. J'y ai vu plusieurs personnes de plein de pays dont, certains, m'étaient inconnus. Les agents de bord néo-zélandais étaient aussi chaleureux que nous au Québec. Comme je n'avais pas de visa pour travailler et que je ne voulais pas dépenser une fortune pour l'hébergement, des voyageurs m'ont conseillé le « Wwoofing ». Ce système, en partenariat avec des fermes biologiques, permet d'être logé et nourri gratuitement en échange de quelques heures de travail quotidiennes. Avec les autres « woofers », durant les week-ends, nous avons visité les villages environnants des cinq régions où j'ai travaillé. Imagine mon audace de faire du pouce durant toute la durée de ce séjour, moi, à 30 ans!

L’oiseau sur les cartes postales que je viens d’envoyer de l’aéroport est un kiwi. C’est un des emblèmes de la Nouvelle-Zélande. En Australie, ce sera un kangourou avec, en arrière-plan, le gigantesque rocher Uluru qui fait partie des légendes sacrées aborigènes.

Ça y est, l’embarquement a commencé, faut que je me sauve.

Je t’aime fort Grand-maman.

Simon • CSS du Pays-des-Bleuets

---

### 13. L’ÊTRE QUE JE NE SUIS PLUS

Dans ce lieu de murs et de chiffres,  
où l’on nomme l’homme par son dossier,  
j’ai choisi le silence comme refuge  
et le jeûne comme vérité.

Je ne suis pas ce qu’on m’impose,  
ni ce qu’on m’enferme à devenir.  
Je suis l’espace entre deux pensées,  
le souffle qui refuse de mentir.

L’être, je l’ai vu s’effriter,  
dans les cabarets sans vie,  
dans les procédures sans cœur,  
dans les regards qui oublient.

Alors j’ai embrassé le non-être,  
non pas comme néant, mais comme feu.  
Un feu qui brûle les illusions  
et éclaire ce qui est nu.

Je bois le vide comme un nectar,  
jeûne le monde pour mieux le voir.  
Chaque jour sans chair est une offrande,  
chaque nuit sans bruit, un miroir.

Je suis plus libre que jamais,  
dans ce dépouillement choisi,  
car ce que je ne suis plus  
me révèle enfin qui je suis.

Steve • CSS du Pays-des-Bleuets

---

## 14. LES DEUX GENIES

Par une belle journée de 2025, Cedric et Nicolas décident de créer une écurie pour la Formule 1. Les deux jeunes hommes âgés de 18 ans veulent participer à la course automobile avec la compagnie Cadillac. Pour la première fois dans l'univers de la Formule 1, Cadillac fera son entrée dans la course.

Cedric est très bon en informatique; il fait de la programmation depuis qu'il a neuf ans. Nicolas, en revanche, est très doué en mécanique automobile. Ensemble, ils tentent de créer leur propre Formule 1. Cedric touche à tout ce qui est électrique et programmation; Nicolas s'occupe de la vérification de la voiture pour s'assurer que tout fonctionne parfaitement bien. Ensemble, ils choisissent les couleurs de leur écurie et de leur voiture. Leur seul véritable défi, ce sont les pilotes de Formule 1. Les autres concurrents ne les accepteront jamais et ne leur donneront pas leur soutien car dans la course automobile, chaque écurie fait tout ce qu'elle peut pour mettre des bâtons dans les roues des autres écuries. Le premier grand prix de Formule 1 de 2026 se déroulera à Silverstone en Grande-Bretagne. C'est le circuit que les pilotes adorent le plus dans le monde. La course automobile dure trois jours : vendredi, samedi et dimanche. Le vendredi, c'est la course « sprint ». Le samedi, ce sont les qualifications pour la course. Les pilotes doivent faire une course de quinze minutes pour tenter d'obtenir le meilleur temps possible. Le dimanche, le véritable défi commence. C'est la course où toutes les écuries de Formule 1 s'affrontent afin d'accéder aux trois premières positions, question d'avoir le plus de points possible à la fin de la saison.

L'année 2026 ne sera pas de tout repos, car les écuries Mercedes, Ferrari, Red Bull et McLaren feront tout ce qu'elles peuvent pour empêcher les deux comparses d'accéder au podium. Ils espèrent tout de même que ce ne sera pas trop compliqué puisqu'ils ne veulent pas avoir d'accident ni blesser quelqu'un. Cedric et Nicolas veulent que leur voiture soit la meilleure, avec les meilleures performances possibles. Elle doit être la plus rapide au monde s'ils veulent battre les autres pilotes de Formule 1. Ils espèrent que la saison 2026 soit la plus formidable de leur vie ainsi que toutes les autres à venir également. Cette première saison ne sera pas de tout repos pour les deux petits nouveaux, car ils auront beaucoup de pression sur les épaules. De plus, ils devront s'entraîner pour être en meilleure forme physique et mentale.

J'espère qu'ils s'en sortiront indemnes. L'important, c'est d'avoir confiance en soi et en sa voiture.

---

Thomas Gauthier • CSS du Pays-des-Bleuets



*Syndicat  
de  
l'Enseignement  
De La  
Jonquière (CSQ)*

## 1. À QUI SONT CES CANONS?

BANG! BANG! BANG! Trois tirs consécutifs de 22 *Long Rifle*. Pas le temps d'en chercher l'origine. Dans la panique, mon officier commandant me donne l'ordre de prendre la fuite à bord de mon camion. Je ne comprends pas. On n'est pourtant pas en guerre. N'empêche qu'on vient de tirer près de moi ou... sur moi. Je ne sais plus. Mécanicien de seconde classe, affilié au *Royal Canadian Dragoons*, un régiment de blindés cantonné à Gagetown, je viens de vivre la peur de ma vie.

La guerre des Boers, vous connaissez? Pas celle de 1880. Plutôt celle de 1899, laquelle a opposé, en Afrique du Sud, les Boers et les forces britanniques aidées par ses colonies, dont le Canada, pour la possession du Transvaal. Plus de 7 000 Canadiens ont servi pendant cette guerre et environ 270 combattants y ont laissé la vie. Appelés à combattre pour la première fois en pays étranger, ce conflit a mis en évidence le fossé entre anglophones et francophones sur le rôle du Canada en temps de guerre.

Cette guerre des Boers, dont j'en ignorais alors jusqu'à l'existence, a pourtant bien été à l'origine de ma mésaventure en ce vendredi soir de septembre 1966. En fait, il s'agissait de la commémoration d'un événement historique important pour le régiment des *Royal Canadian Dragoons*, événement dans lequel j'ai bien involontairement joué un rôle de soutien. Plus précisément, la commémoration se voulait un rappel du soutien du *Royal Canadian Dragoons*, alors régiment de cavalerie, au bataillon d'artillerie canadien. Pris dans un cul-de-sac, lors d'un affrontement avec les Boers, les artilleurs canadiens n'ont dû le sauvetage de leur équipement qu'au courage des cavaliers canadiens qui, à l'aide de leurs montures, prirent les canons en remorque pour les rapporter en lieu sûr. Depuis ce jour, les officiers du *Royal Canadian Dragoons* sont d'avis que le corps d'artillerie leur doit ... un canon.

Plus précisément, ma mésaventure débute au moment où, étant de garde ce fameux soir, je reçois un coup de téléphone de l'officier en devoir me demandant de le rejoindre devant le poste de commandement de l'artillerie. Sur place, celui-ci me donne l'ordre de prendre en remorque, avec mon camion militaire, un canon pour le transporter devant le mess des officiers du *Royal Canadian Dragoons*. Puisqu'un bon soldat ne remet pas les ordres en question, même si l'officier exhale des odeurs d'alcool, je m'exécute prestement. Fallait voir l'allégresse des officiers lorsque, accompagné de l'officier en devoir, j'arrivai avec le canon devant le mess des officiers. À ce moment, je n'y voyais qu'une bonne histoire à raconter à mes amis.

Cependant, la situation s'est passablement compliquée lorsqu'un nouveau coup de téléphone, environ une heure plus tard, m'intimait l'ordre de me rendre devant l'entrepôt de l'artillerie. D'une part, l'officier en devoir était beaucoup plus ivre, d'autre part, le canon à prendre en remorque était beaucoup plus gros. C'est donc accompagné de mon commandant que le canon et moi avons pris le chemin du dortoir des officiers de l'artillerie situé à proximité du mess des officiers du *Royal Canadian Dragoons*. En cours de route, un second officier s'étant joint à nous, j'ai insisté auprès d'eux pour me faire confirmer qu'il s'agissait bien d'un ordre en bonne et due forme, ce qu'ils firent dans une évidente gaieté.

Compte tenu du poids élevé du canon, les choses se sont davantage corsées sur place puisqu'il me fallait reculer le canon sur le site, une opération qui exigeait temps et adresse. C'est alors que nous nous efforcions de dételer le canon qu'une dizaine d'officiers de l'artillerie, certains en sous-vêtement, se ruèrent autour de nous dans un déchaînement de cris de guerre. BANG! BANG! BANG! Au diable le canon et l'ordre de mon officier commandant de retraiter. Rapidement, j'embraie la première et quitte les lieux en vitesse.

En route vers le poste de garde, situé à environ un kilomètre, mon camion se comporte bizarrement. J'arrête, descends de la cabine et constate une crevaison lente. Pas le temps de réfléchir, c'est la panique à bord! Je reprends le volant et me dépêche de parcourir les quelques centaines de mètres avant d'atteindre le garage. Et la situation continue de se dégrader. Le camion est inconduisible au point que je dois l'abandonner, à la vue de tous, en marge du stationnement.

C'est donc sans surprise que je fus convoqué par mon capitaine, tôt le matin, pour détérioration d'un véhicule militaire. Et les accusations fusent. Et la sueur me coule dans le dos devant la hargne de l'officier devant lequel je me tiens au garde-à-vous. Et c'est alors que je trouve le courage de l'interrompre pour lui dire ma certitude d'avoir été tiré dans les pneus et que la faute n'est pas mienne, mais celle de l'officier en devoir qui m'a ordonné de voler les deux canons. Sur ce, je reçois l'ordre d'entrer le camion au garage pour une inspection approfondie... des pneus. Même si j'étais à peu près certain du résultat, c'est avec un grand soulagement, qu'une fois le premier pneu démonté, j'entendis rouler le plomb à l'intérieur. Et du coup, je venais de passer de coupable à victime d'abus de confiance de la part de l'officier en devoir.

Sur ordre du commandant de la base, le dossier fut transmis à la Police militaire pour investigation. À demi-mot, mon officier commandant me fit comprendre qu'il était préférable pour moi de ne pas porter plainte officiellement. Ce que je fis pour mon plus grand bénéfice puisque je fus mystérieusement exempté de tours de garde au cours des mois qui suivirent. Quant à l'officier en devoir, cet événement mit abruptement fin à sa carrière au sein des Forces. Quelques mois plus tard, je m'envolais pour Chypre pour une première mission de six mois sous l'égide de l'ONU. Huit mois plus tard, à l'âge de 21 ans, je quittais les Forces pour me consacrer à mon retour aux études.

---

François Lapointe • CSS De La Jonquière

## 2. À TOUT JAMAIS

Tout d'abord

Je m'appelle Sarah, et si j'écris aujourd'hui, c'est parce que je ne peux plus me taire. Pendant longtemps, j'ai regardé mon amie Maëva s'enfoncer dans quelque chose qui ressemblait à de l'amour, mais qui n'en était pas. Je l'ai vue sourire, rayonner, puis se briser lentement, et j'ai laissé faire parce que je pensais que ce n'était pas mes affaires. Maintenant, je regrette chaque

minute de silence. Je me souviens du jour où elle m'a parlé de lui, Liam. Ses yeux brillaient comme je ne les avais jamais vus auparavant.

- Tu vas voir, Sarah... il est différent, il me comprend tellement.

Elle disait cela d'une voix douce, presque tremblante, comme si elle avait trouvé un trésor qu'elle craignait de perdre. Je ne l'avais jamais vue si heureuse. Elle riait sans arrêt, elle chantait, elle rêvait c'était beau à voir... au début.

Mais très vite, quelque chose a changé.

Au début, elle était avec nous tout le temps. Elle venait manger à la cafétéria, restait avec nous après l'école. Puis, doucement, elle a commencé à disparaître. D'abord un midi, ensuite une soirée, puis soudain, on ne la voyait plus du tout.

On lui écrivait et elle répondait toujours la même chose:

- Je ne peux pas, je suis avec Liam.
- Il n'aime pas trop quand je sors sans lui.
- Je suis désolée, une autre fois.

On riait en disant qu'elle était amoureuse, mais au fond, je sentais quelque chose de mauvais. Ce n'était pas elle. Un jour, j'ai décidé de passer chez elle sans prévenir. Sa mère m'a ouvert la porte avec un regard fatigué.

- Elle n'est pas là, elle est avec... comment il s'appelle déjà... Liam? Elle soupirait. Elle n'est plus jamais ici.

Son regard disait plus que ses mots. De l'inquiétude. De la peur, peut-être?

La première fois que j'ai senti que ça allait beaucoup trop loin c'était un mercredi après-midi. J'ai reçu un message de Maëva, court, inhabituel, presque cassé :

- Tu peux venir me voir, s'il te plaît?

J'ai accouru, le cœur battant. Quand elle a ouvert la porte, j'ai senti mes jambes se dérober.

Elle souriait, mais c'était un sourire forcé. Son œil droit était gonflé et violacé. Elle a baissé la tête comme si elle avait honte.

- Qu'est-ce qu'il t'a fait?! ai-je demandé, presque en criant.
- Rien... c'est ma faute. J'ai dit quelque chose qui l'a énervé. Il ne voulait pas. Il avait juste trop de stress, tu comprends? Il m'aime tellement...

Je me suis sentie glacée. Aucun amour ne ressemble à ça.

J'ai voulu la prendre dans mes bras, la tirer loin, appeler quelqu'un, n'importe qui, mais elle a secoué la tête.

- Promets- moi que tu ne diras rien. Sa voix tremblait. Elle avait peur. Pas de moi. De lui.
- Tu ne comprends pas, Sarah. Sans lui, je n'ai plus rien. Il est tout pour moi.

Et j'ai réalisé qu'elle ne se battait plus pour être heureuse. Elle se battait pour survivre.

Depuis ce jour, tout a empiré. Elle n'avait plus de téléphone parce que, disait-elle: « ça cause trop de problèmes ».

Elle n'allait presque plus à l'école.

Elle s'excusait pour tout, même lorsque rien n'était sa faute.

Elle parlait de moins en moins, comme si chaque mot pouvait déclencher une bombe.

Quand je la voyais, elle tremblait parfois sans raison. Ses mains serraient ses manches jusqu'à blanchir. Elle disait que tout allait bien, mais ses yeux racontaient une histoire différente – une histoire de peur et de solitude.

Plusieurs fois, je lui ai dit :

- Maëva, tu dois partir. Il va te détruire.

Et elle répondait toujours la même chose :

- Tu ne comprends pas... Il m'aime. Quand il me frappe, c'est parce que je fais quelque chose qui le fait souffrir. Mais après, il s'excuse, il pleure, il me dit que je suis la seule personne qui compte dans sa vie. Je ne peux pas l'abandonner.

Elle croyait réparer quelqu'un qui la cassait.

Elle croyait sauver quelqu'un qui la noyait.

Un soir, son frère m'a appelée en pleurs :

- Ils ont eu une grosse chicane. Je ne sais pas quoi faire.

Je suis arrivée avant l'ambulance. Elle était par terre, recroquevillée, du sang sur son t-shirt. Liam était parti. Il l'avait laissée là, seule, comme un objet abandonné.

Je me suis agenouillée près d'elle.

- Maëva, il faut que tu partes. Il va te tuer.

Elle m'a regardée, les yeux pleins de larmes.

- Il va changer, il me l’a promis.

Et c’est à ce moment-là que j’ai compris quelque chose d’horrible: Ce n’était plus elle qui parlait. C’était lui. Sa voix dans sa tête.

Elle était enfermée dans une prison sans murs.

J’écris tout ça parce que j’ai trop longtemps regardé sans agir.

Parce que personne ne voit le danger tant qu’il est trop tard.

Parce que derrière les sourires, derrière la phrase « ça va, je t’assure », il y a parfois des cris qu’on n’entend pas.

Si je pouvais retourner en arrière, je hurlerais, je frapperais aux portes : je demanderais de l’aide. Mais à la place, j’ai eu peur de déranger.

Aujourd’hui, je refuse de me taire encore.

Je ne sais pas comment cette histoire va se terminer.

J’ai peur de la fin.

J’ai peur pour elle.

Mais je suis là.

Et je ne la laisserai plus jamais seule.

**Tania Desrosiers • CSS De La Jonquière**

---

### **3. BOREALIS**

La route sinueuse menant à Val-du-pic disparaissait sous une brume lourde, presque vivante. Éleine Greenford, fraîchement sortie de l’école de police, n’avait encore vu aucune ville aussi silencieuse. Les arbres semblaient se pencher sur elle, comme s’ils retenaient leur souffle.

Sa mission était simple : remplacer un agent en congé. Mais personne ne lui avait parlé du lac, ni du vent qui murmurait des prénoms, ni de cette sensation poisseuse qui collait à la peau.

Le sergent George Wood l’attendait devant la petite station-service. Grand, raide, regard fixe.

- Bienvenue en enfer, murmura-t-il.

Éleine comprit que ce n’était pas une blague.

La première disparition avait eu lieu trois jours avant son arrivée. Une femme du village retrouvée dans l'eau du lac, la bouche cousue de l'intérieur. Élane sentit son estomac se retourner. Wood ferma le dossier.

- Ce n'est pas la première, dit-il. La dernière fois... il y a dix ans, avec Milla-Rose.

Le soir même, elle la rencontra. La fillette se tenait devant la maison abandonnée près du lac. Petite silhouette pâle, robe tachée, yeux noirs qui ne reflétaient rien. Élane sentit ses doigts trembler.

- Tu t'es perdue?

La fillette leva la tête. Sa voix était un souffle :

- Quand passe le corbillard, plus personne ne rit...

Élane recula. Wood surgit.

- Tu n'as pas le droit de lui parler seule!
- C'est une enfant.
- Ça dépend des nuits, marmonna le sergent.

\*\*\*

Le jour suivant, un carnet enfoncé dans la boue révéla des schémas et notes griffonnées :

« Essai 7 : L'enfant résiste.

Essai 23 : Transformation en cours. »

Élane fronça les sourcils. Wood murmura sans qu'elle ne puisse l'entendre : « Demande-toi plutôt qui... »

Les nuits qui suivirent, Élane rêva d'eau noire, de corps suspendus sous la surface. Une petite caricature blanchâtre marchait au-dessus du lac, pieds nus.

- Ils m'ont laissée ici. Mais je ne suis pas seule. Il y a quelqu'un dans mon sang.

Élane se réveilla, draps humides.

Au lever du soleil, le corps d'Erwan Lothaire, un scientifique venu « étudier la faune », fut retrouvé dans la forêt, ses organes disposés autour de lui. Une incision sur la poitrine dessinait un médaillon.

- On dirait un message, affirma Élane.

- Adressé à toi.

Dans la main du cadavre, un médaillon avec une photo de Milla-Rose.

\*\*\*

La dernière nuit fut la plus longue. Wood et Éleine se rendirent au lac, guidés par des indices qu'Éleine doutait d'avoir vraiment trouvés. Le sergent tremblait, les yeux fixés sur des choses invisibles.

- Tu entends? murmura-t-il.

Plus tard, une main surgit de l'eau et l'attrapa. Il hurla, puis plus rien. Son visage figé dans l'horreur resta gravé dans l'esprit d'Éleine.

Éleine courut. La forêt semblait respirée autour d'elle, vivante, chaque arbre était une menace. Elle trébucha contre les pierres d'une vieille cabane. Dans l'ombre, Milla-Rose l'attendait.

- Tu t'es enfin réveillée, dit la fillette.
- Qui es-tu? haleta, Éleine.

La fillette sourit.

- Pas qui? Mais quoi? Je suis ce qui reste quand les gens meurent, mais ne partent pas.

Éleine sentit une chaleur glaciale sur son cou. Du sang? Le sien? Celui d'un autre?

Elle recula, trébucha et la brume engloutit la fillette. Le lac bouillonnait, Éleine sentait chaque battement résonner dans sa poitrine. Sans réfléchir, Éleine s'élança vers sa voiture. La forêt était silencieuse, mais le vent portait des murmures qu'elle ne comprenait pas. Chaque ombre semblait se rapprocher. Elle démarra, accélérant dans la brume. Dans son rétroviseur, une silhouette d'enfant immobile au bord du lac, robe trempée, sourire figé. Éleine cligna des yeux. La figure disparut. Était-ce réel? Ou était-ce seulement le lac qui jouait avec son esprit?

La brume se referma derrière elle, le monde semblait s'effondrer dans le silence. Éleine avait quitté Val-du-pic, mais Val-du-pic ne l'avait jamais quitté.

---

Myriam Ferdinand • CSS De La Jonquière

## 4. ENTRE PEUR ET PROMESSE

Aujourd'hui, tout le monde est sur les applis de rencontres... Moi la première.

Je suis Gwen et je suis en dernière année de cégep. Depuis le début de ma session, rien ne se déroule comme je l'avais prédit. Premièrement, le divorce de mes parents après 24 ans de

mariage en raison de la tromperie de mon père. Déjà que je n'avais pas une bonne relation avec mon père, cela a empiré après cet événement... Deuxièmement, la découverte de mon diabète de type un, en novembre, soit deux semaines après l'annonce du divorce de mes parents. Cela m'a affectée parce qu'au cégep, les examens arrivent bientôt et je ne voudrais pas les rater. Donc je me suis inscrite sur un site de rencontres sans avoir d'attentes...

À cause du divorce de mes parents, j'ai peur d'aller plus loin dans une relation sérieuse. Pas que je ne veux pas, mais tout simplement, me donner à cent pour cent dans une relation, c'est ça qui me fait peur.

Je viens de finir une grosse journée au cégep qui a pris toute mon énergie. J'entre dans ma voiture que j'ai récemment achetée avec l'aide de ma mère. La voiture est peut-être vieille, mais elle fonctionne toujours, donc pour moi, c'est le principal. Je passe le trajet dans le petit trafic de Chicoutimi avec de la bonne musique des années 2010. Je me stationne devant la maison de ma mère et je débarque de ma voiture avec mon sac à dos rempli de travaux que je dois remettre prochainement. J'entre dans la maison, je salue ma mère et je pars dans ma chambre pour faire mes devoirs.

Après une heure et demie d'études, je décide de prendre une pause. Je m'allonge sur mon lit et je « scrolle » sur mon téléphone. Je vais sur l'application de rencontres que j'ai installée il y a quelque temps déjà. Je vois qu'il y a beaucoup de profils qui aiment le mien, mais je sais que c'est tous des idiots qui veulent faire l'amour pour une nuit puis *basta!* Je ne suis pas ce genre de personne. Personnellement, je cherche une longue relation, comme mes grands-parents maternels, qui sont mariés depuis longtemps. Pour moi, cela représente l'amour véritable qui dure dans le temps.

Je remarque un profil qui me plaît, il s'appelle Mickey, il a des cheveux bruns un peu bouclés avec de magnifiques yeux brun doré. Je remarque sa description : « Salut, je me présente, je m'appelle Mickey et non, je ne travaille pas pour Disney. Ho Ho...! ». Donc, je glisse le profil à droite et j'ai un « *match* » avec lui! Et même pas deux minutes plus tard, je reçois un message de lui.

« Hey, salut, Gwen! J'espère que tu vas bien? En passant, j'aime beaucoup ton prénom, ça me fait penser à l'univers de Spider-Man, celui d'Andrew Garfield ».

Je lui réponds que je vais bien et je reçois un autre message de lui.

« Oui, ça va, et comme tu l'as remarqué, OUI, je suis un *fan* de Marvel et toi? »

Je lui envoie un message et une autre notification.

« Cool! Quel film préfères-tu? »

Je lui dis mon film préféré. On discute une bonne partie de la soirée et de la nuit. Une chance pour moi, je commence à travailler à onze heures demain matin.

Plus les jours avancent, plus je me sens bien avec lui, mais j'ai toujours cette peur malgré les efforts que je fournis.

Après un mois de discussions, on décide de se rencontrer pour la première fois en vrai, au Grand Prix de F1 à Montréal parce qu'il a gagné deux billets pour cet événement à la radio en places VIP. On passe une superbe fin de semaine avec quelques rapprochements sans plus.

Trois jours plus tard, après cette magnifique fin de semaine, inquiète d'être sans nouvelles, je me décide à lui écrire. Quelques secondes plus tard, il me répond.

« Salut Gwen, désolé si je n'ai pas donné de nouvelles, c'est parce que je ne voulais pas envahir ton espace personnel. Je suis désolé de t'avoir inquiétée, ce n'était clairement pas mon but ».

Il m'envoie un autre message.

« Je t'apprécie vraiment beaucoup, mais j'ai peur d'être trop envahissant par crainte de détruire notre relation ».

Je lui parle de mes inquiétudes profondes et de ma relation avec l'amour.

Deux mois plus tard, il m'invite à un vrai rendez-vous chez *St-Hubert* en amoureux. La soirée s'est bien déroulée, depuis que je lui ai parlé de mes inquiétudes, tout va pour le mieux entre nous.

Cinq mois après, je l'invite à un souper de Noël dans ma famille chez ma mère. Je voyais qu'il était stressé, ma mère avait hâte de rencontrer celui qui a pris mon cœur.

Le 31 décembre, on est semi-couchés collés sur le canapé méridien avec les jambes allongées devant la télévision devant un classique québécois, le *Bye-Bye* de cette année. On rigole toute la soirée devant l'émission et il est venu le temps du décompte.

Je tourne ma tête pour regarder Mickey avec l'amour que j'ai pour lui.

« Vers l'infini... », dis-je à l'homme que j'aime, il finit la phrase avec le même regard qu'il a pour moi. Puis, il met sa main délicatement sur ma pommette droite et on s'embrasse à la fin du décompte.

*Vous souhaitez en savoir plus? Je vous invite à découvrir le texte de Mycki Joly-Maheu, « Vers l'infini, à deux », qui présente la version masculine de cette histoire.*

## 5. FILLE DE L'OMBRE, FEMME DE LUMIERE

Elle est née au mois de juillet dans ce monde qui allait être cruel à supporter. Des situations désagréables et dures à vivre pour une jeune femme l'attendaient.

Quand un enfant vient au monde, c'est censé être un événement heureux, mais pour elle, c'était le commencement d'une souffrance, de rejet, de jugement d'être toujours critiquée et abandonnée à soi-même.

Quand elle était enfant, elle se comparait beaucoup à sa mère. Elle était seule avec elle, son père était parti pour ne plus revenir. Elle a grandi avec la terreur, le contrôle et l'emprise de sa mère. Elle lui a enlevé la possibilité d'être elle-même et son contrôle était catastrophique. Elle contrôlait sa vie pour mieux la contrôler elle. Elle lui a fait vivre durant des années, des souffrances qui la blesseront psychologiquement toute sa vie. Elle n'était pas là pour elle, juste pour ces hommes qui en profitaient pour vouloir la toucher. Elle pensait qu'elle était là juste pour recevoir sa souffrance. Elle a compris plus tard dans sa vie que sa mère n'était pas heureuse et elle le faisait subir à sa fille.

À l'âge de 9 ans, elle a entendu une voix intérieure qui lui a dit de ne pas lâcher, qu'elle avait une force supérieure. Malgré cela, le chemin a été très douloureux et rempli de difficultés. Elle avait cette voix qui lui revenait dans sa tête et l'aidait à mieux vivre dans son monde.

Plus elle grandissait, plus cette souffrance grandissait. L'accumulation, l'émotion prenaient le dessus. Elle avait l'impression qu'elle n'était importante pour personne. Elle était seule avec elle-même. À force de vivre dans la méchanceté, elle est devenue renfermée, elle ressentait un vide; elle n'existait pas. Elle se demandait ce qu'elle avait fait sur cette terre. Elle avait envie de disparaître.

Quand elle était adolescente, elle a subi tant de choses affreuses qui l'étouffaient de plus en plus. Elle voit leurs mains sur elle, elle veut oublier cet épisode de sa vie, mais elle ne peut pas. Il faut qu'elle apprenne à vivre avec ça!

C'était horrible, elle ne voudrait pas vivre cette souffrance, elle veut juste crier au monde entier sa colère, mais à la place, elle se referme.

À l'âge adulte, cette profonde noirceur a pris le dessus. Elle est partie voler de ses propres ailes. Son premier appartement était miteux, mais c'était son premier appartement. Elle n'était pas heureuse de cette situation. Elle découvrait la violence et la jalousie. Elle était sous l'emprise d'un homme qui était un monstre de la manipulation.

Elle avait besoin d'aide pour être sauvée de cette créature qui l'étouffait. Elle ne voulait pas exister dans cette horrible souffrance. Elle voulait juste mourir. Elle espérait encore que la vie lui donnerait quelque chose de mieux.

Un jour, une petite lumière est venue à son secours. Ses larmes étaient insupportables, mais sa famille était là pour elle pour une fois. Pourtant, son âme était déconnectée, elle n'avait plus de personnalité. Elle était vide, elle ne savait plus être elle-même.

Elle trouva la force de surmonter les montagnes. Elle avait encore le mal de vivre, mais elle avançait.

Quelques années après, elle a rencontré un ange qui l'a tellement aidée à se relever et à croire en elle. Il lui a montré le chemin, il lui a donné son plus beau cadeau: un petit garçon. C'est la plus belle chose qu'elle a dans sa vie. Elle lui a donné le meilleur d'elle-même. Oui, elle a commis des erreurs, c'est sûr, ça fait partie de la vie, mais elle lui a donné son amour, son courage et les bonnes valeurs qu'elle connaissait.

Le vide est encore présent en elle. C'est une blessure trop profonde pour oublier. Son petit garçon lui a sauvé la vie. Sans lui, elle ne serait plus de ce monde.

La souffrance ne se manifeste pas comme par magie, ce sont les blessures que les autres nous font ressentir depuis l'enfance. On a été dur avec elle, mais elle s'accroche.

En 2007, elle a eu un nouveau bébé qui était très attendu, mais elle savait déjà qu'elle allait encore vivre une nouvelle épreuve avec un enfant spécial. Elle l'avait senti dans son ventre qu'il n'allait pas être comme les autres enfants. Elle a su plus tard, à l'âge de 7 ans, qu'elle était autiste et TDAH. Son monde s'est écroulé. Dans son cerveau, elle ne pouvait pas croire qu'elle allait vivre avec cette situation-là. Plus tard, d'autres maladies se sont développées, dont un trouble de personnalité limite.

Dieu donne aux personnes des situations avec lesquelles elles sont capables de vivre. Cette femme qui a eu une vie dure, elle n'a jamais lâché. Elle a la force de relever cette situation qui lui a été imposée. Aujourd'hui, elle vit avec sa fille qui est devenue homme. Elle l'accepte comme il est.

À l'âge de 56 ans, elle a connu tant de drames et tant de bonheurs. Elle se connaît mieux. Elle a osé se choisir. Elle est très fière de ce qu'elle a réussi à accomplir. Elle se fait plus confiance et apprend à s'aimer de plus en plus.

Je peux vous dire que son mal de vivre n'est pas disparu, mais elle apprend à vivre avec. Elle l'apprivoise pour mieux vivre avec ses peurs et ses difficultés. Elle fonce sur le chemin de l'imprévu. Cette femme est une survivante et c'est **MOI!**

---

**Nathalie Nepton • CSS De La Jonquière**

## 6. GRANDE SŒUR A QUATORZE ANS

Il y a cinq ans, j'ai décidé de déménager avec ma mère, car j'ai appris qu'elle était enceinte. J'avais quatorze ans quand ma mère a donné naissance à ma petite sœur, Sam. Elle avait quarante ans, et même si elle essayait toujours de paraître forte, je voyais bien qu'elle était débordée. Mon beau-père travaillait de nuit, alors je devais être là pour ma mère si elle avait besoin d'aide durant la nuit même si je devais aller à l'école pendant la semaine. Alors, sans qu'on me le demande, j'ai pris ma place dans ce nouvel équilibre.

Quand ma mère est revenue de l'hôpital avec Sam, j'ai ressenti une immense fierté. Après neuf mois d'attente et avec impatience, j'avais enfin une petite sœur. Je me souviens de la première fois où je l'ai vue dormir : ses mains serrées contre son visage et sa respiration qui était courte et rapide. Ce minuscule petit être dépendait complètement de nous. Derrière la fierté que j'avais se cachait un stress que je n'avouais à personne. Je n'avais jamais vraiment pris soin d'un bébé auparavant et voilà qu'on en avait un à la maison.

À l'école, mes journées restaient plutôt calmes. Je n'avais pas beaucoup d'amis, alors je rentrais vite à la maison avec l'impatience que j'avais de retrouver ma sœur et de pouvoir enfin la serrer dans mes bras après une longue journée. Elle occupait mes pensées plus que mes devoirs et le reste. Je ressentais une nouvelle responsabilité qui me donnait un rôle, un sens. Je grandissais plus vite que les autres adolescents de mon âge sans vraiment m'en rendre compte.

Très vite, ma mère m'a laissé l'aider. Parfois volontairement, parfois par nécessité ou simplement parce que j'avais envie de le faire. Je réchauffais les biberons, autant durant la journée que durant la nuit, je berçais Sam quand elle pleurait trop longtemps et je restais près d'elle pendant que ma mère s'occupait de la maison à bout de souffle. Le soir, lorsque j'allais me coucher, ma mère me remerciait du regard. Je n'oublierai jamais cette fatigue qui se mélangeait à travers la gratitude dans ses yeux.

La scène qui me reste la plus gravée en mémoire est celle d'une nuit où nous étions seules, Sam et moi. Ma mère et mon beau-père étaient au travail. La maison était silencieuse, plongée dans une obscurité un peu trop profonde. Je dormais à moitié quand j'ai entendu un petit gémissement, presque un appel à l'aide. Au début, j'ai espéré que ce n'était rien, mais le gémissement est devenu un vrai pleur. Comme celui d'un bébé affamé qui ne comprenait pas pourquoi le monde n'arrivait pas assez vite.

Je me suis levée en traînant les pieds, le cœur battant. Je n'avais jamais donné un biberon seule, pas complètement seule en tout cas. J'avais peur de mal faire, peur qu'elle s'étouffe ou pire encore, qu'il lui arrive quelque chose sous ma surveillance. À quatorze ans, on ne le montre pas, mais on porte déjà beaucoup trop d'angoisses.

Je me suis approchée de son lit. Dès que Sam m'a vue, elle s'est calmée comme si elle savait que c'était moi. Cette confiance-là m'a transpercée. Je l'ai prise dans mes bras maladroitement, mais avec toute la douceur dont j'étais capable. Je me souviens de la chaleur de son corps, du poids minuscule qu'elle représentait et qui semblait pourtant reposer entièrement sur mes épaules.

Je suis allée réchauffer le biberon, surveillant la température du lait comme si ma vie en dépendait pour éviter qu'elle se brûle. Puis, je me suis installée dans le salon, Sam contre moi, sa petite main agrippée à mon chandail. Elle buvait en fermant les yeux apaisés tandis que moi, je tremblais encore d'une peur que je ne voulais pas admettre.

Quand elle s'est endormie, je suis restée là un long moment à la regarder, bercée par sa respiration régulière. C'est ce soir-là, dans une maison trop grande pour une adolescente et un bébé, que j'ai compris que je n'étais plus seulement un enfant. Je n'étais même pas seulement une grande sœur, mais j'étais devenue un soutien, une présence chaleureuse et une personne très importante à ses yeux.

Les nuits suivantes étaient plus faciles. Les gestes sont devenus naturels, presque automatiques. Je connaissais ses pleurs, je comprenais ses silences et j'arrivais pratiquement à deviner ses besoins. Sam grandissait, et moi aussi, d'une manière différente.

Ma mère me disait souvent :

- Je ne sais pas comment j'aurais fait sans toi.

Je souriais, un peu gênée, mais chaque fois que ma petite sœur passait ses bras autour de mon cou, je sentais que tout ce que j'avais donné prenait sens.

Aujourd'hui encore, je repense à cette période avec une sorte de tendresse mélangée à de la fierté. J'ai peut-être perdu un peu de mon adolescence, mais j'ai gagné plus que ce que j'ai sacrifié. J'ai participé à ses premiers pas, à ses premiers sourires et à sa première nuit sans pleurer. J'ai appris la patience, la responsabilité, l'amour sincère et instinctif qui ne demande rien en retour.

J'ai aidé ma mère à élever Sam. Pas parce que je devais le faire ou que j'étais obligée, mais parce que je voulais absolument l'aider et je l'aimais déjà trop pour la laisser tomber. Maintenant, quand je vois ma sœur rire, courir et grandir à vue d'œil, je sais que tout a commencé dans ces nuits silencieuses. Quand une fille de quatorze ans apprenait à devenir quelqu'un sur qui les autres pouvaient compter, sur qui ma mère et ma sœur pouvaient se tourner. Maintenant en 2025, bientôt 2026, je continue toujours de m'occuper et de prendre soin d'elle. C'est probablement pour cette raison que les gens pensent que Sam est ma fille quand je sors dehors avec elle ou que je l'emmène partout avec moi. En fin de compte, tout ce pour quoi je me suis battue a fini par en valoir la peine. Je ne regrette rien de tout ça.

---

**Gabrielle Verreault • CSS De La Jonquière**

## 7.HISTOIRE D'ÉMILLIE

### **Sa naissance :**

L'histoire d'Émillie commence avant sa naissance avec une mère alcoolique et toxicomane. Pendant qu'elle était enceinte d'elle, la mère consommait beaucoup et à la naissance d'Émillie, la femme qui l'a mise au monde donnait de l'alcool fort à sa fille pour l'endormir et du café pour la réveiller juste pour avoir la paix de son enfant.

Un jour, pendant que le père de la jeune fille travaillait à l'extérieur, la mère décide de prendre la voiture du père pour aller magasiner avec ses deux autres enfants.

### **Laissée à elle-même :**

Pendant ce temps d'hiver, la petite Émillie attend sa famille sagement dans l'auto. Une inconnue passe à côté de sa fenêtre et aperçoit le petit bébé dans son siège d'auto sans chauffage toute seule dans la voiture. La femme prend son téléphone et appelle automatiquement la police. La madame décide de rester près de la petite jusqu'à l'arrivée des policiers. Une fois sur les lieux, les policiers constatent que la mère et ses deux autres garçons sont toujours en train de magasiner. Ils étaient deux policiers, une femme et un homme. Le policier dit à sa collègue : « Occupe-toi de l'enfant, moi je vais aller voir à qui appartient cette voiture. » La policière s'approche de la voiture et voit la petite qui grelotte. Elle se dépêche d'éclater la vitre en avant du côté conducteur et prend l'enfant avant de la serrer fort contre elle pour essayer de la réchauffer. La policière se rend ensuite à sa voiture de patrouille pour mettre le chauffage à fond pour réchauffer le bébé. Le policier arrive avec la mère et ses deux autres enfants. La femme demande à la policière pourquoi sa fille est dans ses bras. Les deux policiers répondent : « Madame, vous avez laissé votre petite fille à moins de vingt degrés toute seule dans la voiture, elle aurait pu mourir de froid ».

Quelques minutes plus tard, la police demande où est le père de cette enfant, la mère répond qu'elle ne le sait pas.

En fin d'après-midi, une dame de la DPJ arrive sur les lieux et prend la petite pour l'apporter avec elle. Rendue au bureau de la DPJ, la madame trouve le numéro du père et l'appelle. « Bonjour monsieur Gagnon, je vous appelle pour vous dire qu'on a votre fille avec nous. Sa mère l'a abandonnée dans votre voiture pendant qu'elle était partie faire les commissions avec vos deux autres garçons. » L'homme lui répond : « Malheureusement madame, je ne peux rien faire, je travaille dans le nord pendant des mois et les deux autres ne sont pas mes enfants. » La femme de la DPJ lui dit : « On va devoir placer votre fille en attendant que vous reveniez au Saguenay, si vous voulez avoir la garde de votre enfant, je vous conseillerais d'arrêter de travailler à l'extérieur et d'avoir une vie stable. Pour le moment, votre fille restera en foyer d'accueil, vous savez ce que vous avez à faire si vous voulez la récupérer. »

C'est trois ans plus tard que Patrick décide d'aller chercher Émillie pour la ramener chez lui avec sa nouvelle famille. Arrivée à la maison, elle est accueillie par ses trois frères, sa sœur et sa belle-mère qu'elle a tout de suite appelée maman. Mais Annie ne voulait pas prendre la place de sa

vraie mère, donc elle lui répond : « Je ne suis pas ta mère, j'aimerais quand même que tu gardes un lien avec elle, même si ce n'est pas une bonne personne pour toi. »

**Plusieurs souffrances :**

En grandissant, la petite Émillie ne l'a jamais eu facile, elle a beaucoup souffert. À l'âge de 4 ans, elle a été agressée par deux jumeaux. À l'âge de 16 ans, la jeune fille a été violée à nouveau deux fois. Les deux fois qu'elle a subi ça, c'est quand elle essayait d'avoir un lien avec sa mère biologique. Un viol a été fait à l'Halloween par un des amis du fils de sa génitrice. L'autre a été commis par un de ses frères du même côté. Mais sa mère n'a rien fait pour elle. À la place de venir en aide à Émillie, la mère était juste là pour son garçon à elle.

**Rendue à l'âge adulte :**

Dans sa vingtaine, elle a rencontré une fille qui lui plaisait beaucoup. Elle la rendait heureuse même si sa copine lui mentait sur son âge et sur le fait qu'elle était une fille de centre jeunesse qui était toujours en fugue.

Un jour, la police a arrêté Émillie, car elle croyait qu'elle la cachait. À chaque fois que cette fille était en fugue, la jeune femme n'avait jamais la paix. Elle était tellement tannée qu'elle a décidé de partir vivre à l'extérieur, mais sans savoir dans quoi elle s'embarquait. Émillie a fait la connaissance d'une autre femme.

Après plusieurs mois de relation, la femme a commencé à changer. Émillie s'est fait maltraiter par sa compagne, celle-ci a essayé de la tuer sans raison. Dans cette année-là, elle a perdu un de ses grands frères. À cette époque, la jeune femme souffre terriblement, elle veut juste mourir.

Un jour, elle décide de prendre de l'alcool et des drogues fortes pour faire taire toute la souffrance qu'elle a en elle depuis sa naissance. Quelques heures plus tard, Émillie sent la présence de son frère qui lui dit : « Ne fais pas ça à nos parents, ils souffrent assez comme ça depuis ma mort, ne fais pas pareil. »

Aujourd'hui, elle a 26 ans et ça fait maintenant 6 ans qu'elle ne touche plus à la drogue et à l'alcool. Elle a décidé de faire quelque chose de sa vie. Elle s'est dit que son frère était mort en faisant le métier de ses rêves et aujourd'hui, c'est à son tour de faire pareil pour que son frère soit fier d'elle.

---

Émyl Gagnon • CSS De La Jonquière

---

## 8. LA COULEUR DE MA PEAU

Je suis une personne originaire d'un pays de l'Afrique de l'Ouest. J'ai voyagé dans plusieurs pays du monde, où j'ai vécu plusieurs expériences enrichissantes et révélatrices des réalités internationales, mais en même temps, des chocs culturels significatifs. On m'a jugé sur la couleur de ma peau, sans même me connaître ou faire une démarche vers moi.

L'apparence physique ne définit pas le caractère d'une personne, et juger quelqu'un sur cette base est, selon ma perception, du racisme. Pour ne pas prendre en considération le jugement d'autrui, il faut se concentrer d'abord sur l'acceptation de soi et sur celle des autres aussi, en favorisant le respect mutuel.

À titre d'illustration, je vais vous raconter quelques exemples de ces chocs culturels. J'étais en visite dans une ville touristique. Devant une maison, de belles plates-bandes florales s'offrent à mon regard et je veux les prendre en photo, sans même entrer dans la cour. La propriétaire sort de chez elle, furieuse, et me chasse. Une autre fois, à mon travail, j'étais en train de placer de la marchandise sur les tablettes de mon commerce, quand je sens un coup sur mon épaule; je me retourne et je vois un client qui venait d'acheter de la peinture, il me dit avec le visage sérieux : « Tu serais plus belle si je te peindrais en blanc ». Je lui ai répondu : « J'aime la couleur de ma peau, je suis fière d'être africaine, et rien ni personne ne pourra me faire changer la couleur de ma peau, car je l'adore! ». En payant à la caisse, je lui dis de boire sa peinture pour peindre son cœur en blanc, car son cœur était plus noir que ma peau afin qu'il puisse aimer tout le monde.

Parallèlement à ces épisodes plus négatifs, j'ai aussi vécu de beaux moments remplis de respect, d'amour et d'acceptation. Par exemple, je monte dans un autobus, le chauffeur, spontanément, me complimente sur la couleur de ma peau et me dépose en dehors de l'arrêt officiel pour m'éviter de trop marcher. Beaucoup de gens rencontrés au hasard de mes promenades, me complimentent, me trouvent belle et plusieurs me demandent de toucher mon bras, trouvant ma peau douce, et ce, sans arrière-pensées.

Mon éducation m'a permis de vivre pleinement ma vie, autant dans ses bons que ses moins bons côtés. J'ai eu la chance d'avoir un papa qui était chef de canton comprenant plusieurs villages et qui était un grand rassembleur, il prêchait plus par l'action que par la parole et sans jugement d'autrui. Il accueillait tout le monde, sans discrimination aucune. Son exemple a eu beaucoup d'influence sur moi, sur mon sens des valeurs, dont l'ouverture, la tolérance et l'acceptation de tout le monde. Avec tout cet héritage familial et mes expériences vécues, je n'ai jamais arrêté de voyager, de vivre ma vie pleinement et de m'assumer entièrement.

Le message que je veux partager avec vous est que nous sommes tous et toutes pareils ; quelle que soit notre origine, nationalité, couleur, langue, ethnie, religion et orientation sexuelle, nous devons nous accepter nous-mêmes et accepter les autres, avec fierté. Ne vous laissez jamais arrêter par le regard des autres, mordez dans la vie avec enthousiasme! Ce qui est dans l'enveloppe a plus d'importance que l'enveloppe elle-même.

---

**Fatoumata Troestler Kone • CSS De La Jonquière**

## 9. LA MONTAGNE VERS LE BAS

Cette histoire n'est pas simplement un ressenti, mais un témoignage.

Étant jeunes, nous avons toujours la priorité à nous amuser et à rigoler et non à observer ce qu'il se passait autour de nous. Peu importe ce que nous vivions, nous avons toujours des sentiments et des réactions simples. Lorsque nous devenons plus âgés, nous commençons à remarquer ce qui se passe autour de nous et à voir certaines différences. À ce moment-là, tout a commencé pour moi. Je n'avais que six ans quand une question m'est venue un jour, pourquoi mon ventre est-il plus visible que celui de ma famille et de mes amis? Cette simple question m'a fait découvrir ce que c'était un complexe. Celui que j'étais à ce moment-là allait alors changer à tout jamais.

Durant ma scolarité, je n'étais pas simplement un jeune garçon, non, j'étais un jeune homme en surpoids et ça, ça ne passait clairement pas inaperçu. La plupart des jeunes garçons étaient d'un poids stable et d'une silhouette mince, mais moi, j'étais en surpoids et ça ne faisait qu'augmenter. Je ne me sentais déjà pas bien dans ma peau à ce jeune âge et ça n'a fait que s'aggraver lors de ma quatrième année où j'ai subi du harcèlement de la part de mes jeunes camarades de classe en raison de mon embonpoint.

Durant mon adolescence, ça n'a pas vraiment changé, je dirais plutôt même que ça s'est empiré drastiquement. À l'âge de 16 ans, mon poids a atteint le pic des 280 livres. Autant mon physique que ma psychologie en ont été affectés durant cette année-là. Ce n'était plus simplement un détail, mais bel est bien un fardeau, un fléau qui mettait ma vie en danger. Un jour, on m'a proposé de faire l'opération qui consiste à couper une petite partie de son estomac, mais j'ai refusé, si j'étais pour changer, je voulais que ce soit par moi-même et j'ai réussi. En deux ans, j'ai réussi à perdre 83 livres. Ça n'a clairement pas été évident, ça a même été très très compliqué à réussir, mais j'avais réussi, je pouvais enfin être libre. Je pouvais me sentir confortable dans ce corps qui me traînait vers le bas en permanence, je pouvais enfin vivre comme je le voulais. J'avais réussi, j'étais enfin bien dans ma peau. Du moins pour le moment...

Maintenant un an que cet enfer est recommencé, mais cette fois-ci, c'est bien différent. Je ne suis plus capable de me regarder sans être atteint d'angoisse ou de panique. Je ne suis plus capable de me regarder le ventre sans avoir envie de l'arracher pour pouvoir m'en débarrasser pour de bon, pour ne plus à avoir cette immense masse sur mon ventre qui me fait vivre l'enfer. Je suis passé d'un homme qui était capable de garder son calme et de rester zen dans les durs moments, à un gars que s'il regarde son ventre ou son corps trop longtemps, ça le fait paniquer. Tous les efforts que j'avais mis en œuvre durant ces deux ans ont été balayés d'un revers de la main. Ça m'a détruit, autant mon mental que ma motivation en ont été affectés, ils étaient tous les deux plus bas que jamais. Je me sens présentement comme un simple déchet, un gros déchet qu'on laisse sur le bord de la rue en espérant que le lendemain matin, il ait disparu par magie.

On m'a offert la possibilité de me sentir bien dans ma peau et dans ma tête, pour finalement reprendre cette chance. Ce qui me fait le plus mal dans cette histoire, c'est que je ne peux en vouloir qu'à moi-même. Je suis épuisé et le changement me semble impossible.

Malgré ça, il y a une petite lueur qui me rend heureux à travers cet épais brouillard. Mon fiancé est là pour me supporter et m'aider à mon plus bas. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenu dans cette épreuve. Il est comme mon phare qui me garde à la surface, mais malgré son aide, je ne suis toujours pas capable de me regarder dans le miroir, c'est encore une dure épreuve de regarder vers le bas pour me rendre compte que ma montagne est toujours là. Malgré toute l'aide que je reçois, je ne m'aime pas et changer est pour moi la meilleure manière pour que je m'aime à nouveau.

Certaines personnes me diraient qu'il faut s'aimer comme nous sommes, mais pour moi, ce n'est pas possible, je veux changer, je dois changer pour redevenir ce que j'ai réussi à devenir, pour me sentir à nouveau bien. Je ne veux pas m'accepter parce que pour moi, ça voudrait dire que je laisse tomber et c'est impossible. Je veux réussir à changer, à devenir la meilleure version de moi-même, je ne veux pas me plonger dans un mensonge qui ne ferait que refouler tous mes mauvais sentiments pour finalement, ne jamais les faire taire. Je veux pouvoir changer, mais je sais que cette route est semée de nombreux obstacles qui me sembleront probablement infranchissables.

Malgré tout ça, je souhaite que tout se passe bien et que je finisse enfin par m'aimer comme je le voudrais.

**William Ringuette • CSS De La Jonquière**

---

## 10. L'AMOUR NOIR

Le cimetière est silencieux et gris, tout comme mon humeur. Je suis plus distante et je n'adresse plus la parole à qui que ce soit.

Il me manque terriblement. Sa mort m'a fait l'effet d'un coup d'épée dans le ventre.

Ça fait une heure, peut-être deux, que je suis devant sa tombe. Noire. Imposante. Magnifique et froide. Tout comme lui.

Mon frère, mon jumeau, mon sang, mon âme... mon amour.

Christopher Grey Né le 12 septembre 1281 Décédé le 2 mai 1305
---

Je relis cette phrase en boucle. Le souvenir me hante, son esprit me hante. Sa voix est dans ma tête, douce, chaude et possessive :

« Je ne t'en veux point petite sœur. Même mort, tu restes mienne. »

Alors qu'il aurait toutes les raisons de me détester, de ne plus m'aimer, car s'il est mort c'est ma faute.

Un mois plus tôt

Dans la salle du trône, l'air est chargé d'une tension lourde, presque suffocante. Moi et mon frère sommes à genoux devant nos parents. Je peux sentir leur regard sur nous, des regards de dégoût, de rancune et de colère, mais on en a cure. On les fixe, nous n'avons pas peur de les défier. Soudain, notre père lâche un soupir avant de déclarer avec rancune :

- Je ne peux point croire cela, c'est inadmissible!

Il marque une pause dramatique avant de reprendre :

- Vous avez osé être en relation amoureuse alors que vous êtes frère et sœur! Et le plus scandaleux est que vous l'avez caché, non seulement à toute la famille, mais à vos futurs amants! C'est pitoyable!

Je roule des yeux, agacée par tout cela. Depuis qu'une servante nous a découverts, tout notre peuple veut notre mort, mais cela ne nous fait point peur.

- Je n'ai jamais aimé Gédéon, dis-je.
- Il n'était rien d'autre qu'un pion sans importance. M'imaginer de me marier avec lui me donne la nausée.
- Il en vient pareil avec Aveline, je refuse de me marier avec elle, déclare mon jumeau, avec un ton plus froid que la glace.

Père et mère nous fixent, sous le choc par notre déclaration. Soudain, notre père se lève de son trône. Il marche vers nous, la rage peut se lire dans ses yeux. Une fois à notre hauteur, il dit, la voix grondante :

- Vous me répugnez. Ari mérite la peine de mort.

Mon sang se glace, je crois avoir mal entendu

- Pardon?
- Tu m'as bien entendu. Tu mérites la peine de mort.

Je le fixe, mais pas de peur, de haine. La haine pure.

- Vous n'êtes qu'un lâche! hurlé-je. Allez brûler en enfer!

Je n'ai pas le temps de lui cracher toute ma haine, car il fait signe aux gardes de m'escorter.

Je me fais saisir aussitôt. Je me débats comme une possédée. Mon paternel regarde tout cela, impassible.

Quand soudain une voix se fait entendre :

- Un duel! J'exige un duel!

Un silence de mort s'abat dans la pièce.

Mon jumeau vient d'exiger un duel contre notre paternel.

Cour du château

Les épées s'entrechoquent, leurs voix font écho dans la cour.

Mon frère se bat comme jamais, il sue, tombe, se relève, retombe, encore et encore.

Il se bat pour moi...

Il ne le devrait pas. Jamais.

S'il gagne, notre père nous laisse fuir le royaume, mais si c'est lui qui gagne... il tue mon jumeau.

Soudain une épée transperce un corps. Je me fige... mon frère a été touché.

- CHRIS!!

J'ai hurlé son surnom, le surnom que je n'aurais jamais dû lui donner.

Je tombe à genoux. J'attrape son visage entre mes mains. Les larmes me montent aux yeux.

- Non... pas toi. Je t'en prie!

Son regard s'éteint et dans un dernier souffle il murmure :

- Même mort tu restes mienne... je t'aime petite sœur.

Ses yeux se ferment et la vie le quitte.

Dans un dernier murmure, je dis :

- Je t'aime aussi... Je te promets que je vais te venger.

Et ce sera terrible!

## 11. LE KAOS

Cette histoire commence par la fin de ma vie. Je me réveille dans un océan noir et froid. Soudain, je remonte à la surface prendre une grande respiration. En essayant de me repérer, je regarde dans le ciel et je vois une lumière mauve au travers des nuages noirs. Je réalise que je ne suis pas sur Terre. J'arrive dans un monde de ténèbres.

Pendant que j'essaye de remonter à la surface, je sens une présence sous moi. Un danger m'entoure et tous mes sens se figent. La sensation me semble durer des heures, mais en réalité, ce sont seulement quelques minutes. En essayant de me relever à nouveau, des éclairs mauves me donnent quelques instants de lumière.

Ils sont plusieurs et immenses. Ils ressemblent à des baleines. Leurs pupilles sont jaunes et manifestent une intention malicieuse. Ce sont des reflets mauves qui montrent leur forme. Les bêtes me semblent profondes, malgré cela je peux sentir leur respiration sur ma peau. La turbulence de l'eau m'apporte brusquement sur une rive. Soulagé, je suis rendu sur la terre ferme.

Soudain, je vois une silhouette au loin qui touche le ciel. Elle s'approche rapidement et, à son arrivée, elle m'enveloppe. Je suis incapable d'agir. Je suis dans un cerceau de flammes flottantes mauves sur le sable recouvert de symboles incompréhensibles. Je ne peux pas voir ce qui se passe après la limite du cercle.

Des voix résonnent autour de moi : « Bienvenue dans le domaine du « Kaos », nous sommes les nobles de ce monde. » Elles continuent : « Ta vie est terminée et ton âme est rendue ici. » Un souvenir de ma dernière respiration me revient. Ils disent vrai.

Je me retourne pour tenter de mettre un visage sur ce que j'entends. À haute voix, je demande : « Qu'est-ce que tu veux de moi? » Les voix semblent rire du ton de ma voix. Des chaînes invisibles me glissent sur la peau et me tiennent serré. Les voix répondent : « On est tes sauveurs, connais ta place si tu ne veux pas finir en bêtes marines ou pire. Ta volonté t'a permis de te réveiller de ton sommeil éternel, mais la route est encore longue. » Après une petite pause, ils rajoutent : « On va te laisser découvrir si tu es capable de tracer ton chemin et de survivre. » Avant que je puisse glisser un mot, je m'enfonce dans le sable.

Pendant que je suis recouvert de sable, la silhouette se sépare en trois ombres qui marchent vers le centre du cercle. Une des trois ombres s'appelle Varek. Elle dit avec une voix consternée : « Sauvez ce minable qui ne nous apporte rien! » Une deuxième ombre, qui se nomme Kael, énonce, avec une voix calme : « Non, c'est intéressant! » La troisième, prénommée Seris, écoute les deux autres qui argumentent et se passe de commentaire.

Par après, je reprends conscience. Je suis dans une forêt. Je sens une chaleur sur ma peau et le ciel est clair. Rassuré de ne plus être sur la rive, je me relève et regarde autour de moi. Une poupée avec des yeux en boutons ronds arrive dans ma vision.

Elle est faite de plusieurs petits carreaux de tissus cousus ensemble. Elle me dit : « Bienvenue à Arcadia, le monde des mortels. Tu peux m'appeler Voo. Je suis ton guide pour te préparer à l'opportunité de plaire aux nobles. Ne pense pas fuir. Ton âme nous appartient. Je peux te rapporter dans notre monde initial et utiliser ton âme pour en faire un objet qui me serait utile. Ne crois pas que tu as le choix. » Je demande : « Pourquoi m'aides-tu? ». Voo répond : « Mon maître est consterné que tu sois trop incompetent pour survivre aux nobles. » En conséquence, je comprends, encore enchaîné, que je dois plaire à ce maître, en plus d'affronter ces nobles, pour survivre et gagner ma liberté. Je requestionne Voo : « Qu'est-ce que je dois faire? » Sa réponse est : « En premier, on va passer un an à t'entraîner pour l'épreuve qui s'en vient. Rappelle-toi, en attendant, tu es libre dans le « Kaos ». »

Après un an d'entraînement physique et mental à vivre dans les bois avec les créatures voraces et les saisons monstrueuses, je me rends au centre de la forêt où Voo m'attend. À mon arrivée, le ciel tourne noir. Voo dit : « Prêt ou pas, il y a trois portes que tu devras franchir. Dans une de ces... » Avant qu'elle finisse, je rétorque : « Je choisis de ne pas faire l'épreuve, je vais faire mon propre chemin dans ce monde. »

Kael, une des ombres apparaît, il dit que j'aurai un choix important à faire. Après ces paroles, on est déplacés ailleurs dans l'univers du chaos. De retour près de l'océan sombre, je me raisonne et décide de lâcher prise. J'accepte de perdre. Je ferme mes yeux et je me laisse tomber dans l'eau, les bras allongés.

Au lieu de couler, je tombe sur une surface solide. Seris apparaît à côté de Kael et dit : « Il a accepté le chaos en lui. Si toi, tu continues à t'entêter, il va prendre ta place. » Kael espérait que je me soumettais à lui, mais les paroles de Seris le convainquent de me laisser aller.

Pour finir, de retour dans Arcadia, je ressens quelque chose de différent. Je revois les bêtes que j'essayais d'éviter pendant mon entraînement. Aussitôt qu'elles m'aperçoivent à leur tour, c'est comme si j'étais devenu un des leurs. Elles ne montrent aucun signe de malice. Pour la première fois depuis longtemps, je me sens chez moi. Je comprends qu'en fait, je suis partie intégrante du « Kaos ».

---

James Sukherman • CSS De La Jonquière

## 12. LE VIRUS XK

Tout commence en 2013. Quelque part en Amérique, deux scientifiques du CDC, Center of Disease Control, font des expériences sur des animaux. L'un d'eux s'appelle Samuel. Tout allait bien avec leurs expériences, leurs découvertes. En 2014, des animaux s'enfuient, infectés par un virus. Les gens les adoptent pour les prendre comme animal de compagnie.

Après cinq mois, l'Amérique est en quarantaine, le nombre de morts en Amérique monte rapidement, l'armée essaye de repousser les infectés ainsi que les morts, oui des morts qui reviennent à la vie.

En 2015, le virus s'est propagé jusqu'en Europe et en Asie. Les plus grandes villes sont détruites, bloquées ou en quarantaine. Les petites villes ont survécu par leur faible population. La Russie n'est étrangement pas infectée par le virus sûrement à cause du froid ou par son armée.

En 2017, le gouvernement américain chute, l'armée continue de protéger les survivants. Quelques camps de survivants sont tombés, détruits ou contrôlés par des pillards.

En 2018, le CDC expérimente des vaccins connus. Il les teste sur des infectés, mais ça ne fait qu'empirer les choses. Deux mois plus tard, le CDC se fait détruire comme tous les laboratoires mondiaux! La même année, de petits groupes indépendants de partout autour du globe font leurs recherches pour trouver un remède avec ce qu'ils ont.

Après quinze longues années, un des laboratoires indépendants trouve seulement un vaccin temporaire.

En 2033, les vaccins deviennent inefficaces. Alors, les petits groupes de recherches découvrent un gros défaut dans le virus. La lumière UV les affaiblit!

Depuis cette découverte, les petits villages contiennent des lampes UV partout qui ne fonctionnent que la nuit. Samuel continue les recherches d'un remède.

C'est seulement en 2050 qu'un remède a été créé. Les scientifiques le transforment en gaz pour qu'il soit volatile. Samuel continue à chercher les points faibles du virus pour améliorer le remède.

**Julien Gillis • CSS De La Jonquière**

---

### **13. LES GRIFFES DE LA VIE DE NOEMIE**

Moi, quand j'étais à l'école, je me considérais comme une personne plus active et plus vulnérable que les autres. Je ne me souciais pas de grand-chose à part être aimée. Ce que je n'ai pas vraiment eu de mon propre père. Je devais l'appeler sur ses heures de travail pour pouvoir lui parler. La fin de semaine, quand j'allais en visite chez ma mère, j'allais cogner chez mon père et il me regardait dans la fenêtre et ne débarrait même pas la porte. Je me demandais ce que j'avais pu faire pour mériter cet abandon devenu une habitude à mes yeux.

Depuis 2008, je suis prise dans les griffes de la DPJ. Elle a juste changé de nom. Au Centre jeunesse, je fuguais beaucoup. Parfois, on me contentionnait avec force lors des mécontentements. Quand on me retrouvait après une fugue, je vivais des fouilles à nu comme en prison et oui. Je me sentais comme une criminelle. Et je ne voulais pas l'être.

Lors de mes 18 ans, c'est la rue qui me retenait. Je n'avais pas de toit sur la tête. J'ai demandé de l'aide à une intervenante de la DPJ. Je ne pensais pas nécessairement avoir une réponse. Il y en a une qui m'a dit de partir d'où j'étais dû à un potentiel danger. Je lui ai dit : « Danger? » et elle m'a expliqué que ma meilleure amie était au Centre jeunesse, car elle craignait son petit-ami. Deux semaines plus tard, on l'a retrouvée sans vie sur un divan. Elle s'appelait Laurie.

Je me retrouvais alors chez une amie qui m'a fait vivre dans une tente pour deux-cents dollars. Pas le droit de se laver et de se nourrir.

À mes 18 ans, je suis rentrée dans le monde de la drogue. Je ne me reconnaissais pas. Oui, j'étais aussi rebelle qu'avant, mais là j'étais sur le point d'être une fille qui pouvait même se piquer à l'héroïne.

Je vivais dans la rue, n'avait pas d'appartement, mais un chat Lutin. Je n'avais pas d'argent pour me nourrir. J'avais faim. J'ai dû faire de la prostitution, mais je ne voulais plus m'infliger cela. Tout cela à cause de mes nombreux viols passés lors de ma jeunesse. Par le fait même, j'ai essayé de nombreuses fois de me supprimer de ce monde. J'ai souvent frôlé la mort, la surdose et finalement un accident. Un accident de voiture dont je ne me souviens de rien, un grave accident au mois de juin 2019.

À ma sortie de l'hôpital, on m'a remise chez ma mère et mon beau-père 24 h sur 24 h. Je n'avais pas habité avec eux depuis 2008.

Après cet accident, j'ai eu des problèmes physiques. J'avais trop mal, très irritable et agressive, car j'avais du liquide dans le cerveau. Je l'ai depuis le 29 juin et on est rendu le 7 novembre. Je me suis retrouvée au poste de police et fait transférer à la prison de Roberval. Ensuite, c'est le D-8 à l'hôpital de Chicoutimi. Tout ça parce que j'ai menacé mes parents, ma mère et mon beau-père.

Finalement, je n'avais plus de famille, n'avais plus de liberté et je passais en cours le lundi suivant. Je suis retournée à l'Urfi à l'hôpital de Jonquière pour revenir comme j'étais. Je n'ai eu aucune visite. Mon père, comme d'habitude, ne me répondait jamais et ça me causait de la tristesse même si j'étais habituée à son silence. Sa mère lui disait que j'irais en prison de toute façon et que je n'avais pas de cœur et que je me foutais d'eux totalement. C'est faux, je souffrais et personne ne s'en rendait compte. En plus, je n'avais jamais été habituée à être 24/24 h avec eux. Je me sentais étouffée d'être pognée avec eux. Tout ça à cause d'un accident.

Tout ça à cause d'un accident de voiture. Tout ça à cause d'un déménagement que je voulais faire et à cause de la drogue. Tout ça parce que j'étais tannée de vivre dans une tente pour deux-cents dollars. Mais ça me faisait plus d'argent pour de la drogue, surtout de la méthamphétamine. Je ne me reconnaissais pas et c'était pour ça que je voulais déménager chez un de mes amis. Je ne voulais plus me droguer. Je voulais réussir à m'en sortir avec les ressources que je connaissais, donc vu que je connaissais seulement la DPJ, j'ai pris contact avec un jeune qui volait des voitures. Malheureusement après, ce fut un réveil brutal à l'hôpital.

On m’a dit que j’avais conduit une voiture alors que je n’avais même pas de permis. Ensuite, on m’a demandé si une telle pouvait avoir un lien avec mon accident. Moi, j’ai répondu que je ne savais pas plus qu’eux. Finalement, on m’a vue dans un dépanneur avec celui qui m’a envoyée dans les griffes de mon accident.

Depuis ce jour, je vis avec les conséquences et la santé qui va avec. Et ça, je vous dis que ce n’est pas énorme comme santé. Malgré tout cela, le plus dur a été de réapprendre à vivre avec tous les problèmes de santé et de réapprendre à marcher, à manger et à vivre avec la peur de mourir constamment.

Aujourd’hui, je suis de retour dans le droit chemin. Je vais à l’école par moi-même et je fais mon cours de conduite. Je voulais vous raconter cette histoire-là parce que c’est la mienne. C’est du vrai à l’état pur, du doux comme le miel et riche comme le café.

J’espère qu’un jour cela pourra vous aider à savoir que vous n’êtes pas seuls à vivre ou à avoir vécu cela. Les gens forts sont ceux qui réussissent à battre n’importe quelle situation ou simplement réapprendre à utiliser sa main après une opération. Ça s’appelle la résilience et je crois bien que je l’ai en moi.

Et vous, chers lecteurs, à l’intérieur de vous, vous avez tous cette petite force. Quand le temps viendra, vous allez l’avoir.

**Noémie Perron • CSS De La Jonquière**

---

## 14. L’INTIMIDATION, C’EST QUOI?

Il y a beaucoup de gens qui se font intimider toute leur scolarité. Mais savez-vous les conséquences que ça crée chez une personne? Ce texte vous les expliquera.

D’abord, l’intimidation crée beaucoup de stress. Savez-vous ce que ça fait d’être enfermé dans une case ou encore d’être insulté et traité de tous les noms tous les jours? Essayer d’en parler, mais ne pas se faire croire ou encore en parler et juste alimenter les feux... Les principales causes de l’intimidation sont toutes liées par une différence, soit par le milieu familial, les vêtements, l’apparence physique, l’orientation sexuelle ou encore les erreurs du passé. Les conséquences de l’intimidation peuvent aller jusqu’à l’automutilation, l’anorexie, la consommation de drogue ou les maladies mentales créées par des traumatismes et même le suicide.

Personnellement, de l’intimidation, j’en ai vécu. Je me suis fait rentrer dans les casiers, lancer du jus, de la neige, de la boue, des roches, etc. J’en suis venue à ne plus croire en moi, à pleurer quand je me voyais devant le miroir et à me dire qu’ils avaient raison, je n’étais pas belle.

Cela a eu aussi pour conséquence que je ne voulais plus aller à l’école, car ça me stressait trop. Je faisais de l’insomnie et je m’isolais dans mon coin. J’étais dans ma bulle. Je manquais des cours pour me faire accepter par les autres, mais ça continuait. Je me nuisais moi-même.

Quand j'en ai parlé à des profs, ils ont essayé de m'aider, mais ça n'a rien donné. L'intimidation s'est poursuivie. J'en suis venue à avoir des idées suicidaires pour que tout s'arrête. Heureusement, j'ai rencontré une psychologue qui m'a aidée à m'en sortir.

Enfin, l'intimidation a de nombreuses conséquences. Parfois, tragiques, toujours souffrantes, mais heureusement, il y a de plus en plus d'aide pour s'en sortir. Avant de juger quelqu'un sur son apparence ou une différence quelconque, demandez-vous : « Si c'était moi, est-ce que j'aimerais ça me faire traiter ainsi? »

Réfléchissez!

Lily Bouchard • CSS De La Jonquière

---

## 15. MA FILLE ANNIE

Ce texte se veut un message d'amour envers tous les gens qui ont participé au bonheur de ma fille Annie. Il m'est impossible d'exprimer en peu de mots la tristesse et la colère qui m'a habitée.

Arrivée chez nous à l'âge de 7 mois, Annie a fait notre bonheur pendant les 55 ans qu'elle a vécues avec nous. Annie était l'enfant dont tous rêvent un jour. Toujours de bonne humeur et généreuse à tout point de vue. Elle participait même aux recherches sur la dystrophie musculaire, étant elle-même atteinte de la maladie de Steinert, elle disait que c'était sa manière d'aider la société. Déjà toute petite, elle appréciait toute activité qu'on lui proposait, le moindre geste à son égard était perçu comme un cadeau.

Tous les désirs de ma fille ont été comblés. Elle était tellement sociable, et elle s'adaptait si facilement autant aux circonstances qu'aux gens qu'elle côtoyait. Elle a suivi des cours de ballet, des cours de piano, des cours de rythmique, des cours de guitare par M. Gilles qui était aussi son danseur préféré. Elle était membre de chorale et a même chanté à la télévision.

Elle a été intégrée au mouvement des *Louvetelles* (scoutisme pour jeunes filles), a participé à des camps d'été, elle aimait tellement chanter autour du feu.

À l'école St-Laurent, elle a appris la cuisine et le service aux tables. Lorsque les gens de l'extérieur venaient pour déjeuner, Annie et son amie étaient choisies pour le service, car elles étaient si aimables et courtoises.

Lorsque nous avons appris qu'elle avait la dystrophie musculaire, je lui avais dit : « Tu sais, Annie, tu peux faire tout ce que tu veux quand même dans la vie, c'est toi qui décides. » Elle a toujours avancé sans se plaindre, je l'admire tellement.

Elle a fait du bénévolat au comptoir vestimentaire de Shipshaw pendant plus de quinze ans.

Lorsque mon premier mari est décédé, en 2004, Annie et moi avons suivi des cours de danse et nous sortions aux Quatre Chemins (de 7 heures à minuit) au moins 4 jours par semaine et nous suivions en plus des cours de danse. Elle venait avec un ami Gilles (son prof de guitare) et c'était merveilleux de voir ce petit couple danser, on aurait cru deux professeurs tellement ils étaient en harmonie. Cette période fait vraiment partie des plus beaux souvenirs d'Annie.

Nous suivons des cours de français pour adultes. Nous avons de très belles activités avec ce groupe. Comme Annie aime beaucoup les contes, je lui ai fait (ce qui m'a pris des mois et des mois) 5 livres de contes totalisant 650 pages qu'elle lit avec avidité... elle a tellement de mémoire qu'elle les apprend presque par cœur.

Mais voilà que j'ai vécu la période la plus triste de ma vie. Annie est hospitalisée, on lui a fait passer des examens de toutes sortes, et pendant plusieurs semaines elle a cessé de s'alimenter. Ensuite, elle est hébergée au Noble-Âge, à Jonquière. Quel endroit de rêve. Je crois que ce sont des anges qui veillent sur nos gens, sans oublier les travailleuses sociales qui les accompagnent avec tant de générosité et d'amour, aucun merci ne peut être à la hauteur de leur grand dévouement.

Un beau jour, alors que je demandais à ma fille Annie ce qu'elle a le plus aimé dans sa vie, elle m'a répondu aussitôt : « Mes parents... » Imaginez un peu... comment ne pas pleurer, quel bouleversement elle a créé en moi! Il m'est impossible d'exprimer la grandeur de mes sentiments envers Annie. Pour moi, elle est un Ange que Dieu nous a prêté et, depuis ce jour de septembre, il semblait vouloir la rappeler à lui.

Mais un jour de novembre, tu m'as annoncé la plus grande nouvelle de ma vie : tu as recommencé à manger. Tu as aussi recommencé à marcher, toi qui ne te tenais plus du tout sur tes pieds depuis plusieurs semaines. Avec l'aide de ta marchette et de ta physio, tu as parcouru 9.5 mètres, enfin, le miracle s'est opéré... Tu as eu la volonté de revenir et tu as réussi. Je suis tellement fière de toi Annie! Continue, de beaux jours t'attendent, l'avenir t'appartient.

---

Jacqueline Bédard • CSS De La Jonquière

## 16. MON ANGE

Que tu sois décédé ou vivant, tu es et resteras à jamais le premier amour de ma vie. Rien, absolument rien, ne pourra effacer la trace que tu as laissée en moi. Je me souviens encore de ce moment précis où j'ai appris que tu étais là, tout petit, si fragile, mais déjà si important. J'étais nerveuse, heureuse, impatiente. Jamais je n'aurais imaginé que notre histoire serait aussi courte, mais aussi immense.

C'était l'hiver, nous n'avions que vingt-six semaines de cohabitation. Trois petites semaines avant Noël. Trois semaines à espérer, à me battre, à rêver pour toi. J'étais hospitalisée, intubée, toujours malade et je supportais notre monde sur mes épaules. Je faisais semblant d'être forte,

mais à l'intérieur, j'étais en morceaux. La vie en avait décidé ainsi, même si je n'étais pas d'accord avec ce choix du hasard, un autre destin était tracé pour toi...

Après tant de vérifications, les spécialistes ont fini par prononcer les mots qu'aucune future mère ne devrait entendre. Une maladie rare, sévère, impardonnable, sans issue.

La spina-bifida, avancée, impitoyable.

Ce jour-là, j'ai dû faire le choix le plus cruel. Te laisser partir ou te regarder souffrir toute une vie entière? Je te l'ai demandé, en pleurant, le cœur ouvert comme une plaie.

« Dois-je te laisser partir, mon amour? Ou préfères-tu rester avec maman même si ça fait mal? »

Et j'ai compris. J'ai compris que t'aimer, c'était t'offrir la paix et que te retenir, c'était te condamner. Alors j'ai choisi pour toi, à contre-sens de mon besoin personnel, les mains tremblantes, pour toi, la douceur plutôt que la souffrance.

Évidemment, le jour que je redoutais le plus a fini par arriver. Une journée avant que ton petit corps cesse de se battre... Le jour où j'ai perdu mon fils, mon ange, mon Jackson. Et pourtant, quand je t'ai enfin tenu, tu avais cette petite bouche parfaite en forme de cœur, qui cherchait mon sein, tes mains minuscules qui s'agrippaient à moi, comme si tu voulais me dire :

« Merci maman, je suis bien. »

Dans ce monde suspendu, j'ai été la maman la plus comblée, même si je vivais aussi le pire jour de ma vie. Tu t'es battu si fort pour partager ces quelques heures avec moi. Tu m'as offert tes premiers et derniers instants, collé contre mon cœur. Pour ça, je te serai éternellement reconnaissante. Six mois et deux semaines, c'est tout ce que j'ai eu de toi. Et depuis ton départ, je suis vide, cette douleur qui ne guérit jamais vraiment. J'essaie d'imaginer le jour où l'on se retrouvera, un jour quelque part...

Je t'aime plus que les mots ne peuvent le dire, mon bébé. Tu me manques à tous les jours.

*Xx Maman*

02-12-2021 / 03-12-2021 Jackson Blackburn André

**Patricia André** • CSS De La Jonquière

---

## 17. MON JOURNAL DE WISTOGA

### Jour 1 :

Aujourd'hui, je commence à écrire mon journal personnel. J'ai des doutes que quelque chose de grave va se produire. Nous sommes dans l'après-midi. Un annonceur diffuse un message

important à la radio. Des astronomes ont récupéré une roche d'une planète lointaine. Ensuite, des scientifiques ont analysé sur la pierre dans un laboratoire. Ils ont découvert qu'elle contenait des atomes inconnus et ils ont voulu la fusionner avec un cube métallique qui permettrait de voyager dans le multivers. Cependant, il y aurait eu une mauvaise manipulation. Tout va basculer sur notre continent dans les 5 prochains jours. Il y a un souterrain où peuvent se rendre tous les citoyens pour assurer leur sécurité. Je regarde par la fenêtre, les gens sont affolés dans la ville de Wistoga. Heureusement, j'ai un sous-sol. Aussi, en tant que survivaliste, j'ai tout préparé depuis longtemps pour une telle situation. Je n'aurai donc pas le choix de m'y réfugier afin d'assurer ma survie.

**Jour 10 :**

Je suis toujours dans mon abri en train d'écrire dans mon carnet. J'ai ressenti des tremblements de terre et aussi, des éclats tombés autour de ma base. Toutes mes ressources sont périmées. J'étais moins bien préparé que je le pensais. Je suis coincé depuis 9 jours déjà et j'ai du mal à m'en sortir. Soudain, j'entends un bruit à l'extérieur de ma cachette. Je réagis instinctivement. Je me mets à crier et je donne plusieurs coups de pied contre la porte. Je perçois un homme. Je peux enfin respirer. Je suis heureux de le voir. Il me demande si j'ai de la nourriture et s'il peut se reposer jusqu'au lendemain. Je l'invite dans mon abri. Je n'ai évidemment rien à lui offrir. Il m'explique que la ville a été éradiquée et que nous sommes les 2 derniers survivants de notre planète. Je réponds: comment as-tu survécu? Il s'est lui aussi réfugié dans sa cave. Maintenant, il souhaite se diriger vers Wistoga et m'invite à le suivre.

**Jour 11 :**

En avançant vers la destination, l'aire empeste la rouille et la chair en décomposition. Les rues sont abandonnées et couvertes de fissures; une vraie ville fantôme. L'absence de bruit rend l'ambiance trop calme. Mon nouveau compagnon et moi venons de prendre une décision très difficile. Nous choisissons d'emprunter des chemins différents pour augmenter nos chances de trouver des ressources dans les ruines de Wistoga. Mais, avant de partir, il m'a dit: « Rejoins-moi au bâtiment le plus haut dans 5 jours. » Ce sont ses dernières instructions.

**Jour 15 :**

Je cherche dans les moindres recoins de chacun des bâtiments. Mon estomac crie famine et je souffre de nausées. Mon corps est épuisé à force de bouger sans cesse. Je commence à ressentir des signes critiques de malaise, j'ai des vomissements et je suis au bord de la perte de conscience. Je m'allonge sur le sol. Demain, je dois absolument rejoindre mon camarade.

Cette nuit-là, j'entends un hurlement sur le toit d'un bâtiment. Je me dirige vers lui. Je ne vois rien à cause d'un brouillard épais qui s'étend sur la ville de Wistoga. Je dois faire attention! Les marches pourraient s'effondrer à tout moment! Je retrouve mon confrère tremblant de peur et terrorisé. Il a des blessures profondes qui saignent beaucoup sur son visage et son bras. Aussi, ses vêtements sont déchirés à plusieurs endroits. J'avance vers lui lentement, me demandant ce qui a bien pu se passer. Il me dit : « Ne t'approche pas de moi ou je saute de l'immeuble! » Il devient complètement fou! Prêt à sauter dans le vide! Je cours vers lui. J'attrape la poignée de son sac à dos d'un seul bras. J'essaie de la soulever de toutes mes forces, mais elle se déchire. Je

vois mon compagnon qui tombe dans le vide. Son corps est transpercé par des tuyaux de fer. Je m'assois sur le toit pour reprendre mes esprits, le temps de me ressaisir. Je fouille dans son sac. Je trouve à peine quelques noisettes et 2 bouteilles d'eau. Je m'alimente et m'abreuve très peu. Est-ce que ça vaut la peine de continuer?

**Jour 16 :**

Je repense au message entendu à la radio. Je vois l'objet qui brille dans un cratère près de Wistoga. Je n'ai plus le choix. Ça me le prend. Sur le chemin de ma quête, je suis stupéfait! Je suis caché derrière un mur lorsque je l'aperçois. C'est mon camarade. Je regarde son corps interagir sous l'effet d'une éclipse lunaire. Une force surnaturelle lui permet de se déprendre en inversant ses bras vers l'arrière. De plus, sa tête est tordue et il se déplace à 4 pattes avec un son de craquements d'os. En essayant de prendre un débris près de moi pour m'en servir contre lui, j'alerte la créature. Je ne peux plus revenir en arrière. La chance n'est pas de mon côté. La créature se dirige vers moi en bondissant. J'utilise l'arme ramassée au sol. La bataille est courte et brutale. Je réussis à décapiter sa tête! Cependant, son corps me repousse au coin du mur sur des fragments qui m'éventrent. Je crache du sang et c'est ce sang que j'utilise pour écrire la dernière page de ce journal. Ma main tremble à chaque mot que j'ajoute. Je regarde une dernière fois le cube briller. Ma chaleur s'échappe de mon corps et ma vision devient de plus en plus floue. J'étais si près du but! Ai-je pris la meilleure décision en venant ici?

**Dave Roy • CSS De La Jonquière**

---

## 18. C'EST QUOI REUSSIR SA VIE?

Réellement, réussir sa vie en 2025, qu'est-ce que c'est? Être marié, posséder une maison, avoir une famille, avoir un bon travail? Est-ce vraiment ça? Non. C'est tellement plus et aussi, parfois tellement moins.

Tout d'abord, d'où vient ce petit mot de trois lettres si importantes? Il vient du terme latin *vita*, qui signifie « vital », « vivace », « être en vie », qui est à l'opposé de la mort. Pourtant, je ne vois ni les mots: famille, maison et travail. Peut-être que l'idée d'une vie parfaite a été façonnée par la religion avec des mariages forcés, des hommes qui travaillent dur pour subvenir aux besoins de leur famille, des femmes qui doivent avoir beaucoup d'enfants... C'était il n'y a pas si longtemps pourtant... C'est peut-être aussi à cause des guerres qui ont tout ravagé... Tout perdre et enfin tout récupérer. L'idéal était une sorte de réussite et de confort à obtenir.

- Je ne sais pas...

Notre monde évolue à une vitesse fulgurante, néanmoins pourquoi cette quête incessante d'une existence idéale?

Je réfléchis et je me dis que notre perception change avec l'âge. On a tous déjà pensé enfant : « J'ai hâte d'être un adolescent pour faire des choses moi-même, sortir avec des amis, être plus libre ».

Puis, l'adolescence atteinte, réussir sa vie devient rêver de posséder tout comme un adulte. Puis le temps passe, on devient un adulte et on voit le monde comme il est vraiment. On voit les difficultés et les enjeux de la vie. Là, on se rappelle comme l'enfance était si simple.

Maintenant, prenons de la hauteur. À l'échelle mondiale, réussir sa vie s'exprime à travers une multitude de visions et de valeurs. Mon voyage va commencer en Amérique du Nord. Ici, la réussite de la vie est l'accomplissement financier et la belle famille heureuse. Posséder une maison, avoir une voiture et voyager sont symboles de réussite.

En descendant plus au sud, en Amérique latine, la famille et la communauté forment un tout sacré. On y retrouve les valeurs suivantes : la persévérance, le partage, la prestance et la famille. Dans cette culture, on aime profiter de la vie.

En traversant l'Atlantique, on arrive bien évidemment en Afrique où la communauté et la solidarité collective sont au centre de la réussite. Il y a un grand respect des ancêtres et de leur héritage qui apporte la transmission des connaissances. Pour ce pays, ces valeurs et la fondation d'une grande famille unie forment leur bonheur.

En remontant un peu, on arrive en Europe où celle-ci partage une vision semblable à celle de l'Amérique du Nord. Le confort matériel et la sécurité financière sont primordiaux. Il y a aussi la quête de l'équilibre entre la vie privée et professionnelle.

En remontant vers l'est du continent, on atteint les pays du Moyen-Orient. Pour eux, ce qui compte, c'est la fierté culturelle, la foi et les familles distinguées. Il y a aussi la stabilité financière et le travail dans un domaine respecté pour être estimé par la société.

Par la suite, si on se déplace encore un peu plus vers l'est, on arrive en Asie, où la réussite académique, la famille et le statut social sont de la plus haute importance pour trouver un emploi stable et respecté. Faire l'honneur de la famille et être la fierté de celle-ci est fondamental. Il y a aussi le respect des traditions ancestrales et le respect des aînés qui sont sacrés.

Si nous descendons plus bas, on se retrouve en Australie. Pour ce septième continent, la connexion avec la terre et l'océan est grandement estimée ainsi que la protection de ces derniers. Les traditions, le partage et l'art sont leurs priorités.

Pour finir notre tour du monde, il y a tous les peuples autochtones qui chevauchent notre terre. Pour ceux-ci, l'important est la connexion à la spiritualité, aux coutumes et à la terre ancestrale. Le monde des esprits et le respect des animaux sont très présents ainsi que le savoir des anciens.

Enfin, ce tour du globe montre que la réussite n'a pas le même sens partout. C'est d'une telle beauté.

- Maintenant, peut-on prendre deux minutes pour penser à notre vie, à ma vie?

Je veux parler d'une vie, la mienne, la vôtre. Ma vie, c'est moi qui la créer, qui la façonne. Bien sûr, cette traversée ne sera pas toujours une belle ligne droite, il va y avoir des courbes et des monts à gravir de temps en temps. Ma vie, c'est aussi une collection de moments de joie et de tristesse. Le bonheur ne peut arriver sans le malheur. C'est comme ça. Ma vie m'a fait grandir. Elle s'est dessinée par les choix que j'ai faits jour après jour, par les valeurs que j'ai choisies, par les bons et mauvais coups que j'ai vécus.

Ma vie, ce sont les expériences, les émotions qui m'ont submergée. Ma vie, je la contrôle, je la façonne une heure à la fois. Ce n'est pas facile, je le sais. Mais bon, je m'y accroche, c'est ce qui m'est de plus précieux au monde, c'est moi, c'est mon identité, c'est qui je suis.

Ma vie c'est une simple fleur...

On doit l'arroser pour qu'elle soit belle et heureuse avec des moments de joie et de réussite. Parfois, il y aura de mauvaises herbes que l'on devra soustraire, comme nos échecs et nos peurs. Il faut, dans ce temps-là, lui donner du soleil, de l'amour, de l'espace et ainsi se poursuivra sa floraison.

C'est quoi réussir sa vie au fond?

Signée : Une vie parmi tant d'autres

Hély-Ann Gagnon T. • CSS De La Jonquière

---

## 19. SAISONS D'UN NAUFRAGE

Bienvenue en novembre  
Tout s'est couvert de gris  
Et cette fois  
Ce ne sont pas seulement les chats  
Qui disparaissent dans la brume  
Je m'efface

Tais-toi  
Retourne sur tes pas  
Souffre en silence  
Personne ne veut t'entendre  
Froideur

Respire l'air frais  
Cours dehors, tout s'arrangera  
Bourrasque de vent

Mais le sang coule encore...  
Pressions atmosphériques  
L'aide médicale à mourir?  
Le sol n'arrive plus à me soutenir  
Toute la souffrance qui me remplit  
Crache son venin  
Et se cache sous ma carapace  
Le sol s'effondre sous la lave  
Je m'effondre

Bienvenue en décembre  
Le temps où les familles se rassemblent  
Près du crépitement d'un feu de foyer  
Au milieu je suis la grêle

Je suis seul, je suis seul, je suis seul  
Perdus dans le brouillard de visages méconnaissables  
« Viens ici toi! »  
Ne vous forcez pas à retenir mon nom  
Tant de voiles sur les regards

Je suis là, je suis là, je suis là

Regardez-moi!  
Que des murmures dans le noir  
Qu'on aborde seulement  
Quand les enfants seront couchés

J'ai espoir qu'un jour  
Les flocons capitulent après les rafales

Et que vous me voyiez enfin  
Je ne suis qu'un oiseau en cage  
Qui veut ouvrir ses ailes  
« Bonjour!  
J'ai besoin de vous pour prendre mon envol.  
Ne me coupez pas les ailes  
Avant que j'aie pu goûter  
À l'euphorie de la vie.  
Ne me laissez pas m'éteindre  
Dans la dysphorie de la nuit. »

Bienvenue en janvier  
J'ai quatorze ans  
Parfois je me demande si mes os fatigués

Auront la force de porter ma carcasse  
Jusqu'à la prochaine neige  
Ma mère ne sait plus comment me tenir  
Ses bras tremblent, ses yeux cherchent une rive  
Et je reste naufrage  
Les pieds engourdis dans le temps monotone de l'hiver  
Les lèvres bleues  
D'une clinique à l'autre, d'un médecin à l'autre, elle m'emporte  
Je parle aux colombes espérant qu'elles me répondent  
Je tombe en morceaux de glace  
Ses larmes dévalent sur son visage à cause de moi  
Sache que jamais je n'ai voulu blesser quiconque  
Si ce n'est moi-même  
Et le sang coule, encore  
Encore...

J'écris pour me libérer  
Mais si vous lisez mes écrits  
Ne soyez pas surpris  
De traces de sang sur ma poésie  
Ce soir  
Je rentre de l'école  
Un soir comme les autres  
J'ai pensé  
« Viens t'asseoir. »  
Elle me prend dans ses bras  
Et nous pleurons ensemble  
Pour la première fois  
Les rayons traversent les intempéries  
De nos cœurs adoucis

Bienvenue en avril  
La nature renaît  
Dans l'accumulation de poussière de l'hiver  
Je déteste ce mois  
Je longe les murs  
La nature se plie aux caresses ardentes de l'été  
Et moi, je disparaissais  
Dissous dans sa lumière.  
J'avale ma salive et me réduis

Si petit, si petit, si petit

Sous l'averse qui lave le sol

Un doux soleil renaît des nuages  
Tandis que l'ombre glacée du vent  
Nous rappelle que toute floraison  
Dialogue avec la mort  
Je ne suis que débris  
Accepte-moi, ô mon ciel  
Aujourd'hui je suis taché de couleurs  
Je m'effondre en sanglot dans la classe  
Le silence s'installe  
Seul l'écho d'un suicide résonne  
Sur la feuille du désespoir  
Je trace une cicatrice de feu  
Cette femme me fixe  
L'ouragan au fond d'elle se reflète dans ses yeux  
Son angoisse me traverse  
Et je comprends trop vite  
Que mon absence durera un long moment  
Vide

Bienvenue à l'hôpital  
Peut-être y suis-je à ma place  
Au milieu des visages malades  
Sous le poids de leurs regards vides  
J'ai aussitôt regretté d'y être entré  
Mais le soulagement de ma mère  
Sur son visage creusé de cernes et d'anxiété  
M'a convaincu de rester  
Ce couloir sombre  
Où nos âmes déambulent dans l'ombre  
Où la folie nous guide  
Dans cette pièce tapissée de murs en mousse  
L'endroit où je suis devenu poète de brousse

Bienvenue aux flash-backs  
Rebonjour à la terreur  
Je hurle, en silence  
Je saute en parachute

Même les bêtes finissent par s'éveiller au printemps  
Mais je m'y refuse  
Quand la vie n'est plus qu'un mauvais rêve  
Ne me réveillez pas

Bienvenue en août

Serait-ce la fin de ce récit?  
Ou le commencement d'un autre?  
Ma mère, guerrière des saisons  
Couvre mes horizons  
Elle est mon pilier, mon armure inébranlable  
Elle est là pour me rattraper quand je tangué  
Mes vers ne seront jamais assez puissants  
Pour lui offrir ce simple mot : merci  
Merci de m'avoir accompagné aux portes de l'Insigne

Merci d'avoir été mes mots  
Quand mes maux m'étouffaient  
Merci d'avoir essuyé mes pleurs  
Quand les sanglots noyaient mon visage  
Merci d'avoir rallumé mon cœur éteint  
Par des gestes et des paroles qui mouraient en moi  
Car pour la première fois depuis des années  
Je ressentais autre chose que son toucher :  
De l'espoir

Alors merci, alors merci, alors merci

Les saisons glissent  
Comme des feuilles au vent  
Bercées par la douce symphonie de Vivaldi

Dans un silence où l'absence paternelle  
A longtemps creusé un vide  
Je découvre enfin une présence nouvelle  
Celle d'un avenir qui m'appartient

Ma plus belle histoire débute enfin

Charly Crevier • CSS De La Jonquière

---

## 20. SOURIS!

« Tu peux sourire? », lui demanda (ou plutôt exigea avec un ton faussement interrogateur) le photographe sans même prendre le temps de la regarder, juste avant d'ajouter de sa voix la plus condescendante: « Le but d'une photo est d'être jolie à regarder. » Comme si le fait qu'une personne qui ne souriait pas suffisait pour empêcher une photo d'être jolie! Le commentaire au sous-entendu culpabilisateur donna à Emma envie de pleurer parce que jusqu'à cet instant, elle était heureuse: il n'y avait pas eu trop de trafic, elle était avec sa famille, personne n'avait fait de

remarques à propos de son alimentation et, après être arrivée chez elle, elle était supposée appeler sa petite amie... La journée était géniale et elle était heureuse jusqu'à ce que cet idiot suppose que ce n'était pas le cas juste parce qu'elle n'étirait pas les commissures de ses lèvres et ne montrait pas ses dents. Elle ne souriait pas, non pas parce qu'elle n'était pas heureuse, mais juste parce qu'elle n'avait pas voulu jouer la « game » ce jour-là (parce qu'après tout, elle était avec sa famille, pas avec des inconnus).

Tout le monde regarde la photo et dit comment elle est jolie dessus, mais elle, tout ce dont elle se souvient, c'est que ce sourire que tous trouvent si joli, elle l'a fait non pas parce qu'elle était heureuse, mais juste pour que ce foutu photographe lui fiche la paix.

Elle se souvient également de la chicane avec sa copine qu'elle n'avait finalement pas appelée ce soir-là parce qu'elle était épuisée après cette séance photo qui était supposée être une activité amusante avec sa famille, qu'elle avait attendue avec impatience et que le photographe avait gâchée avec sa demande et ses commentaires idiots. Elle se souvient qu'elle avait éclaté en sanglots et hurlé durant le reste de la soirée, qu'elle avait été incapable de manger ni de boire, qu'elle avait peu dormi et s'était réveillée le lendemain avec un mal de tête si fort qu'elle avait été incapable de faire quoi que ce soit de la journée. Quand les gens complimentent la photo et le beau sourire qu'elle avait dessus, elle, elle se souvient des conséquences que ce stupide faux sourire avait entraînées, mais dont personne ne se souciait. À chaque compliment, c'est un rappel que même si elle est différente, tant qu'elle apparaît « normale » aux yeux des autres, la plupart des gens ne se soucient pas du crash mental qui s'ensuit une fois hors de vue. Elle y voit une métaphore: les gens voient une scène et, sans connaître ni les raisons derrière celle-ci ni les événements qui la précèdent et la succèdent, ils se permettent de juger sur cette seule image...

**Ann-Sophie Martin • CSS De La Jonquière**

---

## 21. UN ARRET DANS MA VIE...

Je m'appelle Annie et un jour de septembre, j'ai fait aux gens qui m'entourent la plus grande peur de leur vie. Je ne m'en souviens pas, mais il y a des fragments de l'histoire que l'on a dû me raconter. C'est le cas de dire que j'en ai perdu des bouts!

J'ai couché chez mon ami ce soir-là et le matin, comme par hasard, je me suis retrouvée à l'hôpital. Que m'est-il arrivé? Impossible de reconstituer la scène.

Si les médecins n'ont pas trouvé la raison de cette absence de mémoire, je ne m'en souviens encore moins. Le seul fait que je me sois retrouvée à l'hôpital si absente et si négligée n'est pas mon habitude. Ma mère me répète souvent que j'ai une mémoire d'éléphant... Je peux lire et répéter des fables si facilement... mais là, c'est le noir total.

Nous voilà donc, ma mère et moi dans un petit cubicule attendant de savoir ce qui va se passer. Après m’ avoir fait une toilette sommaire, on nous dirige, ma mère et moi, vers le bout du corridor de l’urgence. On peut dire qu’il y a de l’activité, pas moins de trente patients cachés par un rideau.

On nous fait endosser, à ma mère et à moi, une jaquette et nous devons porter un masque. Quelle activité! À ceux et celles qui n’ont jamais fréquenté une salle d’urgence, ne nous envie pas... Ce n’est pas une sinécure! Bravo aux travailleurs de la santé quel que soit le rôle que vous détenez, je ne vous envie pas... quels nerfs vous devez avoir et surtout, quelle patience vis-à-vis vos malades. Le lendemain, je me retrouve dans une chambre au quatrième étage près de la fenêtre...

Des examens, j’en ai passé toute une batterie, des médecins de toutes les sortes, intraveineuses, antibiotiques, examens de tous les noms que j’ai oubliés... on cherche la cause de ce terrible malaise. Je n’ai plus faim, je ne m’alimente plus. Mi-octobre, on me dirige chez moi, ma mère a appris comment me donner par intraveineuse l’antibiotique dont j’ai besoin. Le CLSC fait apporter un lève-personne et une toilette d’aisance. Ma mère et son conjoint me procurent le plus de soins possibles, mais ma mère me dit que si je ne me force pas à avaler soit nourriture ou Boost, elle devra me retourner à l’hôpital lundi matin sinon je vais mourir à la maison. Je retourne donc à l’hôpital le lundi par ambulance. Les docteurs me croient perdue tellement je suis faible, mais je recommence à manger un peu. Entre-temps, la Covid nous a rendu visite et nous sommes isolés quelques jours, mais nous nous en sortons. Physio, nutritionnistes, plein de spécialistes réussissent à me remonter un peu, mais je suis incapable de recommencer à me tenir debout.

On me trouve une maison de transition, le Noble-Âge et on me déménage à la fin octobre. Je me croirais au Ritz, quel luxe et surtout quel accueil ! Cet endroit est un paradis sur terre. Toutes les personnes, sans exception, sont extraordinaires. Mais, je me suis laissée dire que lors de mon arrivée ici, en me voyant, on doit vraiment croire aux miracles pour penser que je monterais ainsi la côte. J’ai recommencé à manger, à me promener, à voir la vie avec optimisme.

Maintenant, je vous avoue avec certitude que je vais m’en sortir. Ma physio, Mme Ariane, m’a félicitée, car j’ai réussi, pour la première fois depuis longtemps, à marcher avec ma marchette, une distance de 9,5 mètres et ça va continuer, croyez-moi.

**Annie Espin • CSS De La Jonquière**

---

## **22. UN CRIME AU CABARET DE 1920**

Dans une petite ville reculée d’Angleterre de 1920, un cabaret des plus prestigieux était Le Sandler, il accueillait en moyenne une petite centaine de bonnes gens tous les mois pratiquement. Ce jour-ci d’hiver 1920 était un des plus importants puisqu’il allait y accueillir une des plus grandes célébrités connues de l’époque : Miss Colombe. Elle, avec ses cheveux blonds coiffés magnifiquement pour l’époque, un corps bien formé, son petit chapeau de tissu noir fin et avec de hautes plumes noires, sa robe étincelante et toute de bleu nuit ainsi que ses

magnifiques bijoux un peu partout et sa chic cigarette fine et longue toujours aux lèvres bien rouges, était une femme parfaite ou presque...

La magnifique soirée arrivait. En plein milieu de la soirée, après sa fameuse prestation de danse ensorceleuse, quelque chose s'est tramé, un coup de pistolet. Le silence et la peur se firent ressentir, cela ne venait pas de la pièce principale, mais bien de là derrière, là où les filles se changeaient habituellement. Monsieur Corbeau, le meilleur détective de l'époque, était présent ce soir-là ainsi que son coéquipier, Monsieur Pinard. Il accourut avec Pinard vers l'arrière pour y découvrir Miss Colombe baignant dans son sang, mais sans aucune balle de fusil ancrée en elle, mais plutôt un morceau de miroir planté au centre de sa poitrine, ce qui aurait pu expliquer l'absence de cris de sa part lors de l'attaque, mais ne sachant comment expliquer le coup de pistolet entendu, il choisit de garder toutes les bonnes gens à l'intérieur soupçonnant non un simple accident de miroir cassé, mais plutôt un possible meurtre perpétré par un ou plusieurs complices.

Le silence se fit intense puisque le grand détective Corbeau analysait la scène du crime de fond en comble, avec Pinard restant à ses côtés, à détailler la scène. Après plus ample observation, il semblerait que Miss Colombe aurait, non seulement été assassinée, mais de plus, elle aurait été empoisonnée d'une substance qui aurait provoqué chez elle sous son maquillage de grandes plaques rouges au niveau du dos et de la gorge. Possiblement un empoisonnement sur une longue durée. Mais qui aurait pu lui faire une chose pareille? Pourtant, elle n'avait pas d'amant ou même de famille! Alors, se serait-elle suicidée en sachant ce qui lui arriverait prochainement? Et ce coup de feu? Serait-il l'œuvre alors de cette fameuse personne qui lui voulait du mal? Alors, on pourrait en conclure qu'elle se serait suicidée avant les conséquences terribles. Mais une chose était sûre, le meurtrier était toujours ici présent, alors il devait être retrouvé. Monsieur Corbeau se présenta au centre du cabaret. Pour en finir avec le silence dans la salle, il fit part de la situation à tous et toutes, comme il s'y attendait, pendant son annonce, une ombre, subtile, mais voyante se faufila au travers des convives. Soupçonnant être le suspect principal, il fit signe, d'un geste subtil à son coéquipier de suivre cette personne. Un certain moment d'attente parut une éternité au détective Corbeau. À l'autre bout, Monsieur Pinard cherchait du regard le suspect. Il tomba nez à nez avec celui-ci. Un cri aigu se fit entendre. Détective Corbeau se tourna de vive allure envers le cri. Une femme magnifique à la peau semblable au cosmos, noir profond, mais étincelante était retenue par Monsieur Pinard. Le détective Corbeau lui fit signe subtil de l'amener pour l'interroger, dans la salle prévue à cet effet. Il lui demanda en premier lieu son nom, Marie-Ange, par la suite, une ribambelle de questions. Ses réponses étaient vagues, au point de se demander si en fait, elle ne serait pas l'autrice du meurtre ou si elle protégeait plutôt quelqu'un à la place, mais pourquoi protéger l'auteur du meurtre? Là était la question. Après plusieurs tentatives à la faire parler, Monsieur Corbeau remarqua des traces de griffes sous sa robe, il lui fit remarquer et les larmes étaient sur le bord, mais ne coulèrent pas. Elle restait fermée, Pinard trouvait cela très étrange, il prit sa montre et la regarda avec nervosité. Elle finit par s'exprimer et avoua avoir été agressée avant d'avoir pu voir qui avait voulu tuer Mademoiselle Colombe. Corbeau trouvait une légère incompréhension dans ces expressions qu'elle avait démontrées, mais n'y prêta pas plus attention que cela.

Plus tard, dans la soirée, survint un cri perçant, celui de Marie-Ange. Arrivé auprès d'elle, monsieur Corbeau vit un danseur de troupe gisant au sol à ses pieds dans une mare de sang. Cette fois avec un couteau planté directement dans le cou. Vers 11h48 de la nuit, Corbeau remit en place plusieurs informations dans sa mémoire et trouva ce qu'il cherchait depuis le début, mais décida d'attendre au lendemain pour mettre en état d'arrestation les coupables.

Au matin, Corbeau, mit en état d'arrestation Monsieur Pinard et Marie-Ange. Le pourquoi? Facile, ils étaient complices, l'un avait joué le rôle de victime et l'autre de l'innocence. Puisque Marie-Ange était au service de Mademoiselle Colombe depuis déjà 13 ans, elle avait glissé ce poison dans son thé parce qu'elle empêchait la belle d'être avec son amant, donc ils avaient construit un plan presque parfait pour échapper à tout soupçon. D'ailleurs, le danseur était mort parce qu'il avait apparemment été témoin de la scène, le pauvre. Malgré tout, Monsieur Pinard jurait de se venger puisqu'il voudrait revoir son amante et qu'en prison, les hommes et les femmes n'étaient jamais au même endroit.

Sarah-Maud Pitre • CSS De La Jonquière

---

## 23. UNE LOURDE DESCENTE SANS FIN

Chaque jour est un nouveau défi pour moi. Juste le fait de voir un seul grain de nourriture face à moi me permet de ne pas résister à la sensation du mal. Que quelques secondes suffisent pour foncer dedans sans hésiter, même si je fais tout pour faire des efforts, mon esprit me surpasse chaque jour.

L'an passé, j'étais dans ma plus grande forme, je n'avais jamais réussi ça auparavant, mais voilà que le drame est arrivé pour calmer ma force et ma foi de rester sur le droit chemin. La mort de mon père, elle m'a anéantie au plus profond de moi, et depuis ce jour, j'ai tout perdu ce que j'avais construit.

Tout est deux fois plus dur à présent, c'est comme si son esprit était à l'intérieur de moi et me forçait à faire ce que je redoute à chaque souffle que je respire dans ma vie. Je suis impuissant devant mon père. J'ai toujours voulu être comme les autres, maigre et en forme, mais c'est impossible pour moi. Peu importe les défis et les efforts que je donne, les résultats seront toujours négatifs au bout de la ligne.

Ma vie se reflète à être comme un livre, chaque page qui se tourne en est une nouvelle qui s'écrit, parfois pour le mieux, mais parfois pour le pire, j'ai présentement vingt ans, et en seulement ce si jeune âge j'ai tout de même une multitude d'expériences dans les faits vécues. Pourquoi? Laissez- moi vous parler un peu de ma vie.

Le sept septembre 2005, un nouveau-né arrive, moi. Déjà dès les premières minutes de mon existence, la mort parvient à cogner au-devant de ma porte et à ouvrir l'une des fenêtres de ma maison. Heureusement, ma force l'a fait disparaître et j'ai eu une chance en or que dieu choisisse

de me conserver au frais, mais il ne m'a pas laissé sans séquelles loin de là, entre l'adoption, la séparation de mes parents, un enfermement de l'autre côté des barreaux pour mon père, et un frère dont j'ai appris l'existence que près d'une décennie plus tard, ma vie commençait déjà mal sur plusieurs aspects.

Pour le reste de ma jeunesse, je ne vous en parlerai pas, car c'est ma redécouverte de mes parents, et la découverte de la vie de mon frère. Un jour, sur le canapé chez moi, quelqu'un cogna à la porte de la maison. De loin, cette personne ne me disait rien. Ha, et durant cette journée, j'avais plus ou moins sept à huit ans, je décide donc de me lever et d'aller lui ouvrir ma porte. De l'autre côté de celle-ci, une femme dans la trentaine environ que je n'avais jamais vue auparavant.

- Euh oui?
- Anthony, c'est moi.

J'étais confus de sa réponse.

- Comment vous me connaissez?

Je la fixais dans les yeux sans cesse en entendant qu'elle me livre ses paroles.

- C'est moi, c'est maman mon chéri.

Je ne la croyais pas, tant d'années qui se sont écroulées derrière moi sans avoir une seule réponse ou nouvelle de ma mère, elle a dû attendre un bon moment avant que je me rende compte de qui j'avais devant moi.

Ma jeunesse étant conclue, ma phase d'adolescence commença. Là encore, rien de plus banal, entre le secondaire, mes projets et recommencer le contact verbal et visuel avec mon père et ma mère. Mais l'élément le plus important à savoir durant cette période, c'est le fait que j'ai commencé à apprendre de ma passion, l'écriture. À ce moment, mon projet de vie, ma passion et mon métier de rêve venaient juste d'être trouvés. Mais comme j'ai dit plus tôt, Dieu m'a laissé la vie sauve, mais avec des séquelles permanentes, je suis dysphasique et gaucher. Alors pourquoi c'est un problème d'être gaucher, sur la forme ce n'est pas un problème pour personne, mais étant écrivain dans un monde de droitier où environ plus que la moitié du monde et des choses du quotidien sont fabriquées et faites pour ce genre de personne autre que moi.

Donc j'ai dû m'adapter à mon handicap si je voulais tant bien que mal rester écrivain.

Et maintenant, nous en sommes là, je suis rendu à vingt ans, je connais un pic d'écriture et de projets de vie à son plus haut, mais le mal est tout de même présent autour et en dedans de moi, mon poids.

Malgré plusieurs efforts de régime, la maladie reste toujours plus forte que moi et m'empêche de garder la forme, car comme dit plus tôt, je suis dans la meilleure des formes en matière de

projets, mais pour ce qui est de ma forme physique, c'est largement pire qu'il y a plusieurs mois. Je suis à bout de souffle de ma grosseur, car certes je ne suis pas le plus gros et le moins en forme ça c'est vrai, mais je ne suis pas dans la meilleure des formes non plus, et c'est pour ça que durant l'écriture de ces lignes, je réfléchis à d'autres moyens de m'aider à abattre cette maladie une fois pour toutes. Une réussite? Un échec? Pour l'instant rien n'est certain, mais tout ne l'est pas non plus, donc voici mon nouveau projet de vie; une fois ces lignes terminées, je vais me lever et me battre encore plus fort, et je vais prouver à toutes les personnes qui m'ont intimidé dans le passé que tout est loin d'être parfait chez moi et ça jusqu'à la fin de ma vie, mais aussi pour leur prouver et monter que je ne suis pas celui qu'ils et qu'elles pensent que je suis. Merci de m'avoir écouté et gardez toujours Dieu comme bénédiction.

**Anthony Fortin • CSS De La Jonquière**

---

## 24. VERS L'INFINI, A DEUX...

Aujourd'hui, tout le monde est sur les applis de rencontres... à part moi.

Je suis Mickey et je ne viens pas du coin; plus précisément, j'habite à Jonquière depuis 10 mois exactement. La raison pour laquelle j'ai déménagé, c'était par amour... Un amour qui voulait me détruire. Par chance, j'ai réussi à bien m'entourer quand j'étais à l'école des adultes.

Aujourd'hui, je suis à la moitié de mon DEP en infographie, tout va pour le mieux. Durant la journée, je reçois un message de la part de mon ami Rémi.

« Hey, Mickey, tu devrais te mettre sur une application de rencontres. Ça te ferait du bien! »

Surpris par son message, je lui réponds que la plupart des gens sur cette « appli » ne sont pas vraiment sérieux... Puis qui voudrait sortir avec une personne avec une maladie? Sachant que je me suis déjà fait rejeter à cause de ça...

Il me répond aussi vite que possible.

« Je comprends ta peur, Mickey. Mais tu devrais essayer! Ce n'est pas tout le monde qui est comme ça et, qui sait, peut-être tu vas trouver ta Minnie ».

Je lâche un petit rire en voyant son message. Puis, je lui réponds qu'il a gagné et que je vais télécharger cette appli stupide.

Deux semaines passent sans aucun « like ». Je continue de défiler quand un profil attire mon attention : Gwen. Cheveux bruns, regard captivant, yeux vert pâle, lèvres rose cerise. Sa description me fait rire : « Ma mère gère mon profil, attention à ce que vous dites... » Je « swipe » à droite... « Match ». Excité, je lui envoie un premier message en complimentant son prénom lié à Marvel.

En même pas une minute, elle me répond.

« Hey Mickey, je vais bien et toi? Donc, tu es fan de Marvel? Malheureusement, c'est un hasard si mes parents ont choisi ce prénom. »

Je lui réponds à mon tour et je la relance avec une autre question.

« Je suis un peu les films, je ne fais pas attention à ces détails-là. »

Je lui envoie un autre message.

On discute une bonne partie de la soirée et de la nuit. Au fil du temps passé, j'apprends qu'on a beaucoup d'intérêts en commun, comme la F1 et les films de Disney et de Pixar.

Plus les jours avancent, plus je me sens bien avec elle, mais j'ai toujours cette peur d'être rejeté...

Après un mois de discussions, nous décidons de nous rencontrer pour la première fois en personne. Je décide alors de l'inviter au Grand Prix de F1 à Montréal, grâce à un concours que j'ai gagné à la radio, où j'ai remporté **deux billets VIP**.

Rendu au rendez-vous, mon cœur s'emballé en cherchant Gwen dans la foule. Je ne la vois pas... Et si elle n'était pas venue? Au moment où l'inquiétude monte, nos regards se croisent. Elle est là, à quelques mètres, son hésitation laissant place à un doux sourire. En s'approchant, je remarque qu'elle est plus grande que moi. Mon cœur bat encore plus fort. Elle me dit un timide « Salut » et je lui réponds : « Hey, prête pour les qualifications? » Elle hoche la tête, les yeux brillants d'excitation.

Une fois rendus sur le site, on nous dirige vers notre lounge privé. Dans cette pièce, un salon était relié à une belle grande terrasse pour profiter de la course. On pouvait même voir la voie des stands. Au fil de la journée, pendant les qualifs, on a parlé de notre passion. La gêne est vite partie, laissant place à une belle complicité. Avant de se quitter, on s'est regardés en souriant... et on s'est dit à demain.

Le dimanche venu, on s'est installés confortablement. Les moteurs ont commencé à rugir au point de nous donner des frissons. La première monoplace sortie de son garage, c'est une Ferrari. Elle ne peut s'empêcher de faire un commentaire : « Oh, regarde, c'est Flash McQueen! » Je rigole avec elle et je lui dis : « Je vois que tu aimes Les bagnoles... ». Elle me répond que oui, c'est son film préféré de Pixar. Durant la course, on s'est tenu la main, puis on ne s'est plus lâchés jusqu'à la fin de la course.

Trois jours ont passé, je reçois un message de Gwen :

« Salut, je voulais m'assurer que tu vas bien parce que ça fait trois jours que je n'ai pas eu de tes nouvelles et je m'inquiète... »

Je lui donne la raison et lui assure que je suis vraiment désolé.

Deux mois plus tard, je l'invite à un vrai rendez-vous chez St-Hubert en amoureux. La soirée s'est bien déroulée.

Cinq mois après, elle m'invite à un souper de Noël avec sa famille chez sa mère. Je l'avoue, j'étais stressé, sa mère avait hâte de me rencontrer.

Le 31 décembre, on est affalés sur le sofa avec les jambes allongées devant le Bye-Bye. On passe la soirée, collés, en s'amusant de tous les gags jusqu'au décompte.

Je tourne ma tête pour regarder Gwen. Je vois qu'elle me regarde avec amour, elle s'approche pour me faire une déclaration que je complète par...

« Et plus loin encore... », puis, je pose ma main délicatement sur sa pommette droite et on s'embrasse à la fin du décompte.

Vous souhaitez en savoir plus? je vous invite à découvrir le texte d'Ariane Chouinard, « Entre peur et promesse », qui présente la version féminine de cette histoire.

---

**Mycki Joly-Maheu • CSS De La Jonquière**

Ce recueil de textes est publié par les syndicats de l'enseignement du Lac-St-Jean, De La Jonquière et du Pays-des-Bleuets, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.